LIGNE ROUGE

Mensuel

LIGNE ROUGE

L.R. mai 85 - Communiqué de l'action des C.C.C. le 1er mai contre le siège de la F.E.B./

DOCUMENT DES CELLULES COMMUNISTES COMBATTANTES: I.à propos de la lutte armée. II.lettre ouverte aux militants de base de P.T.B....et les autres. III.réponses concrètes à des questions concrètes.

Communiqué de l'action des C.C.C. contre le centre de logistique de la gendarmerie à Woluwé-St-Pierre/

Communiqués et mobilisations /

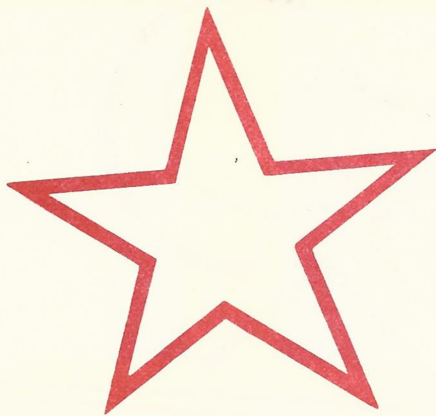
Nouvelles du Front / Les éditions Anti-Impérialistes.

14



Edit. Resp.: P. Vandegeerde, BP 1682, Bruxelles 1, Belgique

50 FB / 7 FF





« Emanation directe des forces laborieuses organisées, la FGTB proclame que l'idéal syndicaliste, visant à la constitution d'une société sans classes et à la disparition du salariat, s'accomplira par une transformation de la société ».

Extrait de la déclaration de principe de la FGTB (carnet syndical)

L'origine de ce 1er mai s'est perdue dans la nuit des temps, et ce jour qui devrait être symbole d'une des victoires de la classe ouvrière, la journée des 8 heures, n'est plus qu'une tradition. Nous voulons que cette date retrouve son sens premier, car nous savons de manière spontanée mais aussi réfléchie que ce n'est que par la lutte contre le capitalisme que la classe laborieuse peut imposer ses conditions.

Cent ans de luttes ouvrières ont permis d'acquérir de meilleures conditions de vie et de travail, des salaires plus élevés... Mais que se passe-t-il aujourd'hui ? Ces acquis durement gagnés se perdent peu à peu : les salaires et les mesures sociales régressent tandis que les licenciements se multiplient, les loyers, l'eau, l'électricité, le gaz, etc. augmentent. Alors que les industries et les bugdets militaires s'accroissent.

Quand donc avons-nous déjà vu une telle situation ? Nos parents et grand-parents peuvent en témoigner : avant chacune des deux guerres mondiales. Est-ce un hasard ? Hasard, les fermetures d'usines métallurgiques ici pendant qu'on construit des usines de confiture en Afrique ? Hasard, qu'ici on jette des tonnes de lait et de tomates alors qu'en Afrique et en Asie on meurt de faim à côté de ces usines ? Hasard, que des guerres incessantes tuent journellement ? Bien sûr, il y a des années que des gens disent cela, qu'ils soient militants ou non. Des années qu'on dit qu'un système basé sur le profit de quelques-uns au mépris total de la majorité est une aberration et n'est viable que par l'exploitation et le massacre. C'est bien la preuve que de dire cela ne suffit pas. Ceux qui ont des privilèges maintenus par la force, ne les lâcheront que par la force qui leur sera opposée. La seule solution à ce gâchis est un changement total de société. La classe des travailleurs et les organisations de lutte, y compris les syndicats, ont le devoir et la nécessité, face à la crise qui s'intensifie, de l'analyser et d'ajuster une forme de lutte correspondante et efficace.

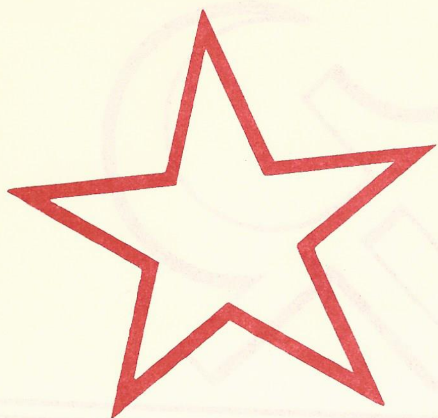
La grève des mineurs britanniques, aussi puissante et déterminée qu'elle ait été, n'a pu empêcher une défaite cuisante sur le plan économique et politique : aucune amélioration substantielle n'a été accordée par le gouvernement Tatcher et la direction des mines. Sur le plan de la lutte elle-même : combien d'années d'emprisonnement, d'éloignement des familles des grévistes « récalcitrants », de contrôles policiers contraignants, etc. Cet exemple montre bien l'inefficacité des luttes accaparées par des organisations syndicales qui sont inféodées au système capitaliste.

Nous, militants communistes, ne voulons pas que les travailleurs restent sur une défaite, au contraire, nous les encourageons à lutter plus radicalement contre les exploiteurs.

« La forme d'action pratiquée principalement par les Cellules Communistes Combattantes est la guerrilla urbaine et comme choix stratégique que nous proposons au mouvement ouvrier et anti-guerre de ce pays pour dépasser la crise-cul de sac du mouvement révolutionnaire. Nous ne prétendons pas que les actions politico-militaires peuvent exclure toutes les autres formes de lutte développées par le prolétariat depuis deux siècles, mais nous affirmons avec force qu'il s'agit maintenant d'une alternative stratégique nécessaire à notre victoire sur les plans de la bourgeoisie, victoire inconnue pour les travailleurs depuis la fin de la seconde guerre mondiale ». Cellules Communistes Combattantes

LIGNE ROUGE

bp 1682, Bruxelles 1, Belgique





« Onmiddelijke uitwaseming van de georganiseerde arbeidskrachten, de ABVV verklaart dat het syndikalistisch ideaal, voor het opbouwen van een maatschappij zonder klassen en voor de verdwijning van het salariaat, vervuld wordt dankzij een totale hervorming van de maatschappij ».

Uittreksel van de principiele verklaring van de ABVV (syndikaal boek)

De oorsprong van deze eerste mei is in de nacht van de tijden verloren gegaan, en deze dag die het symbool zou moeten zijn van één van de overwinningen van de arbeidersklasse, de dag van de 8 uren, is nog maar een traditie. Wij willen dat deze datum zijn oorspronkelijke betekenis terugvindt. Spontaan maar ook, nadenkend we weten dat het uitsluitend dankzij de strijd tegen het kapitalisme is, dat de arbeidersklasse zijn voorwaarden kan opdringen.

Dankzij honderd jaar arbeidersstrijd pontstonden betere levens- en arbeidsvoorwaarden, hogere lonen... Maar wat gebeurt er vandaag ? Al die voordelen, na een harde strijd verkregen, gaan stillaan verloren : de lonen en de sociale voordelen verdwijnen, er zijn meer en meer afdankingen, de huren, het water, gas, elektriciteit, enz. verhogen. Tegelijk verhogen de militaire industrieen en budgetten.

Wanneer hebben we reeds zulke toestand geleefd ? Onze ouders en grootouders weten wat : vóór elke wereldoorlog. Is dat toeval ? Toeval, de sluiting van de fabrieken van metaalindustrie hier terwijl mensen konfituurfabrieken in Afrika bouwen ? Toeval, dat er tonnen melk en tomaten weggegooid worden terwijl er naast de fabrieken in Azie en Afrika van honger gestorven wordt ? Toeval, dat aanhoudende oorlogen alle dagen doden ? Natuurlijk zijn er sinds jaren mensen, militanten of niet, die dat vertellen. Sinds jaren wordt het gezegd dat een systeem gebaseerd op het profijt van enkelen en de minachting van de meerderheid, slechts gebaseerd kan zijn op uitbruiting en slachting. Dit is wel het bewijs dat het zeggen niet voldoend is. Degenen die privileges hebben behouden dankzij het geweld, zullen deze privileges slechts loslaten dankzij het geweld die hen toegebracht wordt. De enige oplossing is een totale verandering van onze maatschappij. De arbeidersklassen en de strijdsorganisaties, ook de syndikaten, hebben de plicht en de noodzaak, tegenover de aktuele krisis, deze te analyseren en een overeenkomende, efficiente strijdvorm op te bouwen.

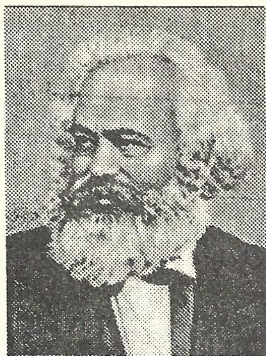
De staking van de britse mijnwerkers, hoe krachtig en gedetermineerd ze ook was, heeft een zware nederlaag, ekonomisch en politiek, niet kunnen beletten, geen enkele verbeteringen werden door de regering Tatcher en de mijndirekties toegestaan. Op het terrein van de strijd zelf : hoeveel jaren gevangenis, hoeveel verbanningen van families van « koppige » stakers, hoeveel politie kontrole enz. Deze voorbeeld bewijst de ondoeltreffendheid van de strijd van de syndikale organisaties, geleend van onze kapitalistische systeem.

Wij, kommunistische militanten, willen niet dat de arbeiders op een nederlaag blijven, uitegendeel, wij moedigen hen aan om radikaler te strijden tegen de uitbuiters.

« De principale aktievorm gebruikt door de Cellules Communistes Combattantes is de stadsguerilla als strategische keus, die wij de arbeiders en anti-oorlogsbeweging van dit land voorstellen om met een kwalitatieve stap, de krisis-impasse van de revolutionnaire beweging te overwinnen. Wij beweren zeker niet, dat de politiek-militaire akties alle anderen strijdvormen kunnen uitsluiten, die door het proletariaat sinds twee eeuwen zijn ontwikkeld, maar wij leggen er de nadruk op, dat het nu om een strategisch alternatief gaat, die voor onze overwinning op het werk van de bourgeoisie noodzakelijk is, een overwinning die de arbeiders sinds het eind van de tweede wereldoorlog niet meer gekend hebben ». Cellules Communistes Combattantes

LIGNE ROUGE

bp 1682, Bruxelles 1, Belgique



1er mai 1985

«Nous détruisons le siège du patronat»

Communiqués





Communiqué de l'action du 1er mai contre le siège de la F.E.B. et document des Cellules Communistes Combattantes

I. A propos de la lutte armée.

Travailleurs, Travailleuses, Camarades,

Les Cellules Communistes Combattantes vous saluent en cette journée du premier mai.

Le 1er mai, cette année, est placé sous le signe du combat. A travers tout le pays des ouvriers sont en grève contre les licenciements, les fermetures ou les restructurations.

Camarades, ce matin les Cellules Communistes Combattantes ont attaqué et détruit le repaire des exploiteurs : nous avons attaqué et détruit le siège de la Fédération des Entreprises de Belgique, à Bruxelles.

Le patronat et ses larbins gouvernementaux de Martens 5 comprendront qu'un vent révolutionnaire se lève et qu'ils ne pourront l'arrêter. C'est l'espoir de la révolution qui souffle des usines, des bureaux de pointage, pour balayer la misère de tous les jours !

Les travailleurs et les travailleuses, tous unis, ne veulent plus de la misère et disent non à la guerre que l'OTAN nous prépare.

L'exploitation de notre travail par les requins de la bourgeoisie dure depuis trop longtemps ! Unissons-nous à travers tout le pays, hommes et femmes, belges ou immigrés, notre cause est unique : c'est la cause des exploités, la cause du prolétariat, c'est la cause des peuples !

Nous sommes le parti de la révolution sociale, reprenons le Drapeau Rouge du mouvement ouvrier, le Drapeau Rouge de notre combat, arrachons-le des mains de ceux qui nous trahissent et portons-le, bien haut, jusqu'à la victoire !

Combattons pour la révolution sociale, pour l'avenir de l'humanité, pour le communisme, tout le pouvoir aux travailleurs !

Camarades, les Cellules Communistes Combattantes sont à vos côtés. La violence révolutionnaire est l'arme des opprimés, c'est l'arme de la conscience de la classe ouvrière, organisons-nous et frappons sans relâche !

Construisons l'Organisation Combattante des Prolétaires, guidée par le marxisme-léninisme !

Vive le 1er mai des travailleurs et des travailleuses du monde entier !

Cellules Communistes Combattantes
pour la construction de l'Organisation
Combattante des Prolétaires

1. Ce serait un euphémisme de dire que l'apparition d'une pratique de guérilla révolutionnaire a provoqué des remous dans le train-train misérable de la lutte politique dans notre pays. A première vue, on pourrait penser que ce remue-ménage repose sur le seul fait que la pratique des Cellules Communistes Combattantes, pratique offensive politico-militaire, bouleverse les habitudes des Kollaborationnistes des organisations issues de la lutte des classes. En effet, ce qui apparaît d'une étude superficielle, et qui semblerait nous différencier fondamentalement des autres groupes, organisations ou partis réformistes, tient dans notre pratique de la lutte armée.

Cette réduction simpliste de ce qui sépare la lutte révolutionnaire des fossiles réformistes est erronée. Les Cellules Communistes Combattantes ne se différencient pas fondamentalement du reste de l'éventail politique par la lutte armée, mais surtout par leur direction marxiste-léniniste authentique, leurs perspectives réellement révolutionnaires. La lutte armée s'est imposée par l'analyse politique, et c'est sur cette analyse que se construira de façon durable l'unité, les progrès collectifs, la mobilisation du prolétariat.

Nous avons déjà ressenti beaucoup de sympathie et beaucoup de haine sur cette vision floue de notre lutte ramenée uniquement à sa pratique armée. Et nous nous méfions tout autant de la fragilité des sympathies reposant sur cette caractéristique que nous en connaissons l'éphémérité. Nous nous proposons d'expliquer, une première fois dans ce texte, la détermination politique qui motive l'option stratégique fondamentale de la lutte armée, ses origines et ses perspectives, son adéquation tactique, etc...

2. Il s'impose, pour mener une analyse correcte déterminant tel ou tel choix stratégique, de se référer aux tâches fondamentales des révolutionnaires. Une chose oubliée depuis longtemps par tous ceux, qui dans la quiétude de leur intégration, usurpent et dénaturent cette tâche, est celle-ci : **la tâche des révolutionnaires est de faire la révolution.** Et globalement, cela se traduit à travers deux grands axes. Le premier, et celui qui est capital en cette période de renaissance du mouvement révolutionnaire international, est une tâche politique. C'est la lutte pour l'émergence et l'élargissement de la conscience de classe. La conscience de classe, cela veut dire une analyse collective des travailleurs sur leur situation dans le cadre du mode de production capitaliste, sur les contradictions des classes au sein de ce système, sur les perspectives historiques du devenir du prolétariat, sur les moyens politico-organisationnels à mettre en œuvre pour renverser la bourgeoisie. Cette conscience de classe est la base idéologique où peut s'affirmer la direction marxiste-léniniste, dans un mouvement de progrès et de qualité se nourrissant dans un équilibre offensif.

Une analyse matérialiste de la classe prolétarienne, de sa situation objective et de son devenir, dans une vision internationaliste, pose, en effet, un grand nombre de questions, auxquelles, seul le marxisme-léninisme permet de répondre. Par exemple, de quelle Organisation la classe ouvrière doit-elle se doter pour vaincre, quelle est la nature de l'Etat sous la dictature bourgeoise, quelles sont les perspectives aujourd'hui pour le combat de classe, pourquoi se battre pour la dictature du prolétariat, etc...

Ce travail politique, fait de propagande, de discussions, d'élaborations politique, théorique et stratégique, de bilans critiques et éducatifs des expériences du passé et du présent, de conscientisation, ne peut vivre qu'au sein de la lutte de classe. La conscience ne peut naître que dans le combat et renforce le combat dans un rapport dialectique. Voilà pourquoi cette tâche politique prioritaire doit être comprise, non comme l'absolu mystique des porteurs de la bonne parole, mais comme un élément central et décisif pour le développement du processus révolutionnaire dans la marche vers le socialisme.

3. La seconde des tâches fondamentales, indissociable de la première, est de mener le travail organisationnel. Cela veut dire organiser et unifier les potentialités sans cesse croissantes de l'émergence de la conscience de classe et les manifestations de lutte spontanée sous la direction du marxisme-léninisme, afin d'en faire une véritable force révolutionnaire historique.

Nous reviendrons sur les caractéristiques du travail organisationnel, mais nous voulons souligner que si nous avons placé cette tâche en second lieu – bien qu'indissociable –, c'est parce que, pour nous comme pour l'ensemble du mouvement communiste international, la critique de 15 ans de lutte armée dans les métropoles révèle des lacunes certaines dans la direction politique et qu'il s'impose impérative-

ment de les combler. Nous disons aussi que le politique étant l'élément déterminant de l'unification de classe, dans la conjoncture actuelle, après 40 années de révisionnisme, il s'impose de mener un grand travail pour réimplanter le marxisme révolutionnaire au sein du prolétariat.

4. Tout travail politique doit se concevoir à partir de la situation concrète. Seule une vision claire et précise, à partir d'un point de vue de classe, permet de définir les axes prioritaires pour ce travail, les vides à combler, les réponses à apporter, les erreurs à combattre... Partir de la situation concrète, signifie aussi, que pour optimaliser ce travail politique, il doit être adapté et modulé en fonction du terrain où il se mène. Le travail politique doit apporter des réponses globales et historiques en partant des situations concrètes de lutte, il doit partir du particulier de chaque lutte pour rejoindre le général du combat révolutionnaire.

5. Actuellement, et dans ce pays comme dans d'autres, la bourgeoisie et le prolétariat s'affrontent sur deux terrains fondamentaux : la lutte contre l'austérité et la lutte contre la guerre. C'est au sein de ces deux affrontements que se trouve, aujourd'hui, concentré le conflit de classes.

Dans chacun de ces espaces de lutte, une ou plusieurs contradictions irréductibles opposent totalement les exploités et les exploiteurs, et dans chacun de ces cas, l'impossibilité de trouver un règlement négocié avec la bourgeoisie induit une opposition de plus en plus globale, nécessairement de plus en plus politique, au mode de production capitaliste. Enfin, face à ces deux nœuds de l'antagonisme, les organisations réformistes et Kollaborationnistes (PC, PS, syndicats et mouvement de la paix, par ex.), ont perdu tout crédit quant à leur volonté et capacité à faire face à la situation.

Au regard de cela, nous pouvons dire que la conjoncture est historiquement propice à l'implantation et au développement d'un fort mouvement révolutionnaire, si la direction politique des avant-gardes de ce mouvement est capable de comprendre les potentialités et les exigences de cette conjoncture et de remplir son devoir face à elles.

C'est donc au sein des deux champs où s'affrontent la bourgeoisie et le prolétariat, pour le devenir historique, que les Cellules Communistes Combattantes fondent leur politique.

6. Il existe pourtant bien d'autres terrains de mobilisation, à partir desquels s'exprime le mécontentement populaire et sa volonté d'un monde moins injuste. Citons par exemple, les luttes contre les fastes onéreux pour l'incursion de Wojtyla, la famine en Ethiopie, la pénalisation de l'avortement, l'anarchique développement des industries nucléaires, la dégradation de l'environnement, les interventions US en Amérique latine, etc... etc...

Mais, même s'il est vrai que ces revendications sont fondamentalement légitimes, elles ont un caractère réformiste, donc secondaire, et ne peuvent être prises en considération comme contradictions à partir desquelles existe la possibilité d'homogénéisation politique et organisationnelle de la classe ouvrière. Les luttes réformistes ne s'opposent pas de façon antagonique au développement du capitalisme, elles visent généralement à son aménagement et ne visent jamais à sa destruction, ce qui explique aussi pourquoi ces luttes sont presque toujours dirigées par la petite-bourgeoisie intellectuelle, dont le rôle historique en cette époque est d'être la courroie de transmission de l'idéologie bourgeoise vers les masses.

Pour résumer, nous pouvons dire que les luttes réformistes sont l'expression de contradictions objectives entre la société et l'impérialisme, et dans ce sens les révolutionnaires doivent y répondre. Mais elles n'ont en aucun cas la potentialité globalisante, l'irréductibilité historique qui définissent la lutte contre l'austérité et la lutte contre la guerre (même si aujourd'hui l'organisation des masses sur ces questions est aux mains de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie).

7. Dans cette compréhension des choses, quel doit être l'axe principal du travail politique? Il faut développer la compréhension de la globalité recouvrant tous les problèmes auxquels notre classe est confrontée, c'est-à-dire développer la compréhension de l'impérialisme comme stade suprême du mode de production capitaliste, de la lutte des classes comme moteur de l'histoire, de la nécessité de la destruction du mode de production capitaliste et la construction de l'Etat Ouvrier, le socialisme, comme seule réponse à nos problèmes.

Pour les Cellules, comme pour tout révolutionnaire conséquent, il s'agit donc de mettre en avant l'unité objective des intérêts pour la classe prolétarienne, et sur cette base, tracer les perspectives concrètes de la marche vers le socialisme.

Toute l'activité des Cellules Communistes Combattantes tend en ce sens, en reliant les mouvements anti-austérité et anti-guerre en un unique mouvement de classe contre le capitalisme fauteur de crises et de guerres, en reliant chaques parties de l'ensemble dans la lutte pour le socialisme.

8. Comme nous le soulignions plus haut, tout développement politique impose un développement organisationnel. Aujourd'hui, à l'heure où les effets de la crise et la mémoire de la classe ouvrière nourrissent une tendance à la conscientisation des travailleurs, où s'impose l'élaboration d'une stratégie révolutionnaire de masse pour la prise du pouvoir, où l'impérialisme a réalisé une prolétarisation de l'ensemble du monde du travail, la création et la structuration d'une organisation de l'avant-garde de tous les secteurs est d'actualité.

L'outil politique et militaire adéquat pour la formalisation et l'optimalisation des potentialités et exigences de la conjoncture, cet outil dont la nécessité se fait ressentir de plus en plus gravement dans toutes les luttes ouvrières, est l'Organisation Combattante des Prolétaires.

La construction de cette Organisation est le premier grand pas historique à franchir, et le combat des Cellules Communistes Combattantes en sera un des éléments constitutifs.

9. La tâche de cette Organisation, de cette forme organisée de la classe prolétarienne et de sa lutte est de diriger politiquement le mouvement de la classe. Cette fonction est rendue indispensable en ce que seule l'Organisation – déjà guidée par les enseignements du socialisme scientifique – est à même d'appréhender la totalité du mouvement de classe et l'organiser correctement dès l'expression d'une radicalisation de l'antagonisme. L'organisation trouve sa légitimité dans le combat prolétarien et se révèle indispensable à son développement, elle se concrétise dans l'unification disciplinée des éléments d'avant-garde et combatifs sous la direction du marxisme-léninisme. La conjonction de ces deux facteurs est indispensable et peut permettre à l'Organisation de restituer au combat des masses une direction juste et révolutionnaire, qui de la radicalisation de l'affrontement et du développement des forces révolutionnaires, imposera et autorisera la fondation du Parti Communiste Combattant, dont le grandiose rôle sera de mener le prolétariat à la dictature de la classe.

10. Le saut qualitatif – et quantitatif, incontournablement – que constitue, pour le mouvement de classe, la fondation légitime de l'Organisation ne peut donc être que produit et reflet du développement qualitatif – et quantitatif – de ses forces. Concrètement, cela se traduira sur le terrain par une direction ouvrière marxiste-léniniste, l'organisation de multiples cellules clandestines dans les usines, les services publics, les bureaux de chômage, les comités militants contre la guerre, le monde syndical (sa base !), etc...

Ce travail organisationnel sera – comme il l'est déjà pour nous aujourd'hui –, clandestin, mais il nous faut, ici, expliquer ce que nous entendons par cette clandestinisation. Il s'agit d'une clandestinité de masse au sein des masses. Il s'agit de la clandestinisation de l'activité révolutionnaire et non des militants révolutionnaires. Les militants doivent rester au sein du monde du travail, de l'univers social du prolétariat, mais doivent couvrir – avec anticipation – leurs activités militantes au sein de l'Organisation d'une discrétion imposée par le degré de répression que la bourgeoisie engage contre le degré de développement révolutionnaire.

La répression menée par les mercenaires de la bourgeoisie est inévitable quand l'Organisation prolétarienne développe une politique vraiment révolutionnaire, c'est-à-dire s'organisant en fonction de la destruction de l'Etat bourgeois et la construction de l'Etat ouvrier, la destruction du mode de production capitaliste et la construction du socialisme, l'anéantissement de l'armée bourgeoise et l'autorité de l'Armée Rouge... Tant la direction politique que la clandestinisation de masses imposent une discipline collective rigoureuse et sans la moindre faille, ce qui heurtera plus d'un démocrate ou d'un libertaire, mais qui indique objectivement la confiance et l'engagement révolutionnaire sérieux.

11. Par quelles voies les avant-gardes révolutionnaires peuvent-elles remplir ce travail politique et organisationnel – et ainsi prétende à leur légitimité dans cette responsabilité–, par quels chemins le mouvement de masses peut-il s'homogénéiser et progresser dans l'optique révolutionnaire ? Nous devons, dès maintenant, mettre en avant les options stratégiques fondamentales qui peuvent guider le mouvement de masses sous la direction marxiste-léniniste. Pour les Cellules Communistes Combattantes, l'analyse matérialiste historique impose, comme option stratégique majeure et non-différable aujourd'hui, la lutte armée, qui seule permettra le développement qualitatif et quantitatif du combat de classe pour le communisme.

12. Un préalable de prudence est nécessaire quant à ce point. Si nous disons que la lutte armée est l'option stratégique majeure aujourd'hui, quelle est notre position quant aux autres formes de lutte développée par les travailleurs ? Nous répondons que tout ce qui contribue au renforcement du processus révolutionnaire, à la pénétration croissante des théories du socialisme scientifique dans le monde du travail, à l'unité sans cesse plus combative du prolétariat... est correct, même si la forme de lutte n'est pas armée. Il ne s'agit certainement pas pour nous de considérer le fusil comme un gage de correction, mais l'exercice de la violence armée révolutionnaire comme particulièrement adaptée et conséquente au combat pour le communisme aujourd'hui.

13. Il doit être clair que ce rôle de plus en plus central que joue la lutte armée dans le processus révolutionnaire repose, dans sa qualité offensive, sur l'évolution de plus en plus absolue de la dictature du capital, qui a réduit bon nombre de recettes de lutte «participative» à l'inutilité ou pire. *«Aujourd'hui que le capitalisme monopoliste triomphe, et que par sa mondialisation il fait de l'impérialisme sa for-*

me hégémonique du mode de production capitaliste, l'Etat voit sa fusion avec le Capital s'accentuer, il devient fonction directe du capital et celui-ci envahit la totalité des instances de la vie humaine; cela porte comme conséquence une extension maximale de l'aliénation et de la réification, ainsi qu'une fusion grandissante de toutes les superstructures : appareils répressifs et de contrôle, culture, idéologie, communication, morcellement/articulation des fonctions sociales. Ce qui fait de toute participation, même tactique, au fonctionnement d'Etat par le biais des institutions et des mécanismes «démocratiques» conduit au renforcement de ce fonctionnement, donc au pouvoir de la bourgeoisie, et qu'il devient totalement irréaliste – étant donné l'homogénéité et la puissance des appareils idéologiques, politiques, militaires, économiques –, de penser promouvoir une conscientisation des masses prolétaires en vue du renversement du pouvoir d'Etat par les moyens traditionnels de la lutte politique pacifiste, le pouvoir du Capital et de ses institutions étant beaucoup trop puissant pour permettre d'envisager une concurrence parvenant à établir un équilibre du rapport des forces dans ce domaine».(1)

14. Une des valeurs intrinsèques de l'action armée (celle sur laquelle on s'arrête trop souvent) est qu'elle est destruction immédiate, concrète, des instances de domination et de pouvoir bourgeois. Il est vrai que la mise hors fonction de rouages essentiels du pouvoir bourgeois permet clairement de tracer une ligne de démarcation bien nette entre l'ennemi et nous.

15. Mais nous pensons qu'aujourd'hui une autre valeur est à mettre en avant. L'action armée renforce et stimule la conscience de la classe ouvrière en ce qu'elle peut être porteuse de victoires (même partielles). Pour la première fois depuis trop d'années, ce ne sont plus nous, travailleurs et militants qui en prenons plein la gueule, mais bien la bourgeoisie qui subit défaite sur défaite. Même si l'on peut penser que ces victoires sont éphémères dans les faits, après des années de trahisons, de défaites, de «manifs» matraquées, de prison, d'occupations d'ateliers ou d'usines sans espoir, de privations pendant les grèves où nous n'avons rien gagné, et le tout sous le regard méprisant des princes qui gouvernent, la moindre victoire compte, en ce qu'elle apprend comme elle fut gagnée, et qu'elle ouvre la porte à des lendemains de combat victorieux.

16. La lutte armée pour le communisme est un vecteur de propagande particulièrement efficace quand elle est menée correctement. Cette force réside dans ce qu'elle porte de rupture avec le cirque démocratique dont la bourgeoisie rédige le programme, dans ce qu'elle est destruction objective chez l'ennemi, dans ce qu'elle témoigne de l'organisation, même encore limitée, de forces prolétariennes organisées pour la lutte de classes, et dans ce qu'elle est irrécupérable par les idéologues appointés de la bourgeoisie : «les faits sont têtus !».

17. De plus la pratique de la lutte armée, en ce qu'elle est rupture révolutionnaire, anticipe et prépare les phases futures du mouvement révolutionnaire, la guerre civile, l'insurrection, pour la prise du pouvoir par le prolétariat et l'élimination de la bourgeoisie et ses agents. Le mouvement de classe, trempé dans la lutte de guérilla, arrivera aux échéances décisives de son histoire avec l'expérience et l'organisation, les forces réelles de maturité politique, organisationnelle, et même subjective absolument nécessaires.

18. La lutte armée pour le communisme permet enfin de démasquer par les faits tous les traîtres au mouvement ouvrier, tous ceux qui ne manquent pas de rejoindre la bourgeoisie et de dénoncer les révolutionnaires quand l'orage s'annonce ! La lutte armée a un caractère d'anticipation concrète du pouvoir ouvrier, elle démasque les politiques de Kollaboration et d'intégration des traîtres syndicaux et réformistes.

19. Et surtout, la lutte armée exprime la pratique d'un véritable Internationalisme Prolétarien, car, à l'époque où le mode de production capitaliste a mondialisé sa domination, à l'époque de l'impérialisme, une unité de plus en plus grande s'impose entre les avant-gardes et les masses des pays dominés et des métropoles. Cette unité, face à un ennemi commun, se réalise dans le combat révolutionnaire et impose d'attaquer l'ennemi sur tous les fronts. A l'heure où tant de peuples du monde combattent la bête les armes à la main, les révolutionnaires dans les métropoles se doivent d'attaquer les arrières de la machine impérialiste avec la même détermination.

20. En résumé, la lutte armée pour le communisme est : destruction dans le camp de la bourgeoisie, démonstration et confiance dans la capacité de vaincre, instrument de propagande, révélation d'une position et de la pratique objective de classe, possibilité de progrès, d'évolution, perspectives pour le prolétariat, démarche internationaliste.

21. Depuis Marx et jusqu'à la fin de la seconde guerre, les communistes conséquents défendaient la thèse de la prise du pouvoir par la classe ouvrière en un temps très bref, sous la forme d'une insurrection. Le triomphe de la Révolution d'Octobre à l'appui, cette thèse fut au centre de la conception de la Troisième Internationale (Komintern), selon laquelle, le rôle des Partis Communistes étaient de développer une politique de conscientisation et d'organisation des masses en fonction de cette échéance, et cela, légalement ou «paralégalement».

La faillite des partis «communistes» organisés sur cette thèse nous oblige à voir pourquoi les PCI, PCF, PCE, et les autres ont sombré, d'abord dans le révisionnisme, ensuite dans le plus imbécile des réformismes pour se muer en partis sociaux-démocrates.

Cette thèse tenant l'insurrection pour les jours meilleurs, pour une échéance lointaine vis-à-vis de laquelle il fallait être «prêt» à, de fil en aiguille, ou d'année en année, amener ces partis à la perdre de vue et à oublier la finalité de leur raison. L'hypertrophie du travail légal de «conscientisation» a finit par recouvrir la totalité des activités de ces partis, les amenant, poussé par un populisme anxieux, à ne plus se mouvoir que dans l'espace du légalisme bourgeois. c'est-à-dire participer activement à son équilibre.

Si dès maintenant, on ne tient pas compte du but, c'est-à-dire de la prise du pouvoir par le prolétariat dans un processus de violence, et des échéances, si on ne tient pas compte de cela dans chacun de nos gestes, alors, de fait, cette échéance recule.

Les «avant-gardes» de la classe ouvrière qui n'organisent pas tous leurs efforts en vue de la prise du pouvoir par les masses et exercices de la violence révolutionnaire, deviennent rapidement des «arrières-gardes» sombrées dans le révisionnisme, le réformisme, la trahison.

22. Si, politiquement, la conception limitée de la prise du pouvoir par l'insurrection, et son report à une échéance de plus en plus lointaine et idéale a ouvert la porte des partis ouvriers aux lignes bourgeoise et réformiste, aujourd'hui, de plus, elle a perdu toute actualité du point de vue militaire. L'écrasante puissance de l'impérialisme, son organisation politico-militaire transnationale de contre-insurrection (OTAN), sa vigilance permanente contre les initiatives révolutionnaires à travers sa politique de «contre révolution préventive», et l'impossibilité démontrée d'organiser un travail révolutionnaire dans le cadre légal de la dictature bourgeoise, obligent les communistes à réexaminer leurs options stratégiques.

Car s'il est vrai que la phase finale du processus de la prise du pouvoir par la classe laborieuse reste l'insurrection violente de masses, la stratégie guidant les avant-gardes et les forces révolutionnaires à cette échéance ne peut pas être la seule préparation politique «légale» dans ce but.

23. Voilà pourquoi, et dès maintenant, afin de fermer la porte au révisionnisme et ses trahisons, afin d'organiser concrètement (politiquement et militairement) les travailleurs pour la confrontation finale avec les exploiteurs (qui depuis des années s'équipent en conséquence), la lutte révolutionnaire en général, et la lutte armée en particulier, doivent prendre la forme de la guerre populaire prolongée.

24. Guerre, parce qu'il s'agit d'un rapport d'antagonisme total, sans aucun espace de médiation, sans qu'il n'y ait rien à partager entre les belligérants. La guerre des classes est un affrontement où l'existence d'une des parties dépend de la mort de l'autre. Dans cette situation, la violence la plus radicale des opprimés contre la bourgeoisie est l'expression de la plus grande humanité, la violence des mercenaires du capital contre les opprimés est l'expression de la plus grande bestialité, de la barbarie.

25. Populaire, parce qu'elle sera tendanciellement le fait de couche de plus en plus large du peuple. Cela pour deux raisons : en premier lieu, parce que ce sont les masses qui décident de l'histoire et non quelques groupes, même bien inspirés; le processus révolutionnaire doit être porté par le mouvement des masses, doit traverser toutes les parties de la classe. En second lieu, car si la classe ouvrière, et tout particulièrement les ouvriers concentrés dans les grandes usines, est seule habilitée – de par sa place au sein du mode de production – à mener à bien le processus révolutionnaire et la construction du socialisme, c'est aujourd'hui la grande majorité du peuple qui, regroupée autour de la classe ouvrière, a un intérêt objectif au renversement de la bourgeoisie.

26. Prolongée, car en effet, à partir de l'étincelle minoritaire, même si elle est bien accueillie au sein des masses, de la guerilla révolutionnaire à l'insurrection populaire, il y a un long chemin, un long processus qui sera fait de défaites et de victoires. L'extrême développement du pouvoir des bourgeois et sa puissance sur tous les plans, politique, militaire, idéologique, répressif, etc... dressent devant le mouvement révolutionnaire des montagnes qu'il faudra déplacer et qui requéreront de nombreux progrès, de nombreux instruments qui restent encore aujourd'hui à construire ! Le processus de mobilisation et d'organisation politique des masses travailleuses ne se fera pas en quelques jours !

27. Comment l'avant-garde politique révolutionnaire peut-elle mobiliser et organiser les masses vers le processus de guerre populaire prolongée ? Nous avons déjà vu que les avant-gardes politiques doivent, à tous moments, mettre l'accent sur la confrontation avec le pouvoir bourgeois, et mobiliser les travailleurs sur ce terrain. Nous avons également souligné l'adéquation de la pratique de lutte armée pour mener ce travail dans la conjoncture actuelle. Au point de rencontre de ces deux observations se trouve la tactique de la propagande armée. Qu'entendons-nous par ce terme ?

28. Une action de propagande armée a un objectif «démonstratif», cela dans un but politique. Elle exige une destruction effective (donc non-symbolique) d'un rouage important du

système bourgeois (ce rouage peut aussi bien être un bâtiment, du matériel, des cadres responsables...), sélectionné en fonction des secteurs de lutte que les masses se sont choisies, et en fonction des terrains d'affrontements historiquement déterminants.

Cette attaque doit permettre un saut qualitatif dans le processus de conscientisation et de mobilisation des travailleurs, cela en élevant qualitativement le niveau de l'affrontement spontané, en unifiant les divers combats dans une pratique offensive et globalisante.

29. Seul le développement de la pratique de propagande armée permettra aux mouvements anti-austérité et anti-guerre de redémarrer sur des bases justes et offensives, de critiquer les erreurs du passé, de créer les instruments politique et pratique nécessaires à cette relance. La pratique de la propagande armée, telle que les Cellules Communistes Combattantes la mènent à travers nos attaques contre le militarisme impérialiste et les responsables de la crise, réalise l'unité de la classe ouvrière au sein d'une alternative nouvelle de combat : la lutte armée pour le communisme.

30. Afin que la propagande armée atteigne tous les buts fixés, les Cellules ont choisi un mode de fonctionnement (non exclusif, l'action du 1er mai en témoigne) par campagne. Nous entendons par «campagne» une série d'opérations politico-militaires de propagande armée définies autour d'un thème central. Nous partons d'une contradiction réelle et concrète, pour réunir autour de son thème une série d'interventions qui relieront tel ou tel aspect spécifique du secteur choisi et la stratégie globale de lutte armée pour le communisme.

Ainsi, notre «première campagne anti-impérialiste», axée sur la question de la guerre impérialiste, liée à la question de l'implantation des missiles, s'est dirigée contre les industries d'armements, les partis bourgeois gouvernementaux, l'OTAN et l'ABL, et a pu tracer l'alternative politique révolutionnaire : contre la guerre impérialiste, la guerre civile !

De plus, le fonctionnement par campagnes permet de relier les aspects qui touchent directement au quotidien aux causes plus globales qui sont en définitive déterminantes. La campagne autorise aussi la démonstration de la puissance des principes tactiques de la guerilla, elle met en œuvre des moyens très variés de lutte (des jerrycan de mazout chez M.A.N. à la voiture piégée au SHAPE) dont certains sont accessibles à ceux qui ont la détermination politique de se battre. Il n'y a pas d'actions «hautes» ou «basses», il n'y a que des actions correctes ou erronées !

31. Il faut démystifier le combat armé en général. C'est pour cela que nous avons écrit le document «Réponses concrètes à des questions concrètes» et nous espérons qu'il y contribuera. Le problème de base est un problème politique, la décision de mener les actions de guerilla ne peut se prendre que sur des bases politiques claires et fermes, et alors les modalités techniques se résolvent selon les besoins et selon les capacités de chacun.

Nous voulons rappeler, encore une fois, que notre première tâche est l'agitation et la propagande, qu'il est seulement important de véhiculer une ligne politique correcte, de l'ancrer profondément au sein des masses et qu'elle y provoque un écho, avant de penser à désarticuler effectivement l'ennemi.

Nous ne sommes pas au stade où la priorité est de mettre hors combat le maximum des forces de la bourgeoisie, aussi des actions de harcèlement peuvent-elles être menées avec des moyens réduits, contre des objectifs périphériques, si ces actions permettent une progression réelle du processus révolutionnaire.

32. Assumer une position objective d'avant-garde est une chose, réaliser l'ensemble des possibilités offertes au mouvement révolutionnaire à partir de cette fonction, en est une autre, mais quoi qu'il en soit, l'unique tâche à laquelle les avant-gardes politiques doivent s'atteler est celle de faire progresser le mouvement de masses sur la voie du processus révolutionnaire. Cela impose de ne pas perdre de vue la liaison permanente entre les avant-gardes et les masses, que chaque mouvement, chaque aspiration des masses se retrouvent dans la politique d'avant-garde, et que celle-ci soit capable de restituer une perspective globalisante, unificatrice de classe sur une ligne marxiste-léniniste.

33. Aujourd'hui, les Cellules Communistes Combattantes sont une force encore trop faible, une réalité sociale trop limitée que pour pouvoir appréhender la richesse du mouvement de classe dans ce pays. Des luttes, de nombreuses luttes ouvrières et militantes s'engagent chaque jour sans que nous puissions établir de liens construtifs, politiques et organisationnels avec elles.

Il faut que tous les militants sincères assument eux-mêmes, sur les lieux de travail, une ligne et une pratique révolutionnaire. Il faut que dans chaque usine, dans chaque atelier, dans chaque lutte partielle, les camarades qui savent que les syndicats et les partis réformistes trahissent depuis toujours, s'engagent, sur une ligne marxiste-léniniste, à mener leur combat dans la perspective de la guerre populaire prolongée. Alors, nous nous rencontrerons, et de la force des luttes, de l'unification de mille Cellules Communistes Combattantes pourra enfin naître l'Organisation Combattante des Prolétaires. Mao Tse Toung disait : «compter sur ses propres forces», et c'est dans cette perspective que la classe ouvrière, ses éléments d'avant-gardes doivent aujourd'hui s'organiser.

34. Il ne faut pas que le travail de propagande et d'agitation «classique» en disparaisse pour autant, au contraire ! Ce travail légal est toujours à mener avec tout le sérieux nécessaire, afin que tant que la bourgeoisie et ses flics nous laissent la moindre possibilité d'expression publique, nous l'exploitions pour populariser un maximum nos positions politiques. En cela, la lutte armée développée par l'Organisation de guerilla et le travail légal de popularisation de la ligne politique révolutionnaire, du marxisme-léninisme, sont en un étroit rapport dialectique.

Ces deux luttes sont liées politiquement, en ce qu'elles visent à la révolution sociale, doivent être à l'écoute l'une de l'autre, se nourrissent et se renforcent mutuellement. Ce lien politique doit être d'autant plus étroit qu'il est le seul qui peut lier l'espace d'agitation légal et la guerilla révolutionnaire. Un lien organisationnel entre la légalité et l'illégalité est hors de propos... ce que tout le monde comprend sans peine.

35. Conclusions : en Octobre '84, les Cellules Communistes Combattantes ont ouvert une alternative radicale et offensive, authentiquement marxiste-léniniste au sein de la guerre des classes. Dans une conjoncture militante réformiste, enlisée dans les défaites et la désorientation organisée par les directions infâmes des petits-bourgeois, nous avons bousculé les traîtres et ouvert la voie pour que se réalise les mouvements de masses anti-austérité et anti-guerre. De ce petit pas que les Cellules ont fait, il faut que les camarades sincères, les travailleurs combatifs fassent un pas géant ! Et un pas de géant vers l'avant, en suivant une ligne politique et stratégique ML : «*Il y a deux méthodes que nous, les communistes, devons appliquer dans n'importe quel travail : l'une, c'est lier le général avec le particulier; l'autre c'est lier la direction avec les masses*» (2). Cela est très simple à comprendre, il faut partir des situations concrètes et des luttes partielles (grèves, occupations, revendications militantes...) pour les élever à l'ensemble du problème, à la question du renversement de la dictature bourgeoise et du mode de production capitaliste, en ouvrant une alternative globale et historique capable d'y répondre. Ainsi s'impose de placer le marxisme-léninisme à la tête du mouvement de classe, en tant que ligne politique globale, en tant qu'arme concrétisée par la pratique des avant-gardes communistes organisées.

CONTRE LE CAPITALISME ET SA CRISE, LA GUERRE CIVILE !
CONTRE LA GUERRE IMPERIALISTE, LA GUERRE CIVILE !
Organisons-nous et frappons sans relâche !
EN AVANT VERS LA CONSTRUCTION DE L'ORGANISATION COMBATTANT DES PROLÉTAIRES !
EN AVANT VERS LA REVOLUTION COMMUNISTE !

TOUT LE POUVOIR AUX TRAVAILLEURS !

Cellules Communistes Combattantes
pour la construction de l'Organisation
Combattante des Prolétaires

NOTES

(1) Collectif SUBVERSION, Revue n°1 : «Contre la guerre impérialiste, vive la lutte armée pour le communisme».
(2) Mao Tse Toung : «A propos des méthodes de direction».

Document des Cellules Communistes Combattantes
II. Lettre ouverte aux militants de base de P.T.B.... et les autres.

Dans le communiqué du 17 octobre 1984 suite à nos attaques contre les sièges des partis gouvernementaux, nous avions promis de nous adresser aux militants de base que des organisations révisionnistes et réformistes, telles par exemple PCB et PTB, trompent quotidiennement. En fait, et comme nous le laissions entendre à cette occasion, ce souci de clarification ne s'adresse pas exclusivement aux militants de ces deux principales organisations, mais plus largement aux militants de toutes celles qui, de près ou de loin, se revendiquent du marxisme, des théories du socialisme scientifique, de l'organisation de la lutte de classe, du combat pour le communisme.

C'est évidemment l'ensemble de nos «Documents du 1er mai» et des communiqués de notre première campagne qui leur est, en premier lieu, destiné. Ces documents sont soumis à leurs critiques, en même temps qu'ils sont la critique définitive des diverses lignes révisionnistes et réformistes qu'imposent les directions petites-bourgeoises de toutes les falsifications de «partis révolutionnaires».

Notre première campagne anti-impérialiste, débutée le 3 octobre '84 et clôturée le 15 janvier '85, a déjà, dans les faits, repoussé avec force ces diverses lignes, très ancrées en Belgique, vers les poubelles de l'Histoire.

Nous savons que de nombreux camarades militants, avant-gardes ouvrières, se sont détournés avec honte et dégoût de leurs organisations soi-disant communistes face à notre combat. Ce mouvement ne pourra aller qu'en s'amplifiant. Mais, aujourd'hui, pour beaucoup d'autres camarades sincères, la prise de conscience de cette réalité est fort amère à accepter. Quand on a placé, des années durant, sa confiance et son militantisme dans une organisation, quand se sont créés des liens d'amitié et de solidarité dans les luttes syndicales et les épreuves, il est parfois difficile de remettre tout cela en cause, tant la crise fait mal, tant la désillusion et l'écœurement sont prodonds.

Les directions des partis révisionnistes et réformistes estiment très bien cette déchirure et tentent de l'exploiter comme des petits épiciers. C'est pour cette raison qu'elles se sont toutes, sans exception, lancées à corps perdu dans la plus veule des calomnies sur notre compte, dans le but d'éviter le débat politique, de nous exclure de la réalité contemporaine du combat de classe ici, de casser toute potentialité du développement d'un processus révolutionnaire dans ce pays.

Cette misérable tentative contre la force de l'Histoire est impossible, perdue d'avance, et témoigne de la nature politique de ses auteurs.

Aussi, cette lettre adressée aux militants de base de PTB, nous l'écrivons pour tous les camarades sincères, pour tous les militants combatifs et dévoués à la cause du prolétariat, et particulièrement pour tous ceux qui n'osent pas encore imaginer jusqu'à quel point leurs organisations les trahissent, les méprisent de la façon la plus abjecte.

Puisqu'il est souvent plus explicite de démontrer l'esprit à partir des faits, nous allons nous pencher sur les nombreux articles qui, depuis le 10 octobre '84 et dans le journal «Solidaire», révèlent cette démarche de manipulation et expriment la position de la direction de PTB à propos de notre combat, de la lutte armée pour le communisme.

Mais pourquoi choisir «Solidaire», quand nous savons déjà que PTB sautera sur l'occasion pour renchérir : «Le véritable but de la CIA derrière les CCC, détruire le PTB...» ? En premier lieu, parce qu'il l'a déjà écrit et continuera à le faire indépendamment de notre volonté, mais surtout pour d'autres raisons plus sérieuses.

Il serait absurde de mettre dans le même sac PCB, PTB, ou la constellation familiale des petites sectes de séminaristes aigris de «l'ultra-gauche», même si, politiquement, nous n'avons affaire qu'à des comédies contre-révolutionnaires.

De la dégénérescence définitive de PCB s'est imposé, pour les petits-bourgeois réformistes (et forts en gueule), d'organiser de nouvelles structures vierges capables d'intégrer les poussées les plus violentes de l'antagonisme de classes, non pas pour les organiser dans l'offensive pour la dictature du prolétariat, mais au contraire, afin qu'elles ne débouchent pas sur la question d'une stratégie authentiquement révolutionnaire, authentiquement marxiste-léniniste.

Après de nombreux avatars tragi-comiques, PTB pouvait espérer avoir réussi son coup, en s'imposant par une intempestive agitation opportuniste aux quelques dernières sectes fantomatiques. Ce qui nous intéresse, et que nous allons démontrer, est que ce rôle global de direction qu'assume PTB dans l'encadrement et l'épuisement des éléments les plus combatifs du prolétariat l'a naturellement amené à prendre la direction de la Kollaboration policière contre les Cellules Communistes Combattantes.

Enliser toute la force de l'antagonisme dans les sables du réformisme, briser dans l'œuf toute émergence d'un combat révolutionnaire prolétarien sous la direction marxiste-léniniste, telle est la fonction historique objective du PTB. Se drapant avec le plus d'outrecuidance, d'hypocrisie et d'impudeur, dans la pensée et les enseignements des grands révolutionnaires pour en falsifier les contenus avec le plus d'ardeur, PTB est le dernier garde-fou de la contre-révolution.

Ce n'est donc pas une fixation particulière qui nous pousse à analyser la prose du PTB, mais le contenu de cette prose au service du dévoiement de sincères militants ouvriers. Il faut reconnaître que PTB a laissé l'agitation des arrières-salles de bistrots aux «ultra-gauchistes», et répand son poison contre-révolutionnaire dans l'usine. Cela, pour nous, justifie aussi l'importance de cette réponse, qui repose enfin, sur le fait que l'énormité abrutissante paraissant parfois, dans un premier temps, crédible face à une réalité dérangeante, des camarades égarés colportent encore les misérables ragots de PTB avec tout le dogmatisme requis.

C'est aussi à ces camarades là que les Cellules s'adressent, pour qu'ils comprennent le «sale boulot» qu'on leur fait faire et dont ils auront honte très vite. Premiers pas dans la reprise de l'offensive prolétarienne, la lutte que les Cellules Communistes Combattantes ont engagée dans ce pays, aux côtés de tous les opprimés, balaiera les traîtres et les renégats à la cause des peuples.

Il ressort clairement, dès le premier article (10/10), qu'un grave problème se pose à PTB. Que faire devant l'initiative révolutionnaire ? Que faire pour briser cette lutte révolutionnaire? A vrai dire, des deux questions, la seconde est pour PTB une question de survie, la finalité même de l'organisation. Nous devons croire que ces questions ont pu provoquer un fameux choc à la tête de PTB, car devant la surprise et l'impasse, il ne peut que laisser sa façade politique au vestiaire et ériger les imbécilités les plus calomniatrices en méthodes d'analyse et de pensée.

Après tout, quand le dogmatisme mystique de PTB à s'abroger le titre ronflant de *«seule alternative révolutionnaire dans les domaines politique et organisationnel et dans la pratique»* (1) s'effondre dans le ridicule face à la force de l'Histoire, il ne reste plus à ce parti qu'à réécrire le présent en espérant ainsi, qu'il continue à cadrer avec ses rêves.

Ce n'est pas la première fois dans l'histoire, que de faux partis révolutionnaires abandonnent l'analyse matérialiste historique quand celle-ci la confronte à leurs erreurs, à leur réformisme contre-révolutionnaire, et rejoignent le cœur des hyènes bourgeoises pour tenter de freiner la marche de l'Histoire.

Leur misérable sauve-qui-peut les dénonce aux yeux des masses et des avant-gardes qui s'en détourneront pour toujours.

Nous avons systématiquement, au cours de notre première campagne, envoyé à «Solidaire» tous les communiqués politiques de nos actions, comme nous le faisons pour l'ensemble de la presse. C'est donc en pleine possibilité de prendre connaissance de notre discours que PTB a décidé de nous combattre, dans un mauvais Vaudeville, par le mensonge et l'ordure, armes bien connues des agents policiers.

Mais que PTB prenne garde ! La lutte des travailleurs et des communistes n'est pas un article de solde, et si ses journalistes s'imaginent encore longtemps salir impunément l'espoir de la révolution, il apprendra à ses dépens que pour nous Communistes Combattants l'organisation et le développement de la lutte de classe pour la victoire du prolétariat est une chose sérieuse, pour laquelle nous sommes prêts à tous les sacrifices, mais aussi à la plus grande des fermetés. La lutte pour la libération des hommes et des femmes de l'esclavage du capital, pour la construction du communisme, n'est pas un gadget pour petits-bourgeois désœuvrés, et il n'est pas question d'en rire !

Venons-en aux faits. Le 10 octobre, Solidaire titre à la une : *«Attentats provocateurs, derrière les CCC, la police et l'extrême droite ?»*. Pauvre point d'interrogation, il n'aura pas la vie longue! Dans un «éditorial», Walter Simons déclare : *«Un bon nombre d'éléments indiquent qu'on se trouve en fait en face d'une provocation organisée par l'extrême droite et la police»*. En fait d'éléments, Simons va nous faire part de ses angoisses en trois scénarios, nous allons les reprendre. Mais le ton est donné, maintenant il faut pousser la chansonnette. Au cours des semaines et des mois qui suivront – durant lesquels nous ne relâcherons pas notre offensive –, PTB chantera de plus en plus fort, de plus en plus faux, et marche à grands pas vers l'extinction de voix.

Le premier des «éléments» que nous sert Simons, et qu'il n'a d'ailleurs pas fini de nous rabâcher, est celui-ci : *«... la bourgeoisie avait un besoin urgent de discréditer la gauche. Citons par exemple "Gazet van Antwerpen" où on peut lire, en substance, que les deux attentats de Bruxelles et les violences des contre-manifestants à la venue de Le Pen montrent bien que les extrémistes de gauche sont aussi dangereux que les extrémistes de droite...»*. Puis il fait un petit tour de passe-passe pour conclure: *«Il s'agit pour la bourgeoisie d'attaquer en premier lieu ceux qui voulaient s'opposer à la venue de ce néo-fasciste...»*. Nous ne voyons pas très bien le rapport, mais nous pouvons tirer cette conclusion : Mr. Simons attache une grande importance aux jugements moraux de la bourgeoisie, leur reconnait sans doute une valeur intègre et s'incline devant elle. Il doit certainement souhaiter qu'on lui décerne le titre de «non-violent et non-dangereux».

La question de savoir **pour quelle classe une pratique politique est dangereuse,** et **contre quelle classe elle exerce sa violence**, n'intéresse pas PTB. Ou plutôt, cette incapacité à se positionner d'un point de vue de classe révèle son réformisme crasse. Simons et PTB entendent mener la guerre de classe avec la considération bienveillante de la bourgeoisie et de «Gazet van Antwerpen», auxquelles ils sont prêts à rendre pareille estime.

Mais cela n'est pas notre cas, et nous doutons très fort que les camarades qui se sont battus pour empêcher le fasciste Le Pen de parler ne soient pas de notre avis. Nous, en tant que communistes, nous nous battons pour que la politique et les forces prolétariennes soient les plus dangereuses et les plus violentes possibles dans l'attaque contre la bourgeoisie, car nous savons que la dictature ne sera renversée que dans l'expression de la violence révolutionnaire de masses la plus radicale.

Donc, si «Gazet van Antwerpen» dit que les Cellules Communistes Combattantes sont violentes et dangereuses, nous disons qu'elle a tout à fait raison de son point de vue, que c'est pour cela que la bourgeoisie a peur de notre politique, que les travailleurs la considère avec sympathie, et que nous en sommes fiers.

Mais, paradoxalement, nous ne sommes pas en désaccord avec la formule de Simons : *«Les actions des Cellules Communistes Combattantes discréditent la gauche»*. Pourquoi ?

La question se pose de la façon suivante : auprès de qui les actions et la politique des Cellules discréditent-elles «la gauche», et pourquoi ? Voyons en premier lieu le point de vue de la bourgeoisie.

Ce que la bourgeoisie pense, quand elle est confrontée à l'émergence de la lutte prolétarienne, c'est que «la gauche» (c'est-à-dire les organisations réformistes, PC, PTB, Ecolo...) n'est plus capable, dans la conjoncture de crise et de mécontentement, d'absorber dans une des variantes de son social-pacifisme les poussées révolutionnaires. Alors, en effet, le crédit que ces Kollaborateurs ont gagné auprès des patrons en muselant le prolétariat dans la paix sociale, chacun à son heure depuis la fin de la seconde guerre, s'effrite, diminue.

Et comme quand la bourgeoisie (qui s'y connait en matière d'emploi) a un mauvais domestique, elle le congédie, l'alternative pour «la gauche» est soit de redoubler de zèle au service de ses maîtres, soit d'ouvrir les yeux et rejoindre les rangs de la révolution. L'histoire nous a montré, que dans l'écrasante majorité des cas «la gauche» choisit la première solution.

Maintenant, voyons le point de vue du prolétariat.

Quand en septembre '83 les cheminots ont lancé le mouvement de grève nationale dans les services publics, ils n'ont pas demandé l'avis de leurs syndicats et n'ont pas attendu la directive d'un quelconque PTB. Toute l'histoire de cette dernière grande grève montre très bien que l'ensemble des travailleurs et des travailleuses n'ont plus aucune confiance dans la capacité et la volonté politique des syndicats ou des partis «des travailleurs» à les défendre.

Faute d'une alternative de lutte organisée et révolutionnaire, certains parmi les travailleurs combatifs en sont réduits à écouter le discours le plus radical, et sur cette absence objective d'une Organisation politique révolutionnaire et de sa direction, les réformistes les plus excités s'accaparent le drapeau rouge de l'avant-garde.

Aujourd'hui cette mascarade n'est plus si aisée, la situation est en train de changer. Le combat et la ligne politique des Cellules Communistes Combattantes dénoncent les usurpateurs, les escrocs qui ont la révolution dans la bouche et la trahison dans les mains ! Le crédit illusoire dont, faute d'alternative révolutionnaire, les organisations réformistes mais braillardes jouissent parfois dans le monde du travail s'effondrera devant l'émergence d'une véritable, authentique et historique, politique révolutionnaire. Les Cellules Communistes Combattantes travaillent aujourd'hui à la construction de l'Organisation Combattante des Prolétaires guidée par le marxisme-léninisme.

Nous, nous sommes des communistes, notre intelligence collective est le marxisme, nous n'avons rien à voir avec les clowns de «la gauche», les démocrates bourgeois aux anarchistes. Qu'à ce propos Simons et ses amis s'inquiètent de leur discrédit face à leur employeur ou face au prolétariat est certainement compréhensible, mais ne nous concerne pas.

Passons directement au troisième «élément» de Simons, parce qu'il est une parfaite illustration de ce que nous venons de dire : *«La presse titrait la semaine dernière : Le mouvement anti-missiles discrédité»*. Si la presse bourgeoise le titre, le rôle de «Solidaire» est de le répéter, cela on le savait déjà, et il faut à nouveau se poser les deux mêmes questions.

La bourgeoisie peut-elle encore faire confiance, et pour combien de temps, aux CNAPD et VAKA pour user les semelles de trois cent mille manifestants et leur bourrer la tête avec le crétinisme pacifiste ? Visiblement plus très longtemps, et Galand et Cie risquent de ne plus être aussi bien considérés dans les milieux atlantistes... ce qui est leur problème.

Mais auprès des populations qui savent que l'implantation des missiles les rapprochent de l'échéance de la guerre impérialiste et de son cortège de deuil et de misère, quel crédit peut encore avoir un mouvement politique dont l'essence même et la trahison des dirigeants sont évidentes dans l'échec ?

Aujourd'hui les 16 premiers missiles sont installés, les préparatifs de guerre s'accélèrent, et les CNAPD et VAKA portent la lourde responsabilité de cette défaite due à leurs tromperies répétées, leur pacifisme bourgeois, irresponsable et criminel.

Comment pourrait-on discréditer plus encore le pacifisme aux yeux des masses quand le fossoyeur Galand vient avec une impudence effrontée nous chanter qu'il n'est plus question de se battre contre l'implantation mais de lui faire confiance pour un retrait ultérieur ? Ce que tout le monde sait maintenant, c'est que le pacifisme et ses adeptes auront gain de cause un jour... quand les missiles US seront tirés vers la RDA, le pays sera dénucléarisé... pendant quelques minutes !

Récapitulons à propos de ces deux premiers «éléments» qui nous lient de façon indiscutable à la CIA. Le combat politico-militaire des Cellules Communistes Combattantes discrédite aux yeux des masses les organisations réformistes et le poison social-pacifiste. Certainement ! Cela nous le revendiquons comme une force pour l'avenir aux mains des prolétaires. Ceux, qui comme PTB, s'inquiètent de cette clarification révolutionnaire et veulent préserver le crédit des intérêts et des idéologies bourgeoises au sein des masses sont des traîtres, des canailles petites-bourgeoises, et doivent être combattus comme tels.

Le second «élément» et le dernier de la trilogie annonce le grand classique de la bêtise et de la lâcheté : l'épouvantail de la répression. Ce 10 octobre, Simons fait encore preuve d'une certaine continence à ce sujet, mais vide quand même le fond de sa pensée : *«Les attentats de la semaine dernière sont donc une occasion idéale pour révéler son existence* (le GIA) *au public. En fait ils légitiment son existence»*.

On est en droit de se demander qui légitime l'existence de ce GIA auprès du public. Ne seraient ce pas plutôt ceux qui consacrent leurs efforts à diffamer les révolutionnaires contre lesquels ce même GIA mène la contre-insurrection, au lieu de dénoncer et combattre le terrorisme de l'Etat bourgeois ?

Pour les communistes révolutionnaires, le fait que la bourgeoisie reconnaisse entretenir une meute de chiens de garde n'a aucune espèce d'importance, ce qui a de l'importance, c'est **l'existence de ces polices, leur fonction au service du capital et comment lutter contre elles.** Voilà ce qui différencie ceux qui sont prêts à toutes les trahisons, toutes les lâchetés, dans l'espoir que la bourgeoisie ne doive pas

«reconnaître» organiser des corps spéciaux de répression, et ceux qui n'ont pas peur de la vérité : l'émancipation des travailleurs impose, entre autres, l'anéantissement de ces crapules mercenaires d'Etat.

Ceux qui légitiment la répression bourgeoise en lui cherchant des causes extérieures à la nature terroriste de l'hégémonie de cette classe sont idéologiquement dans son camps. PTB qui s'inquiète de ce *«qu'un piquet de grève puisse être pris pour un danger terroriste»* indique qu'il a opté pour le camps de la bourgeoisie.

La semaine suivante, que nous avons mise à profit pour attaquer les centres des CVP à Gent et PRL/PVV à Bruxelles, nous a visiblement mieux réussi qu'à Simons qui a décidé *«d'essayer d'assembler quelques pièces du puzzle...»* [2] et sic !. Il est certainement plus fidèle à la réalité de dire qu'il s'est armé d'un solide sécateur – qu'il n'est pas prêt de lâcher – et qu'il entend redécouper les pièces à sa façon. A partir de cet article, deux points sont évidents : WS/PTB n'imaginent pas ce qu'est une organisation révolutionnaire, et de surcroît les qualités particulières de la lutte politico-militaire les dépassent complètement – ce qui est facilement imaginable – nous y reviendrons plus tard.

Les deux caractéristiques les plus intéressantes de la cuvée de cette semaine sont liées à la politique du PTB. Et comme il va de soi que les Cellules ne sont pas vraiment en accord avec ces positions... nous sommes des agents de la CIA, bon sang, mais c'est bien sûr !

Premièrement PTB critique nos attaques contre l'OTAN... qui feraient mieux d'être dirigées contre les forces du Pacte de Varsovie! *«Ce que l'on remarque tout de suite, c'est que la haine des CCC s'oriente exclusivement contre l'impérialisme américain. Ils* (c'est un comble ! la grammaire française dénonçant le sexisme ambiant : cellule est un féminin) *critiquent cet impérialisme uniquement au moyen des citations de Marx, Engels et Lénine, en dehors de tout contexte»*.

Nous apprenons à cette occasion que pour PTB il y a aujourd'hui un *«contexte»* où les enseignements de Marx, Engels et Lénine ne sont plus appropriés à l'analyse de l'impérialisme. Ce n'est une nouveauté pour personne, ce parti, depuis sa fondation, est aussi atlantiste que le PS et anti-léniniste qu'il n'est possible de l'être qu'à la racaille social-chauvine.

Le *«contexte»* qui rend périmé le marxisme-léninisme accouche de ces inepties «pétébiles» : *«L'URSS est devenu(e) le foyer de guerre le plus dangereux»* et *«Nous devons tenir compte de l'éventualité que le chemin vers la révolution socialiste passe par une période de résistance nationale contre une agression soviétique»* [3].

Ce qui est révélateur de telles positions, c'est que contrairement à la trahison de la seconde internationale qui a attendu le début de la guerre de 1914 pour se démasquer, PTB n'attend même pas cette période de crise extrême pour sublimer son opportunisme en social-chauvinisme. C'est donc là une des leçons qu'il a retenu de Kautsky.

Pour les Cellules Communistes Combattantes, les enseignements de Lénine sont, par contre, toujours d'une grande pertinence. *«C'est avec plus de joie encore que nous avons appris la diffusion en Allemagne de proclamations révolutionnaires illégales, comme par exemple* ***L'ennemi principal se trouve dans notre propre pays...*** *Les social-chauvins reprennent à leur compte la mystification du peuple par la bourgeoisie, selon laquelle la guerre serait menée pour la défense de la liberté et de l'existence des nations, et se rangent ainsi aux côtés de la bourgeoisie contre le prolétariat. Sont des social-chauvins ceux qui justifient et exaltent les gouvernements et la bourgeoisie* ***d'un*** *des groupes des puissances belligérantes que ceux qui, à l'instar de Kautsky, reconnaissent aux socialistes de* ***toutes*** *les puissances belligérantes un droit identique à la "défense de la patrie"»* [4].

Et Trotksy : *«Comme la guerre n'est menée par aucun des deux camps pour la défense de la patrie, de la démocratie et de la culture, mais pour le repartage du monde et l'asservissement des colonies, un socialiste n'a pas le droit de préférer un camp impérialiste à l'autre. Complètement vaine serait la tentative de "dire, du point de vue du prolétariat international, celui des deux groupes de nations belligérantes dont la défaite serait un moindre mal pour le socialisme". Sacrifier, au nom de ce prétendu "moindre mal" l'indépendance politique du prolétariat serait trahir l'avenir de l'humanité"* [5].

En considérant ces points de vue tellement élémentaires pour les marxistes, les Cellules mènent l'attaque contre la bourgeoisie exploiteuse des travailleurs de ce pays : l'impérialisme à dominante US ! En déclarant que le *«contexte»* rend caduques ces directives maintes fois vérifiées dans l'histoire, PTB falsifie l'analyse marxiste. Il faut reconnaître que le général Close, militaire de l'OTAN et sénateur PRL, président de ligue mondiale anti-communiste, vous expliquera mieux que nous les positions de PTB sur l'impérialisme «soviétique». Ses livres sont disponibles dans les librairies «Le Livre Rouge», où les brochures publiant nos écrits politiques sont interdites...

La seconde caractéristique nous éclaire quant à l'absolu manque de confiance qu'a le «Parti du Travail» dans les masses laborieuses et leur jugement. Nous ne voulons, en aucun cas, tomber dans le piège idéaliste où s'ébat PTB, et nous ne dirons pas que spontanément les masses estiment tout avec la plus grande lucidité historique, en réponse au jugement de Simons selon lequel elles sont incapables de comprendre quoi que ce soit et rien à rien : *«Les travailleurs ont peur pour leur avenir. Ils ont peur du chômage. Ils ont peur des menaces de guerre. Cette crainte ouvre les yeux des travailleurs qui voient de plus en plus le caractère du capitalisme. C'est pour éviter cette prise de conscience que la CIA lance, au moyen des médias, des hommes politiques de droite et des provocations fascistes... la bande du Brabant Wallon, certaines excitations dans les stades de football, les attentats des CCC, voilà les agissements des flics et des fascistes...»*.

Anecdote : nous avons gagné d'un côté ce que nous avons perdu de l'autre. Ce que nous avons gagné : cet article a éclairé notre lanterne sur une question qui nous turlupinait depuis assez longtemps; nous n'avions jamais compris cette affiche de PTB : *...le fascisme tue*, citant en exemple les agissements de cette «bande du Brabant wallon». C'est chose faite maintenant, si l'on écoute PTB, la délinquance sociale et le banditisme sont orchestrés par le service «action» de Lord Carrington, et Michel Cocu est – au bas mot – 007 (il fut flic dans sa jeunesse, ce doit être une continuité). Bien. Ce que nous avons perdu : Si *«pour éviter cette prise de consience* (la nature du capitalisme) *la CIA lance, au moyen des médias, des hommes politiques de droite...»* pourquoi PTB appelle-t-il à manifester contre la venue de Le Pen ? Pour égarer les travailleurs ?

Bizarre, vous avez dit bizarre ?

Soyons plus sérieux. Il est vrai que les travailleurs et les travailleuses éprouvent une grande et légitime inquiétude quant à leur avenir. Il est vrai surtout que cette inquiétude n'est pas passive, un fort sentiment de mécontentement se développe parmi la population qui comprend, **parce qu'elle le vit objectivement,** que la crise est produite par la gestion de l'économie (par exemple fermeture de Valfil, outil de parfaite production) et que cette gestion est contraire aujourd'hui même à leurs intérêts immédiats.

Ce mécontentement, cette potentialité de lutte prolétarienne, la bourgeoisie tente de l'égarer sur d'odieuses voies de garage : le nationalisme, le racisme, le pacifisme etc... La tâche des communistes révolutionnaires est de se battre aussi à ce niveau-là, pour contrer ces manœuvres et diriger la force de l'antagonisme contre le véritable ennemi : la dictature bourgeoise.

Si la bourgeoisie dit que les travailleurs immigrés sont responsables du chômage, les communistes, aux côtés de leurs frères de classe, doivent dénoncer et combattre le racisme, unir les prolétaires dans une même lutte internationaliste.

Si la bourgeoisie dit que les missiles sont là pour défendre «le monde libre et la démocratie» contre l'URSS, les communistes doivent proclamer bien haut – et organiser le prolétariat sur cette vérité – que la démocratie bourgeoise veut dire l'exploitation des travailleurs et la guerre impérialiste, que les ennemis de la classe ouvrière, ici ou en URSS, sont les patrons et non leurs frères de classe.

Si la bourgeoisie déclare que la délinquance sociale et le banditisme se développent, et qu'elle appelle, sur ce constat trompeur, les populations à collaborer avec sa police, les communistes doivent démontrer que la délinquance sociale et le banditisme sont des produits objectifs de la société de classes, que les premiers voleurs sont les patrons, et que l'on ne se débarrassera de tous ces parasites réunis qu'en se débarrassant du capitalisme.

Si la bourgeoisie tente de manipuler l'opinion publique en disant que les actions des communistes révolutionnaires seraient un danger pour les populations, tous les camarades sincères doivent combattre vigoureusement ces calomnies en démontrant, **à partir des faits et du projet historique**, que les actions des Cellules Communistes Combattantes **sont un danger pour la bourgeoisie** et **une force pour l'avenir de la classe ouvrière.**

Voilà des pratiques bien claires qui démontrent qui est dans quel camp ! Quand PTB se fait le relais de l'idéologie bourgeoise dans le monde du travail, il n'indique que son souverain mépris pour l'intelligence combative des masses qui ont pu constater objectivement qu'elles n'avaient rien à craindre de notre lutte, et qui ont alors accueilli notre première campagne avec une sympathie à la mesure de leur espoir.

La même semaine, et quelques pages plus loin, Hugo Verwimp assure la relève. Il nous relate un «collage» PTB qui se termine au commissariat de police : *«Alors que les flics voyaient manifestement qu'il s'agissait d'une simple action de collage, ils ont traité nos camarades comme les plus dangereux poseurs de bombes des CCC... les attentats des CCC, voilà un très bon mobile pour Gol et compagnie»*.

Voilà surtout un article aussi éloquent que méprisable ! Il exprime la reventication «pétébesque» du droit à la «paix militante». Verwimp quémande, comme une lavette, à la police de Nothomb, 2 poids et 2 mesures : une pour les communistes révolutionnaires et une autre pour les démocrates de PTB. Cela indique jusqu'à quel point ce «militant» sait que les pratiques de son «parti» sont plus vaines que réformistes pour oser revendiquer la clémence et la miséricorde de l'ennemi de classe !

Mais cela nous serait encore parfaitement égal, si dans l'esprit de la même lancée, il ne cautionnait pas la terreur bourgeoise contre

les révolutionnaires. L'esprit de cette phrase est bien celui-là : **PTB ne critique pas la brutalité policière bourgeoise, il critique qu'elle se soit trompée de cible !** Il légitime la torture et l'assassinat pour les révolutionnaires (comme c'est la situation actuelle en Italie, en Turquie, en Irlande, en Espagne, en République fédérale, en Grèce, au Portugal...) en traitant avec les flics pour sa «liberté d'expression» en système bourgeois.

La presse nous a appris que quelques personnes ont été dernièrement victimes de fusillades (tentatives d'assassinats) et de brutalités (tortures au siège de la gendarmerie, rue de Louvain). Il est tout naturel pour PTB d'éructer que le combat des Cellules Communistes Combattantes porte la responsabilité de ces actes du fascisme policier. Nous n'avons qu'une seule question, et qui pour nous a le sens de la vie, à poser aux militants de PTB : le lundi 16 janvier 61, les gendarmes ont tiré sur un meeting ouvrier à Chenée. Ils ont tué un ouvrier gréviste, Joseph Woussen. Par qui ce camarade a-t-il été assassiné ?

Quand un de nos militants, un camarade, se fera tuer dans la lutte, que PTB – *«l'ennemi le plus dangereux du capitalisme»* (2) ait l'élémentaire décence d'économiser sa gerbe et ses pleurs. Notre haine n'est pas moins grande contre les charognards qui encouragent l'assassin que contre le flic décoré pour son fait d'arme. Notre mémoire sera sans faille. Et nous en arrivons à la grande rafle policière du 19 octobre. Il est inutile de revenir longuement sur cette journée que nous analysons dans «Réponses concrètes à des questions concrètes». Pour information, citons simplement le gracieux titre de «Solidaire» qui fait preuve d'une orthodoxie Kollabo : *«Opération mammouth : 1ère victoire des CCC»*... il faut croire que nos cinq premières actions de la campagne étaient des défaites... on a les références que l'on veut. Nous supposons aussi que pour PTB, l'assassinat par les nazis d'otages résistants suite à l'action du colonel Fabien était la première victoire de la résistance communiste. Et nous sommes surpris, que quand quelques semaines plus tard, plusieurs militants des maisons médicales se font interpeller, «Solidaire» ne titre pas à cette occasion : «Nos médecins en prison, 36ème victoire du Parti du Travail». Ce serait pourtant d'une élémentaire logique.

Rappelons brièvement notre analyse de la rafle du 19 octobre. La rafle fut organisée dans le cadre des recherches policières contre les Cellules Communistes Combattantes, c'est-à-dire que c'est la qualité politique de la lutte des Cellules qui a provoqué cette clarification de la dictature bourgeoise. Cela est un fait objectif, et même si nous savons que cette clarification a un effet mobilisateur, elle ne représentera jamais un axe stratégique pour des révolutionnaires. La tâche des révolutionnaires est l'éducation et l'organisation du prolétariat pour la dictature de cette classe. Cette lutte radicalise l'antagonisme et induit automatiquement l'exercice du terrorisme bourgeois à travers ses corps policiers et militaires. La seule position révolutionnaire face à ces données est l'organisation de forces supérieures, politiques et militaires, dans le camp des exploités.

Les résultats, ou plutôt les leçons que l'on peut tirer de cette rafle sont la vulnérabilité totale des organisations petites-bourgoises dont toutes les structures peuvent être paralysées et contrôlées par les flics dans des délais très brefs... ce qui est un problème plus politique qu'organisationnel, le second découlant du premier. Ceux qui prient la sainte démocratie n'ont même pas l'excuse de l'ignorance du culte de l'avion-cargo, ils rejoignent le camp de la bourgeoisie et collaborent à sa domination. Quand les libertaires de la PME 22/3 ont le culot de s'interroger, au cours d'une conférence de presse publicitaire, de l'usage qui sera fait des 3000 adresses saisies dans leurs fichiers, ils ne témoignent que de leur bonne conscience d'auxiliaires-BSR.

Dans ce même numéro de «Solidaire» du 24 octobre, après une participation active de PTB au chœur des pleureuses, Simons, qui a mis le temps, a trouvé un bon filon qu'il va exploiter en plusieurs étapes et dont il nous donne déjà un avant-goût, l'air de ne pas y toucher.

«Canada 1970... le groupe terroriste était composé de flics ! Qui se cache derrière les groupes comme CCC ?» En quatre colonnes, WS récapitule sa version de l'histoire du Front de Libération du Québec qu'il semble avoir découverte dans le livre «Terrorisme : l'occident riposte» (un programme !!) dont il qualifie les auteurs, Dobson et Payne *«d'inspirés par la CIA et ardents partisans de Reagan»*. Cela n'est pas une contradiction pour Simons, nous en ferons un récapitulatif à la fin de cette lettre, la totalité de ses sources tient entre les flics et la «Dernière Heure» quand ce n'est pas «Pourquoi Pas ?» ! Sa performance est encore plus délicieuse : il ne réussit à y lire que ce qui l'intéresse pour illustrer ses délires.

Et ensuite, si même le Front de Libération du Québec en 1970 était infiltré ou organisé par des flics, en quoi cela nous concerne-t-il ? Quel rapport, quel intérêt – autre que celui de calomnier les Cellules – y a-t-il dans cet amalgame ? Si même encore PTB voyait dans ses hallucinations une unité politique, des revendications communes au FLQ et aux Cellules... Mais non, ce n'est même pas le cas, c'est creux comme un bambou et seul le titre compte : *«Les flics derrière le FLQ., Qui derrière les CCC?»*. Voilà la façon dont PTB conçoit l'analyse politique. Est-ce que les lecteurs de «Solidaire» ne lisent que les titres ?

Nous allons refiler un bon tuyau à Simons. Dans son édition du 29 janvier 85, le journal «Le Monde» publie en page 4 une information relative à l'infiltration des «Verts» berlinois par quelques néo-nazis. Quand PTB en aura marre de danser le tango avec l'écolo Deleuze, voilà une bonne occasion d'en faire un nostalgique du troisième reich.

Le plus intéressant à souligner est que trois semaines après l'engagement public de notre combat politique, la rédaction de «Solidaire» est toujours en mal d'une critique politique de cette lutte révolutionnaire et patauge à la recherche d'une ficelle de «France Dimanche». Cela révèle une «identité» politique toute particulière !

L'édition du 31 octobre sera un remake de «Sortez vos mouchoirs, la gendarmerie n'est pas ce que l'on croyait... et c'est tout la faute aux CCC». Pourtant, une phrase vaut la peine que l'on s'y attarde : *«De cette façon, les entraînements anti-terroristes de l'ESI servent directement à la répression du mouvement ouvrier»*.

En voilà une surprise ! Mais à quoi donc sert la gendarmerie, sinon à la répression du mouvement ouvrier ? Quand en '73 est créé l'ESI et la Brigade Diane, Simons croit-il que c'est une opération de prestige ? La question que, dans les faits, PTB est incapable de comprendre et de réaliser, est que quand la lutte prolétarienne se développe en posant la question du pouvoir de classe, la bourgeoisie range l'Etat démocrate au placard et se dévoile comme ce qu'elle est – et a toujours été – **une dictature sans partage**. Bien sûr il est plus facile de reconnaître cela dans les livres en se disant que c'est... pour plus tard.

Que les flics aient prétexté de notre première campagne pour réaliser 150 perquisitions simultanées ou presque, ne confirme que ce que nous savions et en fonction de quoi nous nous sommes organisés : ils y procèdent chaque foi qu'ils en ont le besoin. Pourquoi les flics s'intéresseraient-ils aux libertaires ou à PTB en d'autres temps alors que ceux-ci ne demandent que la paix sociale, une place au soleil des subsides culturels ou un balcon parlementaire ?

En ce qui nous concerne, ces 150 perquisitions ne nous arrêterons jamais dans notre décision de combattre. Quand nous regardons l'histoire, nous voyons que chaque fois que le mouvement révolutionnaire s'est lancé dans la bataille, il a été confronté à la bestialité la plus effroyable de la violence policière vis-à-vis de laquelle ces 150 perquis n'ont vraiment pas grand poids !

Nous ne voulons pas masquer cela, cacher cette réalité aux travailleurs. Nous savons, parce qu'elle l'a souvent démontré dans l'histoire, que la classe ouvrière est capable d'un immense héroïsme et de grandioses sacrifices, mais surtout de notre plus grande humanité qu'est la violence la plus radicale contre les exploiteurs.

La démocratie est moribonde parce que la crise économique radicalise l'antagonisme de classes. Les forces militaires de la bourgeoisie s'entraînent en prévision de cette imminente confrontation ? Les communistes révolutionnaires n'ont qu'une tâche : organiser politiquement et militairement le prolétariat dans l'initiative offensive, pour qu'au paroxysme de la confrontation entre exploiteurs et exploités, entre le vieux monde et le nouveau monde, l'écrasement total des forces bourgeoises ouvre enfin les portes de notre futur. Une autre conception est en dehors de l'Histoire ou est celle de l'ennemi.

Le 7 novembre, revoilà Simons et sa ficelle. On se souvient tous, très facilement, que le FLQ était inflitré jusqu'aux yeux... et bien, idem en République fédérale : *«La police d'Allemagne fédérale engage elle-même des "cellules révolutionnaires"»*.

Mais avant tout, nous voulons souligner l'aveu qui perce dans le chapeau de l'article : *«N'est-il pas commode de qualifier les attentats des CCC de provocations policières ? Cette question nous a été posée à plusieurs reprises...»*.

Il est certainement plus juste de dire que cette question élémentaire et fondée est dans la tête d'une grande majorité des militants de PTB qui en ont marre d'être pris pour des cons par leur direction. Des militants ont déjà quitté le «parti» sur cette question, d'autres ont résillé leur abonnement à «Solidaire-confidences» dont pas mal d'exemplaires finissent dans les poubelles avec leur bande d'envoi.

Plutôt que de se livrer à une saine pratique d'auto-critique, ce qui est une force de communiste, les petits-chefs de PTB s'enferreront dans leur haine de la lutte révolutionnaire pour le communisme, et plus rien ne les arrêtera dans l'abjection.

Revenons à la ficelle de Simons : il faut rappeler qu'il existe en RFA, depuis '72, une organisation de lutte armée anti-impérialiste qui se dénomme «Revolutionäre Zellen». Cette organisation mène aujourd'hui de nombreuses actions contre les forces de l'OTAN en RFA. Quand, dans nos communiqués, nous faisons références aux actions des «Cellules Révolutionnaires» à Mayence, Dusseldorf ou Lorch, aucune incompréhension n'est permise, nous parlons de «Revolutionäre Zellen».

L'article de «Solidaire» va alors **exploiter la consonnance** entre le nom de l'organisation «Cellules Révolutionnaires» et une soi-disant cellule révolutionnaire (ici un substantif et un abjectif usuels) montée par des flics ! «Solidaire» écrit : *«dans l'article ci-contre, on peut voir comment certaines cellules révolutionnaires sont mises sur pied* (par la police). *Comparai-*

son n'est pas raison, mais on est en droit de se poser la question : même tactique, même infiltration ?».

La seule question que l'on est en droit, et surtout en devoir de se poser, concerne «la morale révolutionnaire» des individus qui se vautrent dans de telles pratiques ordurières. Est-ce de ces «qualités» là que PTB craint d'être discrédité par notre combat ?

Mais nous serions naïfs de croire que PTB était descendu au plus bas. Il fera encore nettement mieux par la suite, et pour ne pas être en restes, directement dans le n°46 du 5 décembre, sous le titre : *«Les frères C., WNP et CCC même combat ?».*

Le lundi 5 novembre, suit à la rafle du 19 octobre, s'il faut en croire la presse, les flics lancent un avis de recherche contre le militant communiste Pierre C. Dans «Solidaire» : *«Cet imprimeur de St Gilles, n'est pas inconnu des démocrates et progressistes bruxellois... son itinéraire politique est pour beaucoup la preuve qu'il serait bien plus qu'un témoin».* Mais ce n'est pas tout : «chose troublante, Pierre C., a un frère, Louis, fasciste notoire». Le «Parti du Travail» va pouvoir donner toute sa mesure : sur base d'une accusation policière, à laquelle se greffe une fraternité détestable, ses fins limiers passent à l'attaque... *«CCC = WNP».* On a définitivement déserté «France-Dimanche» et mis plein cap sur «Qui ? Police» !

Qui ? «Solidaire-police» entendra apporter sa petite collaboration à l'avis de recherche, et même si son tirage est loin d'égaler celui du «Soir», c'est sans fausse modestie et de bon cœur qu'il imprimera, en première page, la photo du militant recherché. Ensuite, après avoir cautionné l'attaque policière contre un militant communiste (Pierre C. = CCC), après l'avoir injurié en le liant à un individu dont il doit être honteux de porter le même nom, «Solidaire» – avec l'aide de «Pourquoi Pas ?» – va réécrire sa vie pour nous injurier à notre tour.

«Le 15 septembre ('84), la police annonce l'arrestation imminente de militants bruxellois». Si la police le dit... pour PTB, c'est que c'est du solide ! Si la police ne dit pas de quels militants il s'agit..., c'est ennuyeux mais... alors ... rien n'indique qu'il ne s'agit pas de Pierre C. ! Cela s'appelle l'inexorable PTB-CQFD.

Déduction oblige, si personne n'est arrêté suite à cette déclaration, ce n'est certainement pas parce que la police raconte des vannes, c'est parce que *«les auteurs des attentats* (qui n'ont pas encore eu lieu, détail sans importance) *profitent de protections particulières de la police».*

La preuve ? Elle est en noir sur blanc dans «Pourquoi Pas ?» qui nous parle de Pierre C. : *«Ce brave militant avoué de la déstabilisation à tout prix, ne fut jamais inquiété».* Voilà réunis les ingrédients de base pour la bonne soupe, mais attention, n'oublions pas le fameux Louis, ajoutons une bonne rasade de Latinus-Haquin-je-vends-mon-bouquin, saupoudrons de Gardiner-CIA (il ne faut jamais oublier la CIA, sinon la soupe est fade) et concluons sans crainte : *«Bien sûr, nous n'avons pas la prétention d'avoir fait la lumière sur toute l'affaire»,* mais la Vérité est en première page, en lettres de 12 mm, les Cellules Communistes Combattantes sont des néo-nazis.

Faut-il croire que la crise devait être sérieuse dans le «parti» après notre attaque contre la base de Bierset et notre dénonciation du pacifisme, pour qu'il se corrompe et se ridiculise dans d'aussi écœurant roman policier, dans d'aussi grossiers mensonges, et par le colportage des insanités policières sur le compte du militant communiste Pierre C.

Le 11 décembre '84, les Cellules attaquent simultanément, et en six lieux du pays, le réseau des pipes-lines de l'OTAN. Dans un premier temps, cette «stupéfiante démonstration de force» surprend les médias bourgeois. Mais, après quelques jours d'enquête, il apparait que les chambres à vannes que nous avons attaquées sont facilement localisables et accessibles.

Le 19 décembre, «Solidaire» n'a pas encore compris cela (et surtout ne veut pas le comprendre) et il titre : *«CCC : la piste de l'extrême droite est confirmée».* Nous ne pouvons que nous rappeler la confirmation dont il s'agit : *«La réalisation parfaite des attentats et le fait que les CCC connaissaient des secrets militaires indiquent la responsabilité de l'extrême droite et la complicité de militaires. L'hypothèse de Solidaire de plus en plus confirmée».*

Il faut, en premier lieu, s'arrêter à cette dernière phrase. PTB revendique la direction de la campagne de calomnies policières contre nous. Sans craindre d'exagérer, on peut dire que devant la clarté de nos actions et leur contenu politique, PTB comprend l'urgence d'enrayer l'immense sympathie que nous témoignent les populations, et qu'il a un rôle plus grand encore à jouer dans ce sens. A partir de nos actions contre les pipe-lines, et leur succès, PTB prend la tête de la guerre psychologique contre les Cellules et entend bien conserver ce dangereux privilège.

Nous ne reviendrons pas ici sur la stupidité des *«secrets militaires»,* aujourd'hui même un âne en rirait ! Plus important est de souligner, dans cet article de Simons-la-médiocrité, l'absolu manque de confiance qu'a PTB dans les possibilités de se battre **et de vaincre**. Concrètement, Simons nous dit que réaliser une attaque aussi offensive et incisive contre l'OTAN est inaccessible pour les communistes révolutionnaires. Sa myopie politique et son pacifisme crétin l'empêche de comprendre que rien n'est impossible, que tout peut s'apprendre, **s'engager et se mener à terme quand la décision politique l'impose en adéquation avec l'Histoire.**

Mouton promis à l'abattoir, l'esprit et l'audace du combat communiste effrayent à tel point PTB, qu'il ne peut voir plus loin que sa misère d'éternel vaincu. Dans *«La morale révolutionnaire»,* le même PTB déclare san gêne : *«Seul un moral de fer que rien ne vient entamer nous permettra de vaincre les difficultés inévitables, de trouver les solutions qui s'imposent, de nous rendre maître de la situation...»* Nous avons là, une fois de plus, l'exemple évident que pour PTB les bonnes paroles sont plus à leur place dans les livres que dans la pratique.

Le combat objectif montre que les Cellules Communistes Combattantes ont ce moral de fer et que la direction de PTB a un moral en papier mâché ! L'avenir appartient à ceux qui ont ce moral de fer, la première averse liquéfie les seconds.

Dans ce même numéro, mais dans un autre article, Simons (?) peaufinera définitivement la manipulation des lecteurs en ce qui concerne les «Cellules Révolutionnaires - Revolutionäre Zellen». Mais il ne prendra même plus la peine de tromper les gens sur la consonnance des mots, on peut lire texto que deux néo-nazis ont été arrêtés au sein des «Cellules Révolutionnaires»... et tirer l'échelle. Mais que ceux que l'incrédulité fait douter de ce que nous dénonçons relisent ces numéros ! Quant aux autres, qu'ils ne s'emballent pas, le plus grave est encore à venir.

Comme nous l'avons déjà souligné, après trois mois d'intox journalistique et policière contre notre combat, l'ensemble des médias bourgeois n'arrive pas à nous couper de la sympathie des populations. Il faut aussi savoir que pour être crédible dans l'opinion publique, les grands médias ne peuvent nier trop brutalement l'évidence que leurs lecteurs et auditeurs perçoivent concrètement au quotidien, et qu'ils ont été obligés, par la clarté de notre politique et des objectifs choisis dans notre première campagne, de faire marche arrière dans les mensonges les plus grossiers.

Cela n'est pas une victoire définitive ! La presse bourgeoise ne prend du recul que pour mieux sauter. Cela veut dire qu'à l'avenir ses attaques diffamatoires contre nous seront plus subtiles, plus perfides, plus dangereuses car moins évidentes.

Pour «Solidaire» et PTB, par contre, cette démarche de souplesse est impossible parce que notre lutte provoque une crise directe dans le «parti», qu'il faut y répondre sans retard. Répondre politiquement à cette crise est impossible puisque notre combat politique dénonce justement l'escroquerie de PTB en tant que fonction contre-révolutionnaire. Notre combat démontre l'inéquation totale qu'il y a entre les prétentions de PTB et sa pratique objective, entre le marxisme-léninisme et le réformisme petit-bourgeois.

Voilà pourquoi, trois mois après notre apparition en tant que forces politico-militaires constituées sous la direction marxiste-léniniste, PTB n'arrive pas à ses fins et ne peut abreuver ses militants que de mauvais polars.

Un seule et ultime tentative, jetée aux militants comme une bouée de sauvetage, verra le jour. Le 31 décembre '84, prenant appui et élan sur le tas de fumier conchié par Simons et cie, le «Bureau Politique du PTB» se fend d'une résolution : *«CCC, prononcez CIA».*

Une sereine lecture de cette «résolution» démontre que de ce fatras, seul le quatrième et dernier point est à prétention politique. Le reste n'est qu'une réécriture-digest des hallucinations de Simons, à quelques variantes près. Repassons tout cela en revue.

1) *«Les CCC sont une création policière».* Voilà la bible de PTB : *«Les CCC ont surgi du néant.. depuis 1968, les camarades qui ont créé le PTB ont discuté et travaillé avec tous les militants belges se réclamant du marxisme-léninisme. Il est exclu que nous ne connaissions pas les CCC s'ils avaient la moindre origine marxiste-léniniste».*

Il est certainement fort exact de dire que PTB et ses petits-chefs ont rencontré beaucoup de monde depuis 68... et en ont fait travailler tout autant ! Véritable moulinette à militants, TPO puis PTB ont épuisé et dégoûté de nombreux camarades sincères et pourtant fort attachés aux principes du marxisme-léninisme. Mais l'auto-satisfaisante cécité qui égare aujourd'hui ce bureau politique le heurte à une réalité objective inacceptable – et pourtant tellement évidente – : **depuis des années déjà un fossé définitif s'est creusé entre PTB et les exigences de la lutte révolutionnaire, de la lutte d'avant-garde pour le communisme.**

Depuis des années déjà, sur base des expériences, des victoires mais aussi des défaites, des progrès du mouvement internationaliste et des exigences du combat de classe ici, les communistes révolutionnaires se sont détachés de PTB ou ont appris à le considérer comme une clique réformiste et révisionniste petite-bourgeoise dont il faut se méfier comme de la peste policière.

Et c'est une évidence maintenant, de ce lent mûrissement qui a mené à notre première campagne politico-militaire, PTB était exclu. Aujourd'hui, à son plus grand regret policier, il est incapable de nous vendre aux flics ou de nous désarmer, faute d'avoir pu nous paralyser préventivement. Notre estimation des forces et des potentialités révolutionnaires d'un côté, des forces contre-révolutionnaires de l'autre, dans ce pays, s'est révélée exacte et

nous avons eu raison d'agir comme nous l'avons fait.

La crasse profonde du légalisme réformiste dont Simons se faisait le porte-parole le 17 novembre, lui interdit même d'imaginer ce que doit être la structure clandestine de la lutte armée révolutionnaire, ce que sont les tâches organisationnelles que doivent résoudre les communistes qui engagent la lutte et entendent que les masses la mènent jusqu'à la victoire, c'est-à-dire s'affrontent et s'affronteront jusqu'au paroxysme de la bestialité bourgeoise, lui interdit enfin de comprendre que nos militants, et tous les camarades de bon sens, se méfient autant des inspecteurs de PTB que de ceux de la sûreté de l'Etat ou de la police judiciaire.

On peut ici ouvrir une parenthèse : Mais que font les inspecteurs de PTB à fouiner dans l'extrême gauche, alors que si on les écoute notre matrice est le «Front de la Jeunesse» ? Nous savions déjà que Sherlock Simons avait perdu le nord, mais de là à confondre les bistrots marginaux et le pèlerinage à la tour de l'Yser, il y a comme une anomalie.

Le fond de cette question, est que PTB dans son enquête est aussi coincé que les flics aujour'hui (le problème est que l'on ne peut pas imaginer de développement du combat révolutionnaire sans que la répression ne marque certains points, tandis qu'on peut très bien imaginer la disparition de PTB). Cette «résolution» poursuit : *«Après trois mois et douze attentats, malgré une chasse de toutes les forces de polices d'Europe, on a encore aucune trace des auteurs. Il faudrait en conclure qu'il s'agit de "marxistes-léninistes" qui ont été clandestins depuis le début de leur activité politique, ce qui est impossible dans notre pays».*

Un fois de plus, et comme toujours, PTB expose sa grande confiance dans les instigations policières et son manque de confiance dans les capacités, l'intelligence et l'imagination, l'expérience et la vigilance, et surtout la **détermination** des révolutionnaires. Nous disions dans le communiqué de l'action contre le SHAPE à Sint-Stevens Woluwe que «la gauche» ne pouvait plus définir son identité qu'à travers les défaites, et bien c'est exactement de cela dont il est question ici : PTB n'a pas la moindre confiance dans l'avenir de la lutte de classe et l'inexorabilité de la victoire prolétarienne. Il ne comprend plus rien à rien quand il s'agit d'empoigner les armes de la victoire plutôt que se coudre un crêpe de deuil.

Un autre volet de ce premier point : *«Les CCC font preuve de connaissances techniques perfectionnées... Ils ont utilisé une combinaison d'explosif qui n'est employée qu'à l'armée... la connaissance et l'utilisation du jargon militaire... pourrait s'expliquer par leur appartenance à des milieux militaires».*

Tout cela est éminement politique comme analyse ! Les connaissances s'apprennent dans les livres et auprès des camarades qui ont cette expérience de par la lutte qui se mène dans leur pays où l'affrontement militaire est nettement plus élevé qu'ici, auprès des camarades travailleurs des carrières, et enfin s'originalisent – avec prudence ! – de notre imagination.

Ce que l'on peut percevoir de cette position de PTB, et qui doit réjouir les milieux policiers, est que la question de l'armement en général n'a jamais été posée ou débattue au sein de PTB, sans quoi il éviterait de se ridiculiser de pareille façon.

Nous avons déjà expliqué – c'en devient lassant – que tout l'explosif utilisé durant cette première campagne provenait des carrières de Scouffléný, et le jargon militaire dont nous sommes si friands, est imprimé sur tout l'équipement du milicien et qui tient en trois lettres : ABL ! Franchement, dans «Le lotus bleu», Milou fait preuve de plus de perspicacité que les Dupond-Dupont du «Bureau politique du PTB».

Et pour terminer ce premier point qui est sensé, rappellons-le, vous éclairer sur notre généalogie policière : *«Enfin, l'apparition soudaine des CCC ne rime pas du tout avec la conjoncture politique actuelle dans notre pays».* Laissons PTB répondre tout seul à cette élucubration : *«Pour la nouvelle génération de gauche de 1968, la nécessité de la révolution était une conclusion de discussions idéologiques. En 1983, on sent et on voit que la révolution découle de l'appauvrissment, de l'exaspération et de la misère d'une grande partie des travailleurs et on voit que la bourgeoisie monopoliste prépare et équipe ses troupes de choc pour une répression impitoyable»* [6].

Il semble donc, si l'on comprend bien le sens très juste de cette réflexion, que les Cellules Communistes Combattantes marchent dans le sens de l'histoire, et que PTB entend la remonter à contre-courant, ce qui est un exercice aussi périlleux que suicidaire. Il nous en donne une confirmation à la ligne suivante : *«La tendance actuelle est plutôt à la montée de la droite et à la capitulation devant cette droite dans les rangs de la gauche petite-bourgeoise...».*

L'élémentaire honnêteté nous impose de reconnaître à PTB cet aveu de sincérité. Voilà le bilan, l'histoire de TPO/PTB depuis 68, et voilà son projet historique : la capitulation ! La question ne se pose pas pour ces éminents matérialistes de concevoir l'analyse de la situation à partir des conditions objectives, c'est-à-dire aussi à partir des forces révolutionnaires et leur développement, ils ne peuvent l'élaborer qu'à partir de leurs phantasmes d'éternels lessivés. Décidément la morale d'esclave du judéo-christianisme n'a pas fini de faire des ravages et supplante toujours le matérialisme historique et dialectique à la tête du «Parti du Travail».

Si PTB souhaite que l'heure soit à la défaite, c'est son problème, mais qu'il n'encombre pas alors le terrain de la lutte de classe. Pour nous, communistes révolutionnaires, comme pour l'ensemble des avant-gardes ouvrières, l'heure est à la reprise du combat et non à l'attentisme désespéré.

2) *«La campagne des CCC est mise sur pied par les services secrets américains avec l'aide de l'extrême-droite belge».* Paf ! Rien de moins ! Et sur quoi repose cet évangile ? Sur notre sournoise campagne anti-impérialiste dont les véritables buts sont : *«criminaliser le mouvement pacifiste»* afin d'en *«détourner des fractions proches de la majorité gouvernementale, comme l'ACW, qui s'opposent aujourd'hui à l'implantation des missiles».* Le tout se lit sur fond *«d'une politique trop indépendante de certains gouvernements en Europe occidentale».* Nous croyons que PTB range le gouvernement belge parmi ceux-là.

Ce second point dénonce l'idéalisme politique dont PTB est champion. L'histoire de ces derniers mois n'a fait que confirmer la justesse de toutes les analyses de nos communiqués quant à l'intérêt et la confiance que l'on pouvait accorder aux shows démocratiques et parlementaires sur la question de l'organisation de la guerre impérialiste, et en conséquence sur la question de l'implantation des missiles US. En clair, nous avons posé la question de l'implantation des missiles d'un point de vue de classe, en la replaçant dans le cadre global de la lutte anti-impérialiste.

PTB, toujours lui, écrit en 79 : *«Le parlement, une façade pour les véritables détenteurs du pouvoir. Quand des décisions fondamentales doivent être prises au parlement, les solutions sont élaborées, pesées et fixées dans les milieux des banques et des grandes entreprises. Le parlement est une institution bourgeoise, une façade qui ne dispose pas du pouvoir réel»* [7].

Mais quand il s'agit de considérer le choix d'une stratégie de lutte à partir de cette donnée bien concrète, et de l'appliquer, PTB ne peut se dégager de son réformisme et de sa grande confiance dans le parlementarisme bourgeois. Il déclare alors que la lutte révolutionnaire brise les possibilités de défendre les intérêts des travailleurs via le parlement, et nie que les directions syndicales sont à la solde du capital !

Pour couronner sa débandade démocratique, ce «bureau politique» rappelera l'action menée par ETA contre les pipes-lines de l'OTAN, quelques jours après la notre : *«mêmes circonstances, même tactique».* Ce qui veut dire en clair : ETA est mise sur pied par les services secrets américains avec l'aide des commandos du «Christ-Roi». On croit rêver !

Si PTB gardait pour lui sa propre dégénérescence politique, ce ne serait encore qu'un demi-mal. La situation devient tellement insupportable quand il nous prête ses propres positions et sa propre incompréhension des choses. On peut lire : *«En faisant sauter des pipes-lines, les CCC "prouvent" qu'à défaut de mesures urgentes, l'ennemi peut, de l'intérieur paralyser l'OTAN. C'est exactement ce que les fascistes du WNP, en volant des documents à l'OTAN, ont voulu prouver».*

Nous, nous ne savons pas ce que les fascistes du WNP voulaient prouver en volant des documents à l'OTAN. Nous ne suivrons certainement pas Haquin-le-flic dans ses règlements de compte, et si le WNP entendait renforcer la protection des centres de l'OTAN, nous n'en n'avons rien à foutre, cela n'a pas le moindre intérêt.

Par contre, ce que nous, communistes, avons démontré par nos actions au Bierset, à Sint-Stevens Woluwe et contre les pipes-lines, c'est que *«quelques mesures urgentes»* que prenne l'OTAN, elle ne pourra jamais empêcher les révolutionnaires de l'attaquer. L'OTAN et les centres de domination de la bourgeoisie seront de plus en plus obligés, dans l'avenir, de se protéger des attaques des révolutionnaires, c'est-à-dire que leur isolement sera de plus en plus grand.

Contrairement à PTB qui a une vision légaliste de Kollaboration du politique, et une vision abstraite – mais militariste – de l'offensive, et les deux bien distincts, nous avons une vision globale, historique et dialectique de l'affrontement de classes et de la stratégie prolétarienne.

Dans la période actuelle, c'est-à-dire la période de crise économique mondiale et de préparatifs de la guerre impérialiste, l'heure est à l'offensive politico-militaire, car c'est indépendamment du subjectivisme déterministe ou des altermoiements de pleutres que s'imposent les tâches des marxistes-léninistes.

Nous disons aussi que tactiquement obliger l'ennemi à diviser ses forces est une bonne chose. Gol a déclaré qu'il ne pouvait mettre un gendarme tous les cent mètres sur les pipes-lines (cela est la justesse du principe tactique de la guerilla)... C'est dommage, ça en ferait ça en moins dans nos villes, dans nos usines et dans les manifs, et quand les révolutionnaires décideraient de les faire sauter à nouveau (les pipes-lines, pas encore les gendarmes), ils récupéreraient en plus quelques uzi.

Une des tâches pour les camarades suite à nos attaques contre les pipes-lines est celle-ci: mettre en avant la vulnérabilité de l'ennemi, la force tactique de la guerilla, la rupture offensive et l'identité prolétarienne dans le combat de classe. Mais PTB estime sans doute qu'il ne

faut gêner en rien les «boys» qui se battront contre l'ogre «soviétique» afin de préserver notre chère indépendance nationale, et laisser la gendarmerie s'occuper des «grévistes-terroristes» plutôt que l'envoyer bivouaquer dans les champs.

3) Accrochons-nous, les Cellules Communistes Combattantes sont responsables de : *«Discréditer le mouvement révolutionnaire, renforcer la gendarmerie et étendre l'arsenal des lois anti-démocratiques».*

Avant tout, il s'impose de répondre à une question qui, au-delà du slogan paranoïaque, n'a jamais eu l'air d'intéresser le «Parti du Travail» : Qu'est-ce que le «crédit» du mouvement révolutionnaire avec lequel il nous casse les oreilles ? Le crédit dont un mouvement révolutionnaire peut se réclamer, est celui qu'objectivement les masses lui reconnaissent en ce qu'il est capable d'en défendre les intérêts immédiats, et cela, dans la perspective historique de la révolution communiste. Dans les faits, cela veut dire s'inscrire politiquement puis organisationnellement à l'avant-garde de la lutte de classe pour la dictature du prolétariat.

Voilà les conditions objectives à travers lesquelles l'Organisation révolutionnaire peut prétendre au crédit dans le monde du travail, et l'on a perdu de vue PTB...

Ces conditions objectives ne sont pas un statut figé, mais un mouvement de lutte qui induit la radicalisation de l'antagonisme, et entre autres conséquences, le renforcement de l'appareil militaire de coercition bourgeoise (la police, la gendarmerie et l'armée) ainsi que l'abandon du consensus démocratique.

La question est alors : le renforcement de la gendarmerie et de l'armée, l'abandon du cirque démocratique, sont-ils gratuits ou correspondent-ils à l'anticipation et la réaction de la bourgeoisie face à l'explosion prochaine que produira inévitablement l'aggravation de la crise économique, la guerre, et le refus des travailleurs ?

La position des révolutionnaires peut-elle être autre que de comprendre cela, en faire la base de leur agitation, et s'y attaquer politiquement et militairement ?

Aussi, la première campagne des Cellules Communistes Combattantes, tout au contraire de discréditer la politique révolutionnaire, a rendu à cette politique, à cette lutte, et pour la première fois depuis que des PTB les trahissent, un peu de leur essence, de leur vie, de leur force, de leur futur, **UN PEU DE LEUR CREDIT**. Pour la première fois depuis bien longtemps, les travailleurs et les travailleuses estiment le combat communiste comme un espoir, une voie pour l'émancipation, plutôt que comme une trahison permanente. Voilà la vérité qui fait peur à PTB et aux bourgeois, voilà la vérité et la force que porte notre combat et qui germera dans le prolétariat en une ample moisson !

4) Ce quatrième point, que nous disions à prétention politique, traite de *«PTB et du terrorisme»*. Une réflexion d'une certaine importance est à faire quant à ce titre. Le terrorisme, pour un marxiste, recouvre soit l'ensemble des méthodes historiquement appropriées de domination bourgeoise, soit des mouvements historiques révolutionnaires comme «la terreur» durant la révolution française, soit une tactique ponctuelle de représaille aux exactions de l'ennemi, comme par exemple certaines actions du FLN pendant la bataille d'Alger etc...

Le «terrorisme» est donc définissable historiquement et politiquement, et peut ainsi être parfaitement révolutionnaire et prolétarien dans des périodes particulières de la lutte des classes. Mais aujourd'hui, la bourgeoisie et ses petits-amis ont connoté le «terrorisme» d'un jugement idéologique négatif, dont le seul but est de masquer que les véritables terroristes, à grande échelle et depuis des siècles, sont les exploiteurs des peuples, aujourd'hui les impérialistes.

Ici aussi, la question du «terrorisme» comme celle de «la violence et la dangerosité» ne peuvent s'aborder que d'un point de vue de classe, c'est-à-dire au service de quelle classe, dans la guerre contre quelle classe. Quand PTB place notre combat sous l'étiquette «terrorisme», il se trompe dans l'analyse de notre stratégie et de notre tactique, cela révèle les lacunes et les insuffisances de sa réflexion politique. Mais quand PTB place notre combat sous l'étiquette «terrorisme» dans le cadre de la guerre psychologique menée par les stratèges policiers, il montre sa parfaite collusion d'intérêt avec les ennemis du prolétariat.

«Ils (les marxistes) ne rejettent en principe aucune forme de lutte... Les formes de lutte évoluent selon les circonstances historiques concrètes». Voilà des propos fort corrects avec lesquels nous sommes entièrement d'accord. L'ennui est que pour les Cellules, l'application de ces principes mène à l'offensive, et pour PTB à la défensive.

Les Cellules Communistes Combattantes écoutent les enseignements du président Ho Chi Minh : *«Il importe d'opposer la violence révolutionnaire à la violence contrerévolutionnaire pour la conquête et la sauvegarde du pouvoir. Il faut tenir compte de la situation concrète, pour adopter des formes de lutte révolutionnaire adéquates, employer de façon judicieuse et combiner avec habileté la lutte armée et la lutte politique pour assurer le succès de la révolution»* [8].

PTB, lui, s'égare : *«La lutte légale et syndicale est la forme (de lutte) principale (aujourd'hui et en Belgique),* et à partir de là, la tâche des marxistes est qu'ils *généralisent, organisent et rendent conscientes les formes de lutte que les travailleurs développent spontanément».*

Que nous ont appris Marx et Engels ? Que le prolétariat, spontanément, ne peut développer que des luttes réformistes, «trade-unionistes», et que le rôle **indispensable** des communistes est justement de partir de l'expression de l'antagonisme et de ses limites «spontanées» pour l'organiser dans **un saut qualitatif** en processus d'organisation et d'offensive pour la dictature du prolétariat.

PTB, comme tout parti réformiste et d'intérêt petit-bourgeois, comme tout parti opportuniste, fonde sa stratégie sur les limites du spontanéisme et non sur les potentialités objectives de l'antagonisme, développe sa pratique non pas dans l'organisation qualitative des forces mais dans la gestion de leurs limites et de leurs insuffisances politiques.

Ce n'est pas le spontanéisme des masses – et encore moins sa dégénérescence après 40 ans de syndicalisme pourri – qui décide de quelle forme de lutte objective la classe prolétarienne doit se saisir dans cette période déterminée, mais l'analyse marxiste et sa vérification permanente dans la pratique. Elle seule peut évaluer la situation globale, c'est-à-dire à l'époque de l'impérialisme achevé lui restituer sa dimension internationaliste, en fonction des buts à atteindre et par là même imposer le choix révolutionnaire.

PTB, qui est à l'arrière-garde de la lutte spontanée, et qui pousse son pitoyable opportunisme au point de placer le spontanéisme à un rôle directeur, réduit l'importance historique du Parti Communiste à celui de centralisateur des luttes parcellaires, de technocrate de la planification, en quelque sorte de «gentil organisateur» du mécontentement social !

Plus loin encore on lit une confirmation de cette politique réformiste : *«Pour les marxistes, une méthode d'action est la meilleure... si elle permet de mobiliser un maximum la force des masses...».* Restons polis, on se croirait chez Spitaels, soyons inquiets, on se croirait chez Mussolini ! La lutte des communistes n'est pas de «mobiliser un maximum», elle est de mobiliser dans le cadre concret du pouvoir prolétarien, c'est-à-dire d'une stratégie révolutionnaire pour l'hégémonie de la classe laborieuse.

Nous ne sommes pas trop surpris de cette position de PTB, son soutien au coup d'Etat réactionnaire de Deng est l'illustration de l'ambiguïté politique de son populisme.

Le rôle du Parti Communiste est-il d'attendre que les masses s'arment spontanément (en imaginant encore, dans une curieuse crédulité, que la bourgeoisie laisse faire en se tournant les pouces) pour surgir de sa boîte, en réclamant, au nom de dieu sait quel droit ou quelle expérience, la direction de la lutte politico-militaire... ou bien, de tout temps, faire vivre dans les luttes ces paroles si claires de Mao Tse Toung : «le pouvoir est au bout du fil» et «le Parti dirige le fusil» ?

La réponse de PTB à cette question est carrément dadaïste ! En entrée il déclare : *«Etant donné que la bourgeoisie dispose de ses détachements armés pour maintenir les masses populaires sous sa domination, le prolétariat est obligé, pour se libérer, de préparer puis de mener à bien la lutte armée du peuple»* [9].

Cela est fort bien pensé. Les Cellules Communistes Combattantes et PTB pourraient marcher main dans la main ? Non, car comme pour nous il ne s'agit pas de faire de belles déclarations de temps à autres, et surtout sans lendemain, notre accord s'arrêtera là. Pourquoi ? mais parce que quand il s'agit de traduire cette vérité politique dans la pratique, PTB trahit :

«Le choix de servir la révolution se réalise par l'engagement dans le Parti... Un parti qui soit en même temps capable de diriger cette lutte dans des conditions extrêmement difficiles et face à un ennemi ***puissamment armée et organisé****. Ce parti doit donc être lui-même* ***fortement organisé, centralisé, discipliné****»* (nous soulignons [10])

Comme à l'école on nous a appris à faire une soustraction, nous voyons facilement que PTB laisse l'usage de la violence armée (celle au bout de laquelle est le pouvoir) à l'Etat bourgeois... autrement dit qu'il n'entend pas remettre en cause objectivement (c'est-à-dire autrement que comme support publicitaire à ses campagnes de financement et de recrutement) la dictature des patrons et de leurs larbins militaires. Ah, si ! PTB a une revendication à ce niveau : *«Dissolution de la gendarmerie...»* C'est une bonne idée, bravo !

Nous ne sommes pas sectaires et nous proposons à PTB d'organiser au plus vite un grand bal aux lampions de «la gauche», où les capitalistes, soudain éclairés par une si folle ambiance, viendront lui remettre les clefs du paradis. Nous nous excusons, si nous sommes invités, de ne pas pouvoir venir... Car ce qui nous occupe est l'organisation communiste du combat de classes, que nous savons déjà concrètement que cela veut dire plus de police, plus de gendarmerie et plus de répression. Ceux qui veulent cacher ces évidences aussi quotidiennes sont les mêmes qui s'occupent de désamorcer la force prolétaire et trahir l'avenir du monde du travail. Ce sont les portiers des stades et les croque-morts des camarades.

Nous n'avons pas encore quitté ce quatrième point, et PTB va maintenant nous donner une leçon d'histoire. toute la question de la rupture avec le révisionnisme qui a marqué le mouvement révolutionnaire à partir des années '70 (en Allemagne fédérale avec la Frac-

tion Armée Rouge et en Italie avec les Brigades Rouges) est ramenée dans l'optique PTBorgne à *«une capitulation devant le travail difficile d'organisation et de conscientisation parmi les masses populaires. Ils voulaient "exciter" les travailleurs en mettant à nu le véritable visage répressif de la bourgeoisie».*

PTB conçoit le travail d'organisation et de conscientisation des travailleurs de la même façon que les témoins de Jéhovah évangélisent leur immeuble. PTB ne connaît pas les organisations RAF et BR, leurs histoires et leurs lignes politiques. Il ne peut qu'ânonner les inepties que la bourgeoisie répand sur leurs comptes à son intention. C'est désespérant !

Nous avons une analyse de chacune de ces Organisations, et nous permettons d'être solidairement critique quant à leurs histoires. Cela est un autre problème. Pour démontrer l'ineptie des assertions de PTB, nous citons la tâche principale de la résolution stratégique n°19 des Brigades Rouges [11] : *«Consolider les formes d'organisation réelles et de masse nées de la lutte prolétarienne en opposition à l'orientation bureaucratique et conciliatrice du syndicat. Etendre la mobilisation de masses et d'avant-gardes pour lutter contre le "décret-escroquerie"* [12] *et la politique économique du gouvernement Craxi. Ce sont là les tâches politiques que les avant-gardes de la classe doivent se fixer. Voilà la perspective concrète pour le mouvement ouvrier italien».*

Les quinze années de lutte des Brigades Rouges, le combat du PCEr et des GRAPO que nous considérons comme les organisations ML dont les directives politiques et le combat sont exemplaires pour le mouvement ouvrier, sont inconnus du «bureau politique du PTB», si ce n'est à travers les enquêtes du «Soir Illustré» ou les saloperies de Claire Sterling, conseillère à la Commission sénatoriale US sur la contre-insurrection... dont les livres côtoient ceux du général Close, toujours au «Livre Rouge»...

Le parallèle est complet entre l'ignorance qu'a PTB des quinze années de lutte révolutionnaire menées par les Brigades Rouges en Italie – et qui leur confèrent, dans les faits et l'orientation politique le rôle objectif d'avant-garde prolétarienne –, et l'aveuglement haineux dont il fait peuve à l'égard du combat et de la politique des Cellules.

La «résolution» du «Bureau politique du PTB» clôture sa totale inconsistance en pastichant Lola l'autruche : alors que notre campagne fut un grand succès militant et politique, elle condamne solennellement toutes les organisations de guerilla en Europe : *«Aujourd'hui leur échec est éclatant !»* et se rentre la tête dans un sac.

Et c'est tout. Les militants de PTB n'en n'auront pas plus pour faire de beaux rêves, et comme pour beaucoup cela n'a pas l'air de suffire malgré que le «Bureau Politique» ait donné son «max», on redescend dans les jungles des romans-feuilletons.

Le 23 janvier '85 (les Cellules viennent d'attaquer le SHAPE), «Solidaire» publie un article sur *«La sécurité des citoyens»* dans le style démocrate bien-pensant. Rien de neuf sous le soleil, si ce n'est le titre racoleur : *«les CCC incitent la police et la gendarmerie à tirer plus vite».* Et dans l'article : *«L'affirmation des CCC selon laquelle ils ne respecteront plus la vie humaine des forces de l'ordre est une instigation pour celles-ci à tirer sur tout ce qui bouge».*

Nous voilà donc, par les bons soins de PTB, rendus coupables des «futures bavures policières»... Nous devons quand même pousser un «ouf» de soulagement, car la condamnation n'a pas d'effets rétro-actifs, sans quoi nous serions méchamment chargés ! Mais nous pensons surtout que l'ensemble des corps de police doit être résolument optimiste de savoir que le Parti du Travail le décharge de toute responsabilité quant à ses fusillades intempestives et autres crimes réguliers : nous l'avons bien cherché !

Nous conseillons aux militants de PTB de lire le communiqué de notre action contre le SHAPE, et particulièrement ce que nous disons à propos de l'exécution des agents ennemis. Notre propos est assez différent du compte-rendu qu'en fait «Solidaire».

Mais laissons Lénine condamner sans appel l'ignominie pacifiste de PTB : *«L'armement de la bourgeoisie contre le prolétariat est l'un des faits les plus importants, les plus fondamentaux, les plus essentiels de la société capitaliste moderne. Et l'on vient, cela étant, proposer aux social-democrates révolutionnaires de "revendiquer" le "désarmement" ! Ce serait là renier totalement le point de vue de la lutte des classes et renoncer à toute idée de révolution. Notre mot d'ordre doit être : l'armement du prolétariat pour qu'il puisse vaincre, exproprier et désarmer la bourgeoisie. C'est la seule tactique possible pour une classe révolutionnaire, une tactique qui résulte de toute* ***l'évolution objective*** *du militarisme capitaliste et qui est prescrite par cette évolution. C'est seulement* ***après que*** *le prolétariat aura désarmé la bourgeoisie qu'il pourra, sans trahir sa mission historique universelle, jeter à la ferraille toutes les armes en général, et il ne manquera pas de le faire, mais* ***alors seulement, et en aucun cas avant»*** [13].

Il est évidemment plus simple de revendiquer l'expropriation des banques et des holdings en lettres rouges sur du papier jaune, ou vice-versa, que d'être léniniste dans la stratégie, et communiste conséquent dans la pratique !

Si PTB estime mener la lutte révolutionnaire avec les mains vides et la bienveillance de la bourgeoisie, comme nous le soulignions au début de cette lettre, libre à lui, et libre à nous d'en démontrer l'ineptie et le fondement politique : PTB ne pose pas la question de l'organisation des travailleurs dans le but de la révolution prolétarienne, mais tente de se creuser une place au soleil du parlementarisme. Mais, si de plus, PTB entend désarmer le prolétariat et cautionner l'assassinat des révolutionnaires, gare à lui, car le jugement de l'Histoire est sans appel.

Dans ce même numéro encore, Simons-qui-est-revenu, se réjouit de ce que ses malodorantes sornettes aient pu servir de support à une interpellation parlementaire destinée à Gol. Si nous pensions que les services de police étaient aussi crétins et aussi nuls que Simons et Deleuze, nous trouverions un léger intérêt pratique à cette interpellation. Nous pourrions espérer que les fins limiers de l'Etat perdent leur temps à fouiner dans les casernes ou leurs propres services.

Mais ce n'est pas le cas. Les forces de répression ne vivent pas dans les nuages, elles sont au service de la domination de la bourgeoisie, c'est-à-dire d'une dictature bien concrète, et mènent leurs instigations dans le cadre de la guerre des classes pour obtenir des résultats tangibles pour leur employeur. C'est pourquoi, mis à part le grotesque, l'intervention de Deleuze ne sert objectivement, une fois de plus, que les intérêts réunis de Gol et de PTB : tenter de diffamer le combat révolutionnaire aux yeux des masses.

Nous trouvons, qu'à cette occasion, c'est avec la courtoisie du bâton face à l'âne que Gol a demandé à Deleuze «s'il voulait un prix littéraire pour son roman». Nous pensons ensuite, que ce même Gol fut bien grossier et ingrat en ne remerciant pas, au nom de Martens 5, PTB pour son excellent travail de décervelage de l'opinion publique.

Au lendemain (s'il faut en croire «Solidaire») de notre action contre le SHAPE, des militants sont allés spontanément chauler des slogans en solidarité avec les Cellules sur les murs de la capitale. Nous pensons que ces militants sont fort courageux, nous leur adressons notre fraternel salut communiste, et ne pouvons leur conseiller que d'être très prudent et vigilant dans ce travail d'agitation, car il n'est certainement pas du goût des flics.

Ce geste spontané de solidarité qui révèle l'écho mobilisateur de notre lutte, devient au rayon mégalo-paranoïaque de «Solidaire» : *«Nouvel attentat des CCC, tentative pour impliquer le PTB».*

Mais que PTB se rassure, et tâche d'être moins bête ! Si un jour, il y a la moindre malchance que nous soyons confondus, nous nous engageons à faire tout ce qui est en notre possible pour clarifier pareille infection ! Notre combat est une clarification permanente de ce qui sépare les communistes révolutionnaires de la petite-bourgeoisie réformiste, personne ne voit l'intérêt que les Cellules Communistes Combattantes auraient à édulcorer cette clarification, ce serait lutter contre nos objectifs mêmes, ce serait trahir la confiance que nous avons gagné auprès des travailleurs par notre première campagne !

Nous ne pouvons quand même pas conseiller aux militants, auteurs de ces chaulages, d'aller les peindres, à l'avenir, sur les nuages pour que PTB puisse s'imaginer que la rue lui appartient... C'est assez triste de devoir perdre son temps à dire des choses comme cela, mais c'est le lot hebdomadaire auquel nous a habitué le Parti du Travail.

Bis-repetita le 30 janvier : *«Les attentats des CCC sont manifestement une mise en scène qui doit servir également dans une offensive contre le communisme dans le but de monter l'opinion publique contre les idées révolutionnaires telles que celles propagées par le PTB».* Nous avons déjà répondu à ces salades, et il semble que beaucoup de militants de PTB les trouvent aussi indigestes que nous. La direction du Parti du Travail entendait-elle lancer la campagne : «Réunifier le Parti dans le délire de persécution collectif ?»

Nous allons nous arrêter au numéro 6 du 13 février. Nous avons notre dose de «Solidaire» pour au moins 10 ans. C'est un numéro digne de clôturer cette lettre, car il est d'une qualité toute particulière ! *«Action directe liée à l'extrême droite, Gol se mord les doigts».* L'attention la plus soutenue est indubitablement nécessaire pour qui veut suivre les miasmes de la plume de Simons, et voici de quoi il s'agit.

1er acte. Gol, depuis le mois d'octobre, prétend que les Cellules Communistes Combattantes sont une «branche» d'Action Directe, ce qui dénote une certaine déficience intellectuelle. Nous nous sommes, dès notre action contre Honeywell, expliqué brièvement à ce sujet, et dans notre document sur l'Internationalisme nous développons notre position vis-à-vis des groupes et organisations menant la lutte armée en Europe, ainsi que l'analyse que nous avons de la tentative policière de nous identifier à la RAF ou à AD.

Simons, pas plus malin que Gol, pour qui l'analyse politique du combat d'Action Directe est une tâche insurmontable – ou qu'il estime sans doute superfétatoire – cataloguait ce groupe à l'extrême gauche, et était, du coup bien embêté de cette filiation déclarée dans les médias.

En effet, celle-ci était le grain de sable dans sa combine, soit les Cellules Communistes Combattantes étaient une construction d'AD,

soit une construction de la CIA. Comme PTB avait eu la révélation CIA, pour le repos de ses neurones, Simons en était arrivé à oublier l'existence d'Action Directe... Rideau !

2ème acte. *«De plus en plus d'éléments* (encore ! C'est une obsessions !) *indiquent qu'Action Directe est manipulée par les services de police et des éléments d'extrême-droite. Version services secrets de l'arroseur arrosé».* Et toc ! D'une pierre deux coups ! Simons triomphe sur toute la ligne et s'offre, une fois n'est pas coutume, un brin d'humour.

Et pourquoi Action Directe, dont les positions politiques n'ont guère changé depuis 81, passe-t-elle de l'extrême gauche à l'extrême droite dans le hit-parade de Simons ? Parce qu'un flic vereux et la «Libre Belgique» ont apporté la bonne parole à ce modèle de marxiste, et qu'avec un audacieux coup de pouce plein d'imagination, il a enfin trouvé une solution à sa roue carrée.

Le flic vereux : Paul Barril, ex-gendarme du GIGN, compromis entre autres trafics d'armes et hold-up pour l'extrême droite, dans l'affaire dite «des irlandais de Vincennes»... que Simons décrit lui-même comme *«ayant trempé dans diverses provocations policières»*, déclarerait dans son livre «Missions très spéciales» (et non pas *«Mission secrètes»* comme WS qui a lu trop de James Bond et pas le bouquin de Barril le re-titre) la phrase imbattable : *«on ne savait plus qui manipulait qui».*

Que dans l'article de «Solidaire» Barril soit reconnu être un provocateur de longue date et de grande expérience, ne le dispense pas d'être le prophète 10 lignes plus bas. Soit. Rideau !

3ème acte. Nous avons mieux compris comment un provocateur policier était à sa place dans «Solidaire», en constatant qu'il figurait dans l'article d'un provocateur journaliste ! La phrase citée par Simons est introuvable dans le bouquin de Barril ! Oh, nous ne disons pas que si «Solidaire» l'interviewe, il ne déclara pas avoir déjeuné la veille avec la «bande des quatres» qui dirige le terrorisme international... mais la phrase magique par laquelle AD s'est retrouvée infiltrée par tout le quai des Orfèvres est issue de la tête d'une crapule de journaliste vereux : Walter Simons. Rideau, ça pue !

4ème acte. Le deuxième élément béni. Simons raconte : *«Le 27 mai 84, la police française arrête Christian G. et Antonio R., deux sympathisants d'Action Directe... Le lendemain, les policiers arrêtent Marc T., ils découvrent en même temps une seconde cache renfermant des documents, des livres et des cocktails molotov... Petit détail qui a son importance, Marc T. est un ex-militant d'extrême droite connu (la Libre Belgique, 21.1.85)... Connaissant la tactique d'infiltration des groupes d'extrême droite, le qualitatif – ex – pourrait bien être superflu».*

Roulez machine, tout cela est réglé comme papier à musique : Marc T. est un fasciste notoire qui via des «sympathisants» manipule Action Directe, laquelle à son tour construit les Cellules Communistes Combattantes, donc l'affaire est dans le sac : les Cellules sont au bas mot orchestrées par l'Opus Dei ! Et voilà, madame, pourquoi votre fille est muette. Rideau !

5ème acte. La lecture de l'ensemble des journaux français relatant le procès de Marc T. nous apporte quelques informations qui, s'il en était encore besoin, illustrent l'équilibre mental et intellectuel de Walter Simons. Nous avions déjà toutes certitudes quant à son identité politique et ses méthodes d'apprenti-goebbels, maintenant c'est chose faite en ce qui concerne sa débilité pathologique.

Prenons par exemple «Libération» des 19 et 20 janvier, on peut y livre ce que tout le monde militant sait à Paris : *«Marc T., qui a rompu avec le PCI»...*

Que Simons ait un mépris complet des gens, considère leur honneur de communiste comme de la merde, et les injurient odieusement de «fascistes» pour étayer ses hallucinations n'est pas nouveau et trouve sa continuité dans le mépris qu'a PTB pour les lecteurs de «Solidaire».

Marc T., ce «fasciste notoire» en pleine action, est donc en réalité un ex-militant du Parti Communiste Internationaliste... dont le garage, *(la seconde cache)* recélait un stock de livres puant la peste brune : «Terrorisme et Communisme», d'un certain Léon Trotsky, à l'époque dirigeant du Parti Bolchévik et chef de l'Armée Rouge ! Il est vrai que 20 ans plus tard, ce même Trotsky était déclaré fasciste notoire par l'appareil stalinien, et qu'il s'agit peut-être d'un atavisme pervers de Marc T., mais nous en doutons.

Et Antonio R. et Christian G. ? Deux militants n'ayant rien à voir avec Action Directe, mais plutôt révoltés autonomes qui, à leur procès, se sont totalement démarqués de la lutte armée... Rideau ! Et remboursez !

Epilogue. La baudruche est aussi dégonflée, l'arnaque est aussi pestilancielle que Simons est un misérable. A l'école de «Paris Match», «Solidaire» a du apprendre que le choc des photos avait le poids des mots, et c'est pourquoi il présentera une nouvelle photo d'un chaulage de solidarité comme «élément» confortant ses élubrations injurieuses ???

Et voilà quatre mois de lutte révolutionnaire des Cellules Communistes Combattantes, et voilà quatre mois de haine, d'abjection, d'injures et surtout de peur du Parti du Travail via «Solidaire». Ce n'est pas avec déplaisir que nous allons terminer cette lettre, parce qu'à force de patauger dans la fange hebdomadaire de «Solidaire», l'envie vous prend d'aller la faire bouffer à ses auteurs... et que nous pensons **qu'aujourd'hui** nous avons d'autres tâches plus constructives, et des ennemis plus consistants contre qui porter l'offensive.

Cette lettre n'a aucune autre valeur que celle de briser pour l'avenir les campagnes que les GIA, PTB et autres officines ne manqueront pas d'élaborer dans l'espoir de casser le mouvement ouvrier et notre politique révolutionnaire. Nous disions en commençant cette lettre que c'est parfois les énormités les plus outrancières qui de ce caractère gagnaient la crédibilité des dogmes. Nous venons de démontrer qu'à ce petit jeu PTB est le roi. L'Histoire des révolutions passe souvent par la décapitation des rois.

Notre lutte politique oblige les organisations révisionnistes et réformistes à se démasquer. Incapables de nous contrer politiquement, elles espèrent sauver leurs meubles branlants par la diffamation systématique dans l'attente enragée de l'arrestation ou de l'assassinat de nos militants. Cela ne serait même pas leur salut, les flics peuvent mettre les révolutionnaires en taule, les torturer et les assassiner, **mais ils ne peuvent jamais tuer la révolution et la mémoire des communistes.**

Militants de base du Parti du Travail ou d'autre organisation, la brochure «La crise du mouvement révolutionnaire en Europe» se termine par ces mots : *«Chaque militant communiste doit se poser la question s'il s'aurait réagir correctement au cas où des fautes sérieuses se produiraient dans le travail de direction du parti».* Pour vous, c'est **aujourd'hui ou jamais** que ces mots ont un sens, il y va de votre vie, de votre militantisme, de la cause du prolétariat.

Le 27 mars '85

NOTES

(1) «Parti et front», Ludo Martens et Kris Merckx - PTB, p.5.
(2) «Solidaire» n°39, 17 octobre '84.
(3) «Documents du congrès - Programme», PTB, 1979, pp.34 et 85.
(4) Lénine : «Qu'est-ce que le social-chauvinisme ?»
(5) Trotsky : «Staline» in 10/18, tome 1, p.340.
(6) «La crise du mouvement révolutionnaire en Europe», Ludo Martens, PTB, p.11.
(7) «Documents du congrès», op.cit., point 81.
(8) Hô Chi Minh, «La Grande Révolution Russe d'Octobre 17 a ouvert la voie de la libération des peuples».
(9) «Documents du congrès», op.cit., point 59.
(10) «La morale révolutionnaire», Ludo Martens, Juliette Pierre, Joris Pauwels - PTB, p.64.
(11) Brigades Rouges, «Résolution stratégique n°19 : les luttes de la classe ouvrière et la situation politique générale italienne» in Ligne Rouge n°7, mai 1984.
(12) Le «décret escroquerie» est l'accord gouvernement-syndicats sur l'échelle mobile des salaires.
(13) Lénine : «Le programme militaire de la Révolution Prolétarienne».

Les principales, en ordre décroissant, sources d'informations de PTB sont : «La Dernière heure», le «Pourquoi Pas ?», «La Libre Belgique», «Gazet van Antwerpen», «Het belang van Limburg», etc...

Document des Cellules Communistes Combattantes III. Réponses concrètes à des questions concrètes.

Ce document est celui que nous sommes tentés de dire le moins important. Notre décision de l'écrire et de le publier repose sur cette nécessité que nous avons ressentie, à partir de nombreuses discussions «publiques», d'illustrer notre lutte en réponse à certaines questions persistantes.

La lutte armée pour le communisme est, et ne peut être, que clandestine. Sur cette discrétion imposée s'élaborent toutes sortes de phantasmes, d'interrogations diverses, de manipulations malveillantes. La seule réponse possible et en profondeur à ce problème tient dans notre pratique et notre discours politique. Cependant, nous avons compris qu'une illustration plus vivante, plus anecdotique, peut aussi faciliter la compréhension de notre combat.

Nous allons partir d'un exemple particulier pour saisir le général. Dans l'édition du 12 décembre '84, le journal «Le Soir» titre : *«Oléoducs OTAN sabotés, des secrets militaires aux mains des CCC ?»*. Dans notre communiqué à propos de ces actions, nous avions jugé plus important d'expliquer le rôle de la Belgique au sein de l'OTAN, et en quoi l'OTAN est l'instrument de domination militaire et politique de l'impérialisme, plutôt que de raconter comment nous avions localisé et détruit ces pipes-lines.

Mais cela, évidemment, n'intéresse pas les médias qui, eux, sont l'appareil de domination idéologique de l'impérialisme. Voilà pourquoi on voit fleurir dans les journaux des titres-interrogations aussi stupides, et qui visent à trois objectifs.

Le premier, et le plus élémentaire, ne nous concerne pas exclusivement : le «sensationnalisme» mercantile de la presse. L'information, en système capitaliste, est un produit de consommation et de marché, et elle se confond souvent avec le marketing de l'intrigue. A titres racoleurs, il n'y a pas que «Story» pour nous inviter *«à faire notre lessive avec les princes et les vedettes»*.

Le second est de nous nuire politiquement en dénaturant notre combat : «brouiller les pistes», introduire l'interrogation et la suspicion. Il faut que l'écho mobilisateur de notre politique dans le monde du travail s'égare en questions sur l'origine de nos explosifs ou sur l'infiltration policière au Canada en 1970... En six mois, nous avons été mangés à toutes les sauces, liés à tous les groupes ou Organisations combattants en Europe, aux services secrets lybiens, à la CIA et au KGB, à la mafia et son trafic d'héroïne, et dernier fait divers, nous nous serions rebaptisés à l'école de l'anarchie !

Troisièmement, et c'est la raison la plus insidieuse, la tentative de nous extirper du corps social et de sa réalité quotidienne. La politique révolutionnaire doit être présentée comme accessible au prolétariat, affaire de «spécialistes» dans un scénario de guerre des étoiles.

La réalité est toute autre. Nous allons donc «raconter» des moments de notre pratique pour démystifier ces campagnes de presse contre la lutte révolutionnaire.

Le résultat sera que beaucoup de journalistes apparaîtront comme de pauvres cons ou de féroces agents policiers, la première solution étant la moins méprisable.

C'est sur ces «informations» que les flics et les scribes à leur dévotion vont se jeter. Ils en seront bien déçus car nous ne sommes pas des romanciers prétentieux et mégalomanes. Ce que nous avons fait... peut-être qu'aucune bête ne le ferait, mais tous les militants y réfléchissent !

Comment avons-nous fait le choix des objectifs attaqués dans la première campagne anti-impérialiste ? Comment étaient-ils accessibles ?

Le choix des objectifs que nous avons attaqués a été fondamentalement ordonné par le but politique de la campagne. La question s'est posée ainsi : nous devons porter l'attaque contre le secteur économique de l'Etat bourgeois, contre l'appareil de domination et d'organisation militaire de l'impérialisme.

Cette décision était inaltérable et infragmentable, deux autres caractéristiques la précisaient : jusqu'à quel degré de violence révolutionnaire pouvions-nous mener l'attaque, en fonction de l'analyse de la conscience du mouvement de classe, et directement lié à ce niveau, nos forces objectives.

La mobilité étant un des principes tactiques de la guerilla, nous avons décidé d'attaquer «secteur après secteur», c'est-à-dire de ne jamais «revenir sur nos pas» au cours de la campagne. Nous avons mené les 3 actions contre l'économique, puis 2 contre le politique, puis 3 contre le militaire. Quand nous avons fait sauter le siège des PRL/PVV, les flics nous attendaient chez SABCA, quand nous frappions l'OTAN au Bierset, ils nous attendaient au siège du PSC.

Les attaques contre Litton, M.A.N. et Honeywell, se sont imposées de la même façon qu'elles l'ont été pour les révolutionnaires américains, canadiens et allemands qui s'en sont occupés. Tous les dossiers sérieux sur les industries militaires ou sur la question des missiles citent la responsabilité de ces multinationales... dont les adresses se trouvent dans l'annuaire téléphonique.

Nous sommes alors allés visionner ces bâtiments, nous avons fait le choix de leur «point faible», analysé la question policière (emplacement des commissariats, fréquence des patrouilles, etc...) et organisé l'action en fonction de toutes ces données.

Voici une anecdote qui démontre la stupidité des interrogations et affabulations de certains «journalistes». Nous avions repéré les bâtiments d'Honeywell au mois de juin. Nous avions constaté qu'ils ne jouissaient d'aucune protection particulière, et que la nuit un corps de garde était installé dans l'aile droite. Cela était parfait, nous voulions attaquer le siège international sis à l'aile gauche, donc nous ne risquions, ni d'être confrontés aux vigiles, ni de les blesser dans l'explosion.

Quelques jours avant l'attaque, des camarades sont retournés sur les lieux pour s'assurer que rien n'avait changé, et ils furent très embêtés de constater l'installation de caméras d'espionnage protégeant l'endroit que nous avions choisi pour placer notre charge.

De soi-disants journalistes ont déclaré à ce propos que nous devions être au courant du fait que ces caméras n'étaient pas encore en activité. Nous avons eu droit à des calembredaines du gendre : «Les CCC sont financées par Honeywell qui entend se faire reconstruire un bâtiment aux frais des assurances».

Quand nous avons vu ces caméras, nous sommes allés acheter des cagoules, les mêmes vestes, les mêmes frocs et les mêmes souliers pour tous les camarades qui sont montés sur cette action. C'est dans cet anonymat qu'ils sont rentrés dans le champ des caméras. Un autre militant surveillait les veilleurs de nuit, et la mise à feu a été ordonnée avec la certitude de ne blesser personne.

Les attaques contre la Fondation JR et le secrétariat de Martens se sont imposées, comme nous l'avons dit dans notre communiqué, par la participation gouvernementale de ces deux partis. L'annuaire téléphonique (encore) et le voyage dans quelques villes du pays ont permis de fixer définitivement Bruxelles et Gand.

A Bruxelles, l'examen des poubelles de la Fondation JR nous a indiqué la présence d'une concierge, l'éclairage des fenêtres la nuit, l'étage de son appartement. Voilà pourquoi nous avons placé une faible charge destinée à ne détruire que les bureaux. S'il n'y avait pas eu de concierge, c'est avec un certain plaisir que nous aurions doublé la charge et fait s'effondrer tout le bâtiment.

A Gand, nous avions repéré que l'entrée cochère était fermée la nuit et le week-end par un

volet. Pour orienter l'effet destructeur de notre charge vers l'intérieur du bâtiment, nous avions prévu 5 sacs de 50 kgs de sable pour la recouvrir du côté rue. Nous n'en avons pas eu besoin... le volet n'était plus baissé pendant la nuit !

Le choix des attaques contre l'OTAN s'est réalisé au cours d'agréables «dimanches à la campagne». Les pylônes de télécommunication du Bierset n'étaient pas très difficiles à repérer, ils s'élevaient jusqu'à 25 mètres de hauteur... C'est plutôt ne pas les voir qui tiendrait de la performance ! Quant aux pipes-lines, nous allons nous expliquer plus longuement puisque nos attaques ont servi de tremplin à ces élucubrations que nous citions en début de document.

Il faut remonter à quelques années... où le premier élément est aussi simple que cocasse. Des camarades avaient lu dans «Le Soir» une information relatant les mésaventures d'un audacieux habitant de la région de Kontich, qui, poussé par l'esprit d'économie et au courant du fait que le pipe-line OTAN traversait le fond de son jardin, avait décidé d'y brancher une vanne pour son usage personnel. L'audace semblant plus caractériser ce monsieur que le bon sens, son initiative s'était soldée par l'inondation de sa prairie sous une sacrée couche de pétrole brut et quelques ennuis avec la justice de son pays.

L'idée première que nous avons eu en relisant cet article était d'aller poliment prier ce bricoleur de nous indiquer, avec suffisamment de précisions, 'le théâtre de ses exploits pour y donner un représentation à notre tour.

Mais, étant des gens méthodiques, et réfléchissant à cette relative accessibilité du pipeline, nous avons à nouveau consulté le très secret annuaire téléphonique où sont indiquées, à la rubrique «Ministère de la Défense Nationale», toutes les stations de pompage du pays. Commune après commune, nous avons donc établi la liste de ces stations, et décidé de longues promenades champêtres dans leurs secteurs.

Nous étions partis avec l'idée d'attaquer directement une station de pompage, mais le repérage nous en révéla la difficulté. Ces installations sont très protégées (gardes militaires, chiens, etc...) et exigeaient une attaque de grande envergure. En nous promenant autour de ces stations, à la recherche d'une faille dans leur protection, nous avons été intrigués par la fréquence avec laquelle nous croisions des petits chapeaux oranges montés sur des piquets, tels ceux qui indiquent les canalisations de gaz dans les campagnes.

Sur ces signalisations on peut lire un numéro de téléphone à appeler en cas de danger. Le préfixe (016) nous a mis la puce à l'oreille : c'est la région de Louvain où nous savions se trouver le Quartier Général des pipes-lines de l'OTAN en Belgique. Nous avons contrôlé (toujours avec l'annuaire téléphonique) et, en effet, le numéro relevé correspondait à celui du Quartier de la Gerbe de blé à Louvain.

A ce moment-là, notre décision était de repérer le maximum de ces signalisations à travers le pays, et après une sélection, de creuser à leurs pieds pour atteindre la canalisation et y placer nos charges destructives.

Nous revoilà donc en route sous le soleil de juillet. Nous partions de notre liste des stations de pompages et essayions de découvrir le tracé du pipe-line. Les yeux, nous ne les avons pas dans les poches, et au cours de ce travail, nous sommes naturellement tombés sur les chambres à vannes. Extérieurement, elles se présentent de la façon suivante : une imposante tôle d'acier, peinte en orange, et montée sur deux rails. Sa fermeture est assurée par un cadenas !

Nouvelle décision, nous repartons donc allègrement à la chasse aux chambres à vannes. Après quelques semaines, nous avons placé sur une carte de Belgique une punaise rouge pour chaque chambre repérée, dans l'espoir de comprendre, en rapport avec les bases militaires, les ports, etc... quels pouvaient bien être les axes névralgiques à détruire. Et nous devons reconnaître que nous n'y sommes pas vraiment arrivés, ce qui explique qu'une de nos attaques a fait double emploi. Aujourd'hui les plans complets du réseau OTAN en Europe sont publiés, cela promet de beaux feux d'artifice !

Quelques jours avant nos attaques, le jeudi 6 décembre exactement, nous avons forcé la trappe de la chambre d'Ittre. Il restait, en effet, deux questions auxquelles nous n'avions pas de réponse : qu'allions-nous réellement trouver dans ces chambres, et que devions-nous prévoir comme explosif, ensuite n'y avait-il pas sous cette simple tôle une porte blindée ou un système d'alarme ?

Il n'y a rien du tout, à trois mètres de nous le pipe-line et sa vanne ! Nous refermons la trappe avec un nouveau cadenas dont nous ne perdons pas la clé, et revenons tous les jours suivants pour contrôler que notre visite et le changement de cadenas sont passés inaperçus.

Le matin du 11 décembre 1984, les Cellules Communistes Combattantes sont passées à l'attaque contre le réseau oléoducs de l'OTAN. Ces actions ont eu un énorme succès, tant en Belgique qu'à l'étranger, et sont un moment de notre lutte dont nous sommes très fiers.

Voilà les «secrets militaires» qui sont entre nos mains ! Voilà les plans des oléoducs que nous avons reçus de la Fraction Armée Rouge! Voilà plutôt comment des militants peuvent frapper très durement l'OTAN et recommencer quand bon leur semble !

Le renseignement n'est pas une maladie honteuse. Il est même une pratique tout à fait nécessaire. Nous consacrons une grande part de notre travail pratique à l'espionnage des structures économiques, politiques ou militaires de la bourgeoisie... et réussissons, de plus en plus, à percer «ses secrets». Pour se défendre contre cela, la bourgeoisie déclare que c'est impossible, et que ce que nous savons, nous l'avons reçu du KGB ou de la maffia ! Nous allons donner un dernier exemple à partir de notre attaque contre le SHAPE à Sint-Stevens Woluwe.

La «Dernière Heure» du mercredi 16 janvier écrit, sous le titre : *«Bien renseigné» : "Il fallait être diablement bien informés, incroyablement bien renseignés, pour savoir que le 13 chaussée de Louvain, à Sint-Stevens Woluwe, abritait un complexe militaire américain discret»*. Il doit encore s'agir là de nos «secrets militaires» !

Des camarades se rendant à Louvain en voiture ont eu l'attention attirée par une camionnette kaki immatriculée «US army» et stationnant devant ce bâtiment. Ils ont transmis l'information aux Cellules, et nous sommes allés contrôler. En effet, le bâtiment recevait la visite de militaires US, toutes les plaques de voitures stationnées révélaient leur appartenance au SHAPE, et de plus des MP américains gardaient l'entrée.

Pour en savoir plus, nous sommes retournés consulter le grand livre de l'ombre... l'incroyable annuaire téléphonique à la zone Zaventem! A la page 1216, on peut y lire la liste des institutions yankees résidant à cette adresse. Cela explique aussi notre méconnaissance du fait que le «US Benelux Contracting Directorate» avait quitté le bâtiment depuis peu, son déménagement fut sans doute postérieur à la publication des annuaires.

L'annuaire téléphonique ? Chaque année on l'épuise !

Le téléphone ? Plus facile, plus rapide !

Nous voulons faire une dernière précision quant à notre attaque contre le SHAPE. Prenant en considération l'analyse de la réalité de la conscience de classe, nous avions décidé, pour notre première campagne, de ne pas mener d'action pour l'exécution de dirigeants ennemis.

Pourtant nous voulions mener une action directement orientée contre le SHAPE, et toutes les structures de cet appareil sont gardées militairement. C'est à partir de la situation nouvelle de la conscience militante que nous avons perçu suite à notre attaque contre les pipes-lines, que nous avons pris la décision de risquer de blesser ou de tuer des militaires US. Nous devons reconnaître que nous avons beau ne pas être surpris de cette qualité nouvelle et offensive, la vérification de notre politique par l'Histoire est une force très stimulante ! Donc, après trois mois de lutte, l'écho favorable de notre lutte nous a permis d'envisager et de mener l'attaque contre le SHAPE.

Mais comme ces MP US n'étaient pas des gens importants et que le but de l'action n'était pas de les exécuter, nous leur avons laissé la chance de déserter leur poste. C'est ce qu'ils ont fait, et c'est pour cela qu'ils sont encore en vie. La désertion est la seule solution pour les agents et les mercenaires du capital.

Voilà une première baudruche dégonflée. Mais il y en a d'autres, et celle que nous allons crever maintenant est d'importance. Cette question, au-delà des assertions policières, nous a souvent été posée par des camarades, et cela d'autant plus facilement que notre attitude à ce sujet se différencie fondamentalement des habitudes de «la gauche». Comment les Cellules Communistes Combattantes et leur combat sont-ils financés ?

Habitués à être tondus comme des moutons par les requins du gauchisme, beaucoup de camarades sont surpris que, lors de nos rencontres, notre pratique ne soit pas de leur vider le portefeuille. Tous ont encore en mémoire le fait que ces 20 dernières années de lutte «de gauche» se sont le plus souvent confondues avec le rackett de quelques imprimeurs ou autres amoureux de la brique ! Le paradis libertaire ou socialiste se gagnait dans les nuits blanches du travail au noir, dans la co-gestion des dettes et faillites ou encore d'autres arnaques. Les JC Garot, Roger Noël et autres proxénètes du militantisme ont corrompu toutes les luttes qu'ils ont approchées, et personne ne les oublie !

Alors cette interrogation se pose, puisque nous n'avons pas ces pratiques juteuses de maquereautage, comment faisons-nous ? Car, dans le ramassis d'imbécilités que constituait «l'enquête» de J.P. Colette («Le Soir», 12, 13 janvier) consacrée au financement de la lutte révolutionnaire, *«trop chère pour de simples gauchistes»*, *«financée par un inspirateur occulte»*, *«criminalité lucrative»*, *«mécénat subversif»*, ... La question principale n'était pas fausse : notre première campagne a coûté beaucoup d'argent, le développement et le fonctionnement des Cellules imposent un budget élevé tous les mois.

La première des pratiques qui permet de boucler un budget, et qui est une décision politique pour les communistes, est de combattre le gaspillage et la prévarication. Cela peut paraître naïf, mais il faut savoir que pour nos militants la propriété privée n'existe pas, et que toutes nos forces et nos capacités sont au service des Cellules et du projet politique qu'elles concrétisent.

C'est au sein de cette discipline militante qu'est fait le choix, quand un militant gagne par

son travail plus que le salaire d'un instituteur en début de carrière, qu'il restitue aux Cellules l'excédent de son salaire. Mais nous devons dire qu'aujourd'hui, dans nos rangs, cela ne représente pas grand chose ! Les Cellules Communistes Combattantes ne sont pas issues des facultés ou des professions libérales...

Des camarades qui ne sont pas militants des Cellules, mais qui sont interpellés par notre lutte politique, entendent marquer leur solidarité en nous aidant financièrement. Nous acceptons cette solidarité sur base des progrès dans les échanges, les discussions politiques.

Mais la plus grande partie de l'argent nécessaire au combat des Cellules provient aujourd'hui des expropriations prolétariennes réalisées par nos militants dans les agences ou les sièges bancaires. L'argent ainsi prélevé à la bourgeoisie au cours des expropriations prolétariennes est géré par les Cellules pour les besoins de la lutte. Nous arrachons à la bourgeoisie une petite part du butin volé sur le travail des ouvriers, et le restituons au prolétariat à travers l'action révolutionnaire.

L'expropriation des banques, sous la direction et au service de la lutte révolutionnaire, est juste et fut de tout temps d'actualité : Lénine, «*Les fonds confisqués sont employés partiellement aux besoins du Parti, partiellement à des achats d'armes et à des préparatifs d'insurrection, partiellement à l'entretien des militants qui mènent la lutte en question*» [(1)]. Le camarade Staline, lui-même, a participé pour le Parti Bolchevik, à l'expropriation des banques et des transports de fonds, comme la plus connue, le 12 juin 1907, à Tiflis, qui rapporta au Parti 341.000 roubles!

L'activité d'expropriation prolétarienne est une tâche militante menée, parmi d'autres, sous la direction de l'organisation. Elle est pratiquée comme telle, avec conscience et sérieux, fermeté et détermination, sans forfanterie ni honte.

Nous espérons que les inquiets de nos fins de mois seront comblés par notre réponse ! Les flics qui espéraient recevoir ici la liste de nos expropriations prolétariennes, en seront pour leurs frais. Quand nous déciderons de revendiquer une attaque de financement, nous en prendrons la décision avant et non après l'action.

Voyons maintenant un autre point. L'option réformiste et légaliste qui a présidé à toute la lutte politique dans ce pays depuis la fin de la seconde guerre, a consolidé l'idée de la toute puissance invincible de la domination bourgeoise via ses flics et ses gendarmes. Oh, il ne faut pas nier cette puissance objective ! Celui qui imaginerait développer la lutte révolutionnaire sans que tôt ou tard les flics n'arrêtent ou n'assassinent des camarades serait aussi rêveur que dangereux.

Mais la crasse est à l'opposé aujourd'hui. L'idéologie du vaincu empoisonne à ce point le monde militant que personne n'imagine triompher dans le combat, et que notre première campagne et son grand succès en paraissent presque surréalistes ! Laissons le surréalisme aux artistes et le désespoir au passé. Qui nous sommes, d'où nous venons et pourquoi notre première campagne fut ce succès est aussi compréhensible qu'accessible à tous les militants communistes authentiques.

Une idée est répandue par les petits-bourgeois, selon laquelle les Cellules ne «collent» pas à la réalité actuelle de «la gauche» en Belgique. Cela est tout à fait exact, mais la conclusion qu'ils tirent en est pour autant erronée : les Cellules débarquent de Bételgeuse – au minimum. Il est exact de dire que les Cellules ne «collent» pas à la réalité actuelle de «la gauche», pour la simple raison qu'elles «collent» au combat de classe pour le communisme. La prétention des petits-bourgeois est telle qu'ils s'imaginent être le centre du monde... et que ce qu'ils ne connaissent pas... n'existe pas.

Nous serons obligés, dans ce chapitre, d'être malgré tout fort discrets. Les camarades dignes de ce nom comprendront que nous ne pouvons pas éditer notre album de famille sans crainte d'une mauvaise surprise.

Les Cellules Communistes Combattantes se sont concrétisées, pour la première fois, comme projet politique et organisationnel de lutte pour le communisme à la fin de l'année 1982. Ce projet s'imposait à quelques camarades se connaissant tous de longue date à travers leurs activités militantes ou sociales, mais étant tous arrivés à la conclusion, à partir d'une analyse serrée de la situation nationale et internationale, que l'heure était à la création de l'organisation communiste de guerilla, se basant sur un bilan critique de 15 années de lutte armée dans les métropoles, et sur la restitution du marxisme-léninisme comme direction politique.

L'élaboration du projet politique et stratégique, l'unification des Cellules, émergèrent de nombreuses rencontres, discussions, luttes ponctuelles, et permis, à partir d'un certain stade de maturité, d'engager le travail organisationnel et clandestin d'infrastructures militantes.

Dans les faits, les Cellules ont tenté, dès la formalisation de leur unité politique, de «voler de leurs propres ailes» en ce qui concerne les questions de l'organisation militaire. Mais cela ne s'improvise pas toujours très facilement ! Aussi, à partir des rencontres et débats critiques avec d'autres groupes et organisations de pays étrangers, nous avons pu fixer, sur des bases minimums, une unité ponctuelle sur des questions logistiques.

L'exemple que tous les auteurs de romans policiers attendaient, le voilà : en juin '84, des révolutionnaires internationalistes ont attaqué le bunker de la carrière de Scoufflény à Ecaussines. Ils y ont saisi 816 kgs d'Irémite, Tolamite, Triamite et dynamite. Tout l'explosif utilisé par les Cellules Communistes Combattantes durant la première campagne anti-impérialiste provenait de cette saisie.

Toutes les envolées lyriques sur des combinaisons d'explosifs militaires ou autres formules insaisissables sont des fadaises qui relèvent, soit de l'incompétence des artificiers de l'armée, soit des magouilles de GIA-PTB.

L'avenir révèlera peut-être d'autres exemples où des camarades de plus d'expérience pratique ont mis leur savoir au service de l'éducation collective. Les Cellules Communistes Combattantes estiment que la solidarité concrète entre révolutionnaires est aussi importante que la plus radicale des critiques politiques.

Mais le plus fondamental durant ces années 83 et 84, fut notre travail d'approche politique et d'élargissement. Nos militants sont allés exposer le projet politique des Cellules dans le cercle plus large des camarades de confiance, ils ont su écouter les critiques, considérer les exigences, et ils ont pu faire partager leur enthousiasme.

Au seuil de la première campagne, nous pensions avoir mené ce travail au plus loin que nous le permettaient nos forces et la conjoncture. Les positions politiques des Cellules se concrétisèrent en communiqués d'actions (ce fut facile) et les militants politiques se réalisèrent en guerilleros (ce fut moins facile !). La campagne anti-impérialiste a couronné et cimenté tout le travail politique, en même temps qu'elle a éloigné les indécis et les aventuriers anarchistes.

Ce qui est absolument nécessaire de comprendre, et qui explique l'incapacité qu'ont les petits-bourgeois de «la gauche» de ne pas se faire rosser à la moindre occasion, c'est que le succès de notre lutte réside dans son orientation politique et non pas dans la paranoïa pathologique. Les capacités pratiques que nous avons pu réunir dans l'offensive ne nous ont été accessibles que quand elles se sont révélées indispensables à la réalisation de notre volonté politique.

«Nous voulons un autre monde et nous battons pour lui» n'est pas un cri de désespoir mais la confiance absolue dans l'avenir de l'humanité, l'attachement objectif aux théories du socialisme-scientifique et leur adéquation historique.

Quand les gauchistes donnent des interviews à la presse où ils perorent sur notre combat, nous pouvons apprendre qu'ils ne comprennent pas comment nous sommes apparus en tant que forces politiques constituées dans l'offensive, alors qu'eux penchent plutôt vers l'alcoolisme ou la dépression nerveuse... PTB, lui, ne comprend pas d'où nous sortons, puisqu'il s'est offert un P majuscule à Parti en '79, et qu'en dehors du Parti, rien n'est possible... Que les contradictions de classes et la force objective qu'elles engendrent bousculent leur subjectivisme borné et ils se retrouvent, tous sans exception, sur le cul ! C'est bien là la preuve qu'ils ne comprennent rien à rien et n'ont pas l'espoir d'améliorer leur ordinaire dans l'avenir.

Cet esprit défaitiste que nous citions plus haut, nous l'avons vu se pointer lors de la grande rafle du 19 octobre. Certains, et très sincèrement, ne comprennent toujours pas comment nous n'y avons pas tous été arrêtés (merci !), ne comprennent pas alors pourquoi nous n'y avons pas «répondu», pourquoi nous n'en avons jamais parlé etc... D'autres ne peuvent pas imaginer que nous ne soyons pas infiltrés par tous les services de police ou manipulés par le fantôme de Goering... nous pensons que tous ces gens, en se levant le matin, ne doivent pas avoir une vision très optimiste de leur quotidien.

D'une façon provocante, nous serions tentés de dire que nous n'avons aucun commentaire à faire sur la rafle du 19 octobre. Le seul conseil que nous pourrions donner à ceux que cela intéresse est qu'elle ne sera certainement pas la dernière et que les années de misère social-pacifiste touchent à leur fin. Oh, pas que suite à notre combat politico-militaire, mais surtout parce que la crise n'ira qu'en s'accentuant, qu'elle radicalisera l'antagonisme de classes, et que cela débouchera inexorablement sur la guerre impérialiste ou la guerre révolutionnaire.

L'idéalisme politique par lequel les démocrates bourgeois trompent les masses tente de présenter les formes historiques de la dictature bourgeoise comme extérieures au mouvement historique du capital. L'arnaque de cette combine est de nier l'économique et ses lois contradictoires comme facteur déterminant de l'Histoire sociale, et d'accréditer d'une autorité factice le rôle du pouvoir politique.

La dictature de la bourgeoisie, que cela plaise ou non aux démocrates, est une domination sans partage. Elle revêt, selon ses intérêts en des périodes et des lieux différents, le masque de la démocratie bourgeoise ou celui du fascisme policier et militaire, ou encore d'autres formes intermédiaires entre ces deux extrêmes.

La démocratie bourgeoise est la forme par laquelle cette même classe organise sa dictature quand la pacification du corps social est telle que l'antagonisme ne peut engendrer aucune expression offensive.

La dictature fasciste, via l'appareil policier ou militaire, est la forme par laquelle la bourgeoi-

sie entend défendre son hégémonie quand les intérêts inconciliables des classes engendrent une lutte qui pose la question du pouvoir de classe.

La grande rafle du 19 octobre est un exemple illustrant cette réalité : la bourgeoisie a peur de la politique révolutionnaire car elle en connait le danger. Aussi, quand pour la première fois depuis bien longtemps, elle est confrontée à une manifestation authentique, est-elle obligée de réagir très brutalement.

Ouvrons une parenthèse : quand nous disons que la rafle du 19/10 est une réaction brutale, nous ne voulons pas nous joindre au pleurnicheur écolo. Ceux qui glapissent en invoquant leur honneur de notable bafoué sont les mêmes qui ne comprendront jamais – parce qu'ils s'y trouvent bien –, qu'ils siègent au cœur de l'impérialisme et que c'est avec leur collaboration que ce système tient debout.

Il y a deux raisons principales qui ont commandé la rafle du 19/10. La première et la plus évidente est évidemment policière : arrêter les militants des Cellules, tomber des structures de la guerilla. A ce niveau-là, l'échec est éclatant. Pourquoi ? Parce que nous avons su analyser concrètement ce qu'est la dictature bourgeoise même sous sa forme démocratique, estimer la qualité de notre lutte révolutionnaire et ses buts, et que nous nous sommes organisés en fonction de cela.

Au lendemain de la rafle, il était de bon ton dans les officines «de gauche» de déclarer : «on s'y attendait...» alors qu'en réalité personne de ces petits démocrates ne s'était organisé en conséquence ! Cela différencie ceux qui sont des révolutionnaires conséquents et ceux qui s'en remettent à leur sainte mère de l'immaculable démocratie !

La seconde raison est celle de tenter de nous isoler en pratiquant un terrorisme policier à grande échelle. Ce n'est pas une technique nouvelle, les flics allemands appellent cela *«assécher les marais de la sympathie...»* Il faut terroriser le corps social afin qu'il ne puisse être le vivier des communistes révolutionnaires. Mais cette combine n'est efficace que contre les petits-bourgeois qui sont les premiers à trahir dans l'espoir de conserver leurs maigres privilèges ! Comme la politique des Cellules Communistes Combattantes est portée et guidée par la cause du prolétariat et se développe en son sein, la situation n'est pas que les flics nous isolent mais au contraire que nous sommes en train de nous développer.

Nous nous souvenons que dès le 19/10, les retraités du gauchisme ont retrouvé un peu de leur verdeur dans l'initiative «d'organiser une riposte à la rafle policière». Quelques réunions se sont tenues à gauche ou à droite et se sont unanimement soldées par une pitoyable débandade. Pourquoi ? Parce que ces petits-chefs sur le retour n'entendaient pas comprendre le terrorisme de l'Etat bourgeois, et déployaient une activité aussi frénétique que solitaire : condamner notre lutte !

Personne ne les a suivis... et en plus de s'être une enième fois – comme s'il en était encore besoin – démasqués et ridiculisés, ils ont brisé toute la révolte spontanée et ses potentialités nées de l'agression policière.

Nous disions plus haut que le blitz policier ne serait certainement pas le dernier, il est plus juste de dire qu'il ne s'est jamais arrêté depuis le mois d'octobre '84. Les perquisitions, filatures, écoutes téléphoniques, chantages, etc... sont permanents et n'iront qu'en s'accentuant.

Une fable d'une rare débilité est récitée par les médias et reprise en chœur par ceux-qui-n'y - comprennent - rien - mais - ne - voudraient - quand - même - pas - avoir - l'air - trop - cloches : «la guerilla révolutionnaire veut provoquer le fascisme policier, car c'est ainsi que le mécontentement social pourra se développer...». Une telle déclaration n'indique que la bêtise profonde de ceux qui la profèrent.

Il n'a jamais été question, – et encore moins pour les Cellules – de baser une stratégie révolutionnaire historique sur la radicalisation des corps policiers. C'est d'une stupidité sans égal! Par contre, ce que savent les marxistes, c'est que le développement de la lutte des classes entraîne inexorablement la répression policière et militaire, et que la question n'est donc pas de «vouloir» ou non l'exercice de la répression, mais de s'y préparer car elle sera présente, de plus en plus, au cours du processus révolutionnaire.

La question ne peut se poser qu'ainsi : **aux forces de l'ennemi, le prolétariat et ses avant-gardes doivent opposer, sous la direction du Parti Communiste, des forces supérieures pour vaincre et instaurer sa propre dictature.** A notre niveau organisationnellement embryonaire, le fait que la rafle du 19/10 ne nous ait pas affaiblies, démontre que l'adéquation entre nos buts politiques, notre analyse de la réalité et des tâches qu'elle impose, concrétisée dans notre pratique est correcte. Nous nous sommes données les moyens de la politique révolutionnaire à travers la structure de guerilla clandestine, et c'était celle qu'il fallait choisir.

Pourquoi n'avons-nous pas «répondu» à la rafle ? Tout simplement parce que nous ne dialoguons pas avec l'Etat bourgeois, mais nous le combattons. La question pour les communistes ne se pose pas qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas de répression puisque nous savons qu'il y en aura de plus en plus ! Les tâches des révolutionnaires sont l'organisation et la conduite des forces prolétariennes dans la guerre des classes. Et, dans la guerre de classe, comme dans n'importe quelle guerre, on n'imagine pas un camp s'indignant – à moins d'avoir perdu la raison et la couleur de son drapeau – que le camp adverse lui porte des coups !

Poser cette question de «répondre» à la répression révèle des positions politiques encore encrottées du légalisme bourgeois ou d'un certain idéalisme reposant sur l'incompréhension du caractère totalement antagonique des intérêts du prolétariat et de la bourgeoisie.

Maintenant, nous ne voulons pas dire que nous ne riposterons jamais aux exactions de l'ennemi. Mais cela est une autre question et chaque situation doit être bien analysée pour définir les intérêts politiques ou militaires de telle ou telle riposte. Pour en terminer avec cette journée du 19 octobre, nous dirons que notre «riposte» est permanente et réside dans la continuité de notre combat et son développement.

Depuis notre apparition début octobre, un sport douteux semble avoir fait un boom inquiétant dans ce petit pays : les fausses alertes à la bombe ... souvent revendiquées en notre nom. Nous voulons faire plusieurs commentaires à ce sujet.

Nous disons «commentaires», parce que nous ne pouvons pas changer grand chose à cette situation, mais que comme nous sommes directement «mouillés» dans ces aventures, nous voulons dire ce que nous en pensons.

Nous sommes les Cellules Communistes Combattantes, c'est-à-dire une organisation politique révolutionnaire au sein de laquelle des camarades s'engagent et assument la direction collective de notre militantisme. «Cellules Communistes Combattantes» veut donc dire, pour nous militants, notre identité, notre lutte, notre vie dans sa globalité. Il est donc, dans ce cas, malhonnête de parler en notre nom quand on n'a rien à voir avec nous. Même si cela part d'une position anarchiste ou d'une sincère bienveillance à notre égard – et que la fausse alerte foute la pagaille dans un cabinet ministériel –, nous n'acceptons pas et critiquons fermement cette pratique immorale.

Ensuite, nous critiquons encore plus cette méthode quand elle est la lâche récupération de nos actions au profit d'une politique que nous combattons. Sans devoir aller aussi loin que la provocation policière du 16 octobre (commando delta) on peut rappeler cette fausse revendication de notre attaque contre le CVP à Gand, sur les thèmes de la politique fédéraliste wallonne à Liège.

Nous disions en abordant ce point que nous savons ne pas pouvoir empêcher ces pratiques. Mais nous pensons que certains nous «utilisent» de bonne foi, ne nous connaissant pas et croyant bien faire, c'est à ceux-là que nous demandons d'arrêter immédiatement ces méthodes vis-à-vis desquelles nous sommes pleinement en désaccord.

A ceux qui entendent «gripper» le fonctionnement des institutions bourgeoises par un matraquage de fausses alertes – même sans nous nommer –, nous voulons dire deux choses. Premièrement, s'ils trouvent cela amusant, il n'empêche que ce n'est pas très sérieux...et même assez limité ! L'organisation et la lutte révolutionnaire n'est pas une affaire de téléphone et de frissons ! Deuxièmement, cette pratique est honteuse quand les travailleurs en font les frais. En octobre, une fausse alerte sur la voie du chemin de fer Bruxelles-Tienen a immobilisé les trains pendant plusieurs heures. Prendre les travailleurs en otage pour satisfaire ses petits caprices de frustré ne peut être l'œuvre que d'irresponsables imbéciles ou un travail de flics.

L'actualité récente nous impose d'ajouter un dernier point à ces «réponses concrètes». Les 20 et 21 avril, deux attentats ont été menés à Bruxelles, contre l'«Assemblée de l'Atlantique Nord» et la multinationale AEG-Telefunken. Ces attentats furent revendiqués la semaine suivante par une «unité du 20/4, F.R.A.P.».

Nous ne ferons pas ici une longue réflexion sur ces actions et ce F.R.A.P. car nous n'en connaissons que ce que les médias nous ont rapporté... et dont nous avons appris à nous méfier de la «qualité». Nous ne connaissons pas ce groupe et son orientation politique, ce que nous avons lu de ses revendications nous parait être le discours d'anarchistes révoltés... Attendons d'en savoir plus.

Mais la question n'est pas de discourir maintenant sur ces gens et leurs actions, mais de dénoncer l'initiative psychologique qui fut développée à travers les médias et contre nous, sur la base de ces actions.

On peut lire dans «Le Soir» du 22/4 : *«Le FRAP... la nouvelle étiquette des CCC ?»*, dans la DH du 22 encore : *«Une dissidence des CCC?»* et ce matin dans La Libre Belgique : *«Certains, trouvant les CCC insuffisamment combatives auraient créé le FRAP et poursuivi les actions terroristes»...*

Nous l'avons déjà dit, nous ne connaissons pas le «FRAP» et n'avons aucun échange avec ces militants. Ce que nous voulons souligner, et pourquoi il en est ainsi, c'est qu'aucune scission ne s'est produite au sein de Cellules Communistes Combattantes dont l'actualité est à la multiplication et non à la division.

Les communistes n'ont aucune crainte de la clarification politique, et si elle s'impose dans le devenir de l'organisation, elle ne sera jamais refusée, parce que sinon l'organisation n'a pas d'avenir historique. Donc, si un jour, comme cela s'est passé de nombreuses fois dans l'histoire pour séparer les révolutionnaires des révisionnistes une scission s'impose, nous l'assumerons et en rendrons compte devant la classe ouvrière.

Mais comment imaginer une «scission» au sein des Cellules Communistes Combattantes aujourd'hui ? Les journalistes croient-ils que notre lutte politique et l'engagement de nos vies au service de la révolution est le produit d'un coup de tête ? Ces mêmes journalistes sont-ils incapables de se faire raison de ce qu'ils écrivent : «*... les sympathies qu'elles* (les Cellules Communistes Combattantes) *se sont aménagées depuis* (l'automne 84, c'est-à-dire l'initiative politico-militaire), *ont probablement accru leurs effectifs*».

La seule excuse que nous trouverions aux incapacités de ce Roger Rosart de «La Libre Belgique», est de s'être accoutumé au sempiternel spectacle des gauchistes et de nous confondre avec eux. La réussite personnelle, étant au sein de ces nombreux «Partis», plus communistes qu'internationalistes les uns que les autres, aussi présente qu'à l'UDRT, il s'impose de créer autant de groupuscules qu'il n'y a de prétendants. L'activité de ces groupuscules tient principalement dans l'activité d'injures réciproques.

Mais au sein des Cellules, l'activité unificatrice est le combat de classe pour la révolution communiste. Aussi, plutôt que de scissionner nous sommes plus tentés par une plus grande unification sur la ligne marxiste-léniniste. Devenir militant des Cellules Communistes Combattantes, engager sa vie au service de la révolution, risquer sa vie et sa liberté, sont des décisions politiques d'une grande responsabilité qui ne peuvent être assumées que par la force d'une identité politique qui ne se remet pas en cause avec les saisons !

Nous terminons maintenant avec cette lettre. Le combat continue et rien n'arrêtera l'offensive prolétarienne. Nous vaincrons.

fin avril '85

Cellules Communistes Combattantes

Communiqué de l'action des Cellules Communistes Combattantes contre le Centre de Logistique de la gendarmerie à Woluwé Saint-Pierre.

Ce matin du 6 mai '85, les Cellules Communistes Combattantes ont attaqué la «Direction Supérieure de la Logistique et des Finances» de la Gendarmerie, sise rue Père Eudore Devroye 245, à Woluwé-Saint-Pierre. Tout le monde comprendra facilement le choix de cet objectif à travers la responsabilité de la Gendarmerie dans le décès des deux pompiers ce premier mai.

Le 1er mai 1985, les Cellules Communistes Combattantes ont attaqué et détruit le siège des exploiteurs, la Fédération des Entreprises de Belgique, à Bruxelles. Lors de notre attaque, deux travailleurs du service public, deux pompiers de l'agglomération bruxelloise furent tués. Nous ne voulons pas passer ce fait dramatique sous silence et nous devons nous expliquer très précisément à ce propos. La mort de ces deux hommes nous choque profondément et soulève notre colère contre les responsables de la police et de la gendarmerie. Nous savons que l'émotion est vive parmi la population, c'est pourquoi nous proposons ce texte de clarification pour contrer l'odieuse récupération de ce drame par Gol, et ses amis du CNAPD.

Nous avons choisi d'attaquer la FEB le 1er mai, parce que cette institution est bien comprise par l'ensemble des travailleurs et des travailleuses comme étant le repaire des exploiteurs, le centre où s'élabore la misère que nous vivons tous les jours. Frapper le cœur du patronat le 1er mai, était rendre à la journée mondiale des opprimés sa valeur combattive et prolétarienne, en s'opposant aux escrocs-centenaires des PS, PC... qui ont corrompu cette journée historique en un défilé de majorettes et quelques discours électoraux.

Cette attaque contre la FEB devait, au cours de la journée, être suivie d'autres interventions, plus mobilisantes de masses, à partir de la dynamique offensive qu'elle devait créer.

Nous avons suspendu ces actions de masses, parce que nous pensons qu'il nous faut d'abord faire toute la clarification sur ce qui s'est passé rue des Sols ce 1er mai à minuit trente et combattre l'écœurante campagne des politiciens bourgeois construite pour masquer l'inconséquence et la responsabilité des services de police et de gendarmerie dans ce drame.

Nous pensons que l'action du 1er mai contre la FEB-VBO était très importante pour les Cellules Communistes Combattantes et la lutte révolutionnaire dans ce pays. Il fallait que cette action soit menée avec une grande correction, afin qu'un formidable pas politique soit réalisé à partir d'elle, et que le capital de sympathie et d'unification que nous étions en train de développer, se consolide, s'étende, pénètre encore plus profondément dans la classe laborieuse.

La mort de ces travailleurs du service public a brisé et réduit à néant toute la force de notre initiative, a occulté toute la justesse de l'attaque contre la FEB, a introduit le doute dans la cons-

cience du corps social et la grande confiance qu'il portait à notre organisation.

Nous ne pouvons pas nier cela. Nous devrons faire un grand travail pour reconquérir cette confiance perdue, et nous le ferons. Nous mènerons aussi avec l'autorité nécessaire une attaque contre la gendarmerie responsable de la mort de ces deux pompiers, et démontrerons, par notre pratique future, ce qu'est l'essence de la lutte des communistes : servir le peuple !

Nous avons organisé cette action du 1er mai dans l'esprit qu'elle ne pouvait faire aucun blessé et aucun tué. Cela, simplement par le fait que quand nous déciderons d'exécuter un patron ou un militaire, ce choix sera fait en fonction de son rôle objectif. Si nous avions décidé de tuer quelqu'un au siège de la FEB, nous aurions exécuté Pulinckx ou Leysen. La campagne policière développée dans les médias à propos de notre soi-disant «mépris de la vie humaine» est une falsification honteuse de nos écrits politiques : un patron et un prolétaire sont la nuit et le jour, le passé et l'avenir, notre haine des premiers n'a d'égal que notre devenir au sein des seconds !

Nous allons expliquer maintenant comment nous avons organisé et mené cette action. Cela démontrera où sont les responsabilités. Nous avons fait un long repérage de la rue des Sols, au bas de la rue Ravenstein. Cette rue en cul-de-sac est uniquement bordée de bureaux et d'administrations, c'est-à-dire absolument déserte pendant la nuit. Les seules personnes s'y trouvant, sont des gardes et veilleurs de nuit dont il fallait assurer l'évacuation.

La fréquence du passage des patrouilles policières est très élevée dans ce quartier qui abrite de nombreuses représentations économiques de pays fascistes, nous avons calculé qu'une patrouille passait, en routine, toutes les 6 minutes en moyenne. Il faut aussi souligner que ce quartier est totalement dégagé de la circulation durant la nuit, et qu'une intervention policière était possible en une ou deux minutes.

Nous avons alors estimé que nous pouvions placer un véhicule portant une charge destructrice avec un retard de quinze minutes devant le siège de la FEB. Ce délai et notre alerte immédiate, permettait l'arrivée de la gendarmerie et l'évacuation des gardes et veilleurs. Ceux qui connaissent les capacités d'intervention de la gendarmerie savent que l'évacuation était possible et que personne n'aurait du souffrir de la destruction de la FEB. C'est ainsi que nous avons agi, et pourtant les faits se sont déroulés autrement que selon notre volonté. Pourquoi ?

Nous devons nous critiquer. En premier lieu parce que nous n'avons pas gagné le pas politique que nous escomptions à partir de l'attaque du 1er mai, et ensuite parce qu'il y a des raisons à cela. Dans toutes les actions que nous avons menées antérieurement, nous avons toujours compté sur nos propres forces, c'est-à-dire sur un rapport de forces où nous contrôlions toute l'opération d'un bout à l'autre. Et cette fois-ci, nous avons placé une confiance injustifiée dans les fonctionnements policiers. Nous avons remis une part de la responsabilité qui nous incombe aux services de gendarmerie et de police. Ceux-ci ont envoyé les pompiers à la mort. Voilà la critique que nous nous faisons et voilà l'erreur que nous ne reproduirons plus.

Comment les faits se sont-ils déroulés ? Ce que nous savons après avoir confronté nos informations et celles publiées dans l'édition du «Soir» du 3 mai est crédible : à minuit 14, notre Cellule place le véhicule et la charge destructrice devant le siège de la FEB, sur le trottoir et même légèrement dans l'entrée, les camarades en sortent et jettent autour du véhicule une centaine de tracts – largement reproduits dans la presse – annonçant les dangers de l'explosion; au même moment, toujours à minuit 14, un vigile du bâtiment faisant face, la CEE, appelle le 906 (central de police-secours) et signale notre intervention, la charge est réglée pour exploser à minuit trente très exactement; à minuit 15, les Cellules Communistes Combattantes préviennent le 901 (central du district de gendarmerie de Bruxelles) et annoncent l'action en cours contre la FEB avec toutes les informations nécessaires, lieu, heure de l'explosion, etc... mais au lieu de s'occuper de la sécurité des vigiles, la gendarmerie envoie ses patrouilles pour tenter d'intercepter les camarades à partir du repérage de l'appel téléphonique.

A minuit 16, le gardien de la CEE rappelle le 906 et indique que notre véhicule prend feu. Alors qu'elle vient d'être mise au courant de notre appel au 901, la police de Bruxelles, via le 900, envoie les pompiers sur l'explosion, on peut lire aujourd'hui que la patrouille de police aurait été déroutée sur un appel douteux...

Ce matin, dans la presse, la police et la gendarmerie qui portent l'entière responsabilité de ce qui s'est passé, ergottent sur des questions de téléphone pour tenter de masquer cette vérité : la police et la gendarmerie ont envoyé les pompiers à la mort. C'est ce que nous avons dénoncé dès le 1er mai à midi.

Nous avons choisi d'avertir en priorité la gendarmerie, car ce corps est un corps militaire et que nous estimons qu'un service public n'a rien à voir dans la lutte que nous menons contre la bourgeoisie. Les pompiers sont au service des populations et font un travail grandiose, ils n'ont aucun risque à prendre pour défendre le siège des exploiteurs.

Le 1er mai à midi, nous avons donc fait une première communication au sujet des événements de la nuit pour exprimer nos sincères regrets et notre colère quant aux décès et aux blessures survenus au cours de l'action. Nous allons reproduire ici cette communication car elle a été falsifiée dans les journaux.

Ce matin, les Cellules Communistes Combattantes ont attaqué et détruit le siège de la Fédération des Entreprises de Belgique, en plaçant une camionnette piégée rue des Sols. A la suite de notre attaque, deux pompiers ont été tués, d'autres blessés. Nous regrettons sincèrement ces décès, car il n'a jamais été dans nos intentions de blesser un seul travailleur; pourtant, il y a deux morts, il s'agit maintenant de définir qui en porte la lourde responsabilité.

La Cellule qui a mené l'opération de ce matin a garé la camionnette à 0h15 dans la rue des Sols. En quittant la camionnette, les camarades ont lancé une centaine de tracts portant la mention suivante : «DANGER, VOITURE PIEGEE, prévenez vos collègues et fuyez immédiatement sur la rue et au plus loin. Ne touchez surtout pas au véhicule». Ces tracts jonchaient la rue de part et d'autre de la camionnette, ils étaient rédigés dans les deux langues nationales.

Au même instant, très précisément à minuit quart, un camarade lançait l'alerte via le 901. Il annonçait le placement de la voiture piégée et exigeait impérativement l'évacuation de la rue des Sols et de la rue Ravenstein (cela fut répété deux fois !). Il précisait également que des vigiles se trouvaient dans les bâtiments voisins et que leur évacuation s'imposait d'urgence. Nous annoncions également l'heure de l'explosion : minuit trente. La police et la gendarmerie disposaient donc de quinze minutes pour prendre toutes les mesures nécessaires.

Dès que les flics sont arrivés sur place (c'est-à-dire très rapidement, puisqu'en moyenne une voiture de patrouille passe devant la rue des Sols toutes les 6 minutes) ils avaient tous les éléments pour se rendre compte du sérieux de l'alerte, l'appel téléphonique, la camionnette parquée sur le trottoir face à l'entrée de la FEB, les tracts frappés de notre étoile. Mais les flics ont préféré envoyer les pompiers voir ce qui se passait dans la camionnette.

*Voilà très exactement comment les choses se sont passées, et au regard de ces événements, nous nous rendons compte que les flics ont envoyé des pompiers à la mort en les laissant pénétrer dans la rue des Sols, alors qu'**ils connaissaient l'heure de l'explosion !** et qu'ils ont mis en cause la sécurité des passants et des automobilistes en n'évacuant pas les lieux avoisinants.*

Nous connaissons le mépris qu'ont les bourgeois pour les travailleurs, envoyer les pompiers – qui n'ont aucune qualification à ce sujet – sur un attentat pour ensuite exploiter «l'accident» soulève notre colère.

Il y a plusieurs leçons à tirer du drame de ce matin : premièrement, pour tenter de préserver les bâtiments de la FEB, les flics ont provoqué la mort de deux personnes; deuxièmement, au lieu de bloquer le quartier et prendre les mesures qui s'imposaient, les flics sont partis à la chasse aux cabines téléphoniques, espérant ainsi arrêter notre camarade; troisièmement, dès aujourd'hui, Gol et les flics sont venus pleurnicher hypocritement à la radio, et dans les jours à venir ils exploiteront les événements de ce matin pour nous calomnier et diffamer notre combat. Le mépris et le cynisme avec lesquels ils ont envoyé des pompiers sur notre attentat se révèleront dans l'exploitation politique qu'ils tenteront de tirer de ces morts.

Notre identité de communistes révolutionnaires induit que nous ayons le plus grand respect pour la vie des travailleurs, et cela guidera toujours notre combat. L'exploitation hypocrite par Gol et Cie du décès des pompiers ne pourra pas masquer la justesse et la qualité de notre action. Nous avons détruit le repaire des exploiteurs en ce 1er mai.

Cette communication, nous l'avons transmise au journal «Le Soir» et à la rédaction de l'information TV à 12h. Elle n'y est jamais arrivée, les flics l'ont saisie. Nous avons à nouveau appelé le JT vers 17h mais la police est encore intervenue. Voilà qui démontre la machination des Gol et GIA, cacher la vérité des faits et l'unique responsabilité policière. A ce propos, une question, la RTBF est-elle sur table d'éc ute ou a-t-elle été placée sous la tutelle du ministère de l'intérieur ? Mais aujourd'hui la gendarmerie est obligée de reconnaître qu'elle a été informée et qu'elle n'a rien fait, la police de Bruxelles est obligée de reconnaître qu'étant au courant de l'appel au 901, elle n'a pas hésité à envoyer les pompiers rue des Sols.

Nous nous inclinons devant les victimes et respectons la peine de leurs familles et camarades. Nous comprenons leur colère, mais nous leur demandons de réfléchir, au regard de ce que nous venons d'expliquer, contre qui elle doit se porter, c'est-à-dire ne pas suivre les manigances des Gol et des Galand contre la politique révolutionnaire et dénoncer les vrais coupables.

Le journal «La lanterne» résume toute la responsabilité policière : *«Pourquoi n'ont-ils pas été prévenus du danger ?*, voilà la question qu'il faut poser et à laquelle il faut recevoir une réponse.

Dès notre action contre Litton, en octobre '84, nous avions adressé une «mise en garde» au sujet de la sécurité lors des attaques révolutionnaires. Nous écrivions : *«Il est donc nécessaire, dans l'intérêt de tous, ET PARCE QUE CELA EST NOTRE VOLONTÉ POLITIQUE, de défendre les intérêts des populations dans la guerre de classe à travers sa pratique militaire. Cela veut ainsi dire faire connaître certaines*

mesures de sécurité, afin d'éviter les accidents et SURTOUT LA POSSIBILITÉ POUR LES FORCES DE POLICE D'ORGANISER CONSCIEMMENT UN MASSACRE qu'elles présenteraient, par la suite, comme étant le produit de notre "terrorisme fou", alors que c'est plutôt elles qui sont les piliers armés d'un ordre social dont le terrorisme n'est plus à démontrer au regard de l'histoire».

Nous ne pensons pas que la responsabilité policière était préméditée le 1er mai, mais la récupération que feront Gol et les bourgeois du drame est déjà conforme à ce que nous dénoncions. Nous avons tous été révoltés par la jubilation à peine masquée qui perçait sous le masque hypocrite de ce ministre de la justice, sur l'infâmie de ses propos mensongers, et nous ne l'oublierons jamais.

La 1ère campagne anti-impérialiste des Cellules Communistes Combattantes a démontré la juste orientation et pratique prolétarienne de notre politique. L'attaque et la destruction de la FEB en est un exemple de continuité qui, d'une façon irrémédiable, devait dénoncer clairement les directions bourgeoises des partis et syndicats réformistes. Nous l'avons dit au début de cette lettre, les événements de cette nuit du 1er ne peuvent changer en rien la justesse de notre attaque, mais l'ont tragiquement rendue incompréhensible et inaccessible à l'ensemble de la population.

Les états-majors des flics, du gouvernement, des partis réformistes et révisionnistes, les traîtres syndicaux, ont très vite compris cela, et ont directement planifié, par la falsification de la vérité, l'offensive politique contre nous.

Depuis l'apparition des Cellules au sein de la guerre des classes, en Octobre '84, ces directions «socialiste», «communiste», syndicale, pacifiste, PTB-iste, etc..., sentant le sol trembler sous leurs trônes, n'ont jamais osé nous critiquer politiquement, c'est-à-dire critiquer politiquement notre ligne et notre pratique, parce qu'ils savent que nous les dénonçons comme d'authentiques Kollaborateurs bourgeois, ce que tout le monde sait confusément.

Les réactions de tous ces bandits dirigeants ont oscillé, depuis octobre, entre le silence apeuré et l'élaboration de calomnies plus débiles que méprisables... parfois aussi aux louanges de la démocratie bourgeoise.

Mais depuis ces tragiques événements du 1er mai – dont aujourd'hui les divers services policiers sont obligés de reconnaître que la responsabilité leur incombe –, l'hystérie s'est emparée de ces charognards qui, sans la moindre pudeur, s'acharnent sur la mort de deux travailleurs pour en brandir les dépouilles sous le nez des masses, et trafiquer la légitime colère des exploités en soutien à la dictature des exploiteurs.

Ces procédés, plus ignobles qu'écœurants, sont dignes de leurs auteurs, et n'ont de sens que dans la mesure où ils sont couverts par les manipulations policières des faits, donc sont complètement associés à elles.

La conscience aussi tranquille que leurs arrières sont assurées par la rue de Louvain, les nécrophages du CNAPD et consorts appellent à manifester ce lundi. Que ceux, qui fort correctement, veulent exprimer leur colère face à la mort et aux blessures de travailleurs du service public nous écoutent et réfléchissent à ceci : ils ne sont pas appelés à manifester contre l'objet de leur ressentiment, mais en soutien aux crimes de la gendarmerie, à Martens 5, à Gol et à Galand, pour dénoncer la politique révolutionnaire communiste.

Tous les PS, PC, Ecolo... auxquels l'intelligence tactique du Front de la Jeunesse et des PRL/PVV sera sans doute de ne pas se mêler pour conserver l'étiquette de «gauche», marcheront ouvertement pour le soutien aux exploiteurs bourgeois et son système de crises et de guerres, contre les intérêts historiques de la classe ouvrière.

La dernière des choses que nous voulons dire pour terminer cette clarification est d'appeler les travailleurs et les travailleuses de ce pays à réfléchir à la politique des Cellules Communistes Combattantes et à ne pas se laisser entraîner par l'intoxication des médias des exploiteurs. Les populations doivent continuer à accorder leur confiance aux révolutionnaires dont la pratique est guidée par ce principe : LES ACTIONS DE LA GUERILLA REVOLUTIONNAIRE NE SONT JAMAIS DIRIGEES CONTRE LE PEUPLE, MAIS TOUJOURS CONTRE LES ENNEMIS DU PEUPLE, LES EXPLOITEURS BOURGEOIS ET LEURS ALLIES.

Cellules Communistes Combattantes
pour la Construction de l'Organisation
Combattante des Prolétaires

Communiqués et mobilisations

COMMUNIQUÉ AU SUJET DE L'ATTENTAT DES CELLULES COMMUNISTES COMBATTANTES CONTRE LE SIEGE DE LA F.E.B., LE 1ER MAI 1985

Si nous avons décidé d'écrire ce communiqué, c'est parce qu'en tant que revue de contre-information et en tant que collectif militant pour le communisme, il est de notre devoir aujourd'hui de prendre une position claire et détachée par rapport à la bourgeoisie, sa presse et sa campagne de diffamation.

Nous avons soutenu depuis le début le combat mené par les Cellules Communistes Combattantes parce que nous pensons que les méthodes démocratiques de lutte utilisées jusqu'à maintenant contre le capitalisme et contre l'impérialisme n'apportent plus rien :

- les luttes syndicalistes ne font que freiner le mouvement ouvrier dans le sens où le capitalisme en crise ne peut plus rien accorder aux travailleurs, face à cette situation, les syndicats s'allient à la bourgeoisie et trompent les masses.
- les pacifistes même se font enfermer parce qu'ils voient bien que la «légalité» a ses limites.
- les partis ouvriers, ayant tous choisi la voie parlementariste pour s'acquérir les masses, se sont laissés prendre à leur propre jeu et n'ont plus de parti que le nom. Alors qu'ils devraient avoir un rôle d'avant-garde en devançant et proposant de nouvelles méthodes de lutte, ils ne font que soutenir et suivre des luttes vouées à l'échec.

Il est arrivé ce premier mai un accident : deux pompiers sont morts lors d'une action des Cellules Communistes Combattantes. Action qui par ce qu'elle symbolise – Fédération des Entreprises de Belgique – aurait dû être une victoire, une fête en ce jour de fête des travailleurs. Allons-nous les condamner pour cela ? C'est à chacun de se forger une opinion. Mais nous voulons que cette opinion soit réfléchie et objective, et non aveugle ou influencée par la presse bourgeoise.

Pourquoi tant d'ardeur à les traiter d'assassins, de salauds ? Pourquoi toute cette campagne pour les discréditer aux yeux de la population ? Pourquoi tout d'un coup reconnaître la qualité de travailleurs aux deux victimes juste en ce jour de 1er mai ? Combien de travailleurs ne sont-ils pas morts parce que les patrons n'ont pas assumé les normes de sécurité? Ont-ils été accusés d'assassins, de meurtriers ? Au contraire, la presse au service du pouvoir s'est bien chargée de le passer sous silence ou d'en dénigrer l'importance : simple accident de travail !
Combien d'innocents ne sont-ils pas morts dans des accidents de voiture, de train ou d'avion ? Les responsables ont-ils été traités d'assassins ? Simple fait divers !

Nous le répétons, nous déplorons ces morts, au même titre que tant d'autres, mais s'il y a un tel décalage au niveau de la présentation de l'information des unes et des autres, il faut en chercher les causes. Il faut les chercher dans l'intérêt des uns et des autres. Depuis le début, la bourgeoisie a voulu se protéger, protéger ses richesses acquises sur le dos des travailleurs, protéger ses privilèges, empêcher que la conscience et la lutte des masses ne devienne force plus puissante que son armée, sa police. Pour cela, elle a d'abord amalgamé les Cellules Communistes Combattantes à extrême-droite, sachant le dégoût des gens pour le fascisme, le souvenir encore présent de la seconde guerre mondiale. Peu à peu, néanmoins, les Cellules Communistes Combattantes persistant et les communiqués étant plus largement diffusés, il n'a plus été possible de cacher la vérité : ce sont bien des communistes. Des communistes d'ailleurs bien sympathiques aux yeux de la majorité qui voyaient s'effondrer des institutions politiques ou militaires nettement moins sympathiques. Cela devenait de plus en plus dangereux, le pouvoir y perdait son prestige. La bourgeoisie s'est alors lancée sur le communiqué de la dernière action, qui aurait pu causer mort d'hommes (quelle aubaine !) en publiant des extraits de communiqué, dénués de tout contexte et donc de toute signification, et prétendant que la volonté des Cellules Communistes Combattantes est de tuer, que la vie humaine pour eux n'est pas sacrée. Voilà encore un moyen de diffamer une lutte légitime. Il suffit de lire le communiqué dans son entièreté pour comprendre que «morts d'hommes» ne signifie pas n'importe quels hommes, mais bien dans ce cas précis, des yankees de l'armée impérialiste; que «la vie humaine n'est pas sacrée» ne signifie pas n'importe quelle vie, mais précisément la vie de ceux qui ont choisi la classe bourgeoise capitaliste, la classe des exploiteurs de l'humanité et ceux qui les défendent. Suite à cela, on voudrait faire passer pour meurtre prémédité ce qui n'a été que malheureux et regrettable accident !!

«La qualité de l'objectif : comme par exemple l'organisme se chargeant des contrats du pentagone pour le Benelux ou la police des forces armées US (placée directement sous le contrôle du secrétariat d'état à la défense), et les services d'appui des grands centres de l'OTAN, correspond à la qualité que nous voulions donner à la dernière opération de notre campagne. Et cette même qualité correspond pour l'ennemi à une protection militaire permanente, de jour comme de nuit, sept jours sur sept. Notre décision est donc : nous anéantirons cette protection si elle s'oppose à notre action, elle sera exécutée dans l'explosion si elle ne déserte pas immédiatement son poste. La "vie humaine" n'est pas un absolu en soi, une valeur mystique, elle ne revêt pour nous aucun caractère sacré. Ceux qui de leur existence biologique se font les rouages d'un système de mort sont appelés à disparaître dans la lutte pour la vie. Ce que nous savons, nous prolétaires, c'est que la vie que nous revendiquons est aujourd'hui écrasée et massacrée par la dictature bourgeoise, et que nous ne la libèrerons que par l'écrasement définitif de cette classe et de ses mercenaires.

Cellules Communistes Combattantes

Il est évident que les Cellules Communistes Combattantes ne veulent pas tuer à l'aveuglette, la forte charge de ce premier mai ne devait servir qu'à faire dégringoler le bâtiment et pas autre chose. Soyons sérieux, si vraiment ils avaient voulu causer la mort de quelqu'un, pensez-vous que ce soit celle de ces deux pompiers ?

D'autre part, nous voulons aussi souligner quelques faits précis dont le développement n'est pas notre propos, mais que nous livrons à votre réflexion :

- la charge est déposée dans une ruelle où il ne passe personne.
- appel téléphonique à la gendarmerie 1/4 h avant l'explosion.
- distribution d'une centaine de tracts dans les deux langues sur les lieux-mêmes et précisant le danger.

Les précautions ont donc été prises pour qu'il n'y ait pas de victimes.

Nous ne phantasmons donc pas. Nous comprenons la position politique des Cellules comme ce qui suit : être communiste, c'est vouloir la révolution pour le communisme et lutter pour elle, c'est concrètement et pratiquement s'organiser pour cet objectif avec les masses laborieuses et non contre elles.

Collectif Ligne Rouge

SOLIDARITE C.C.C.

Le 6 mai se tenait à Bruxelles une manifestation contre le *«terrorisme»*.

Nous y avons été, non pas, vous vous en doutez, pour soutenir cette mobilisation organisée par le CNAPD et différents partis de gôche, mais pour voir ce qui se passait réellement !

Arrivés sur la place du «Jeu de balle» où se tient tous les jours le marché aux «puces» qui compte (il faut le dire) trois fois plus de person-

nes que ce qu'il y avait à cette manif, nous avons tout d'abord été surpris de constater la présence des anars de l'«Alliance Libertaire». Ces Kollaborateurs vont même plus loin que le journal «Le Soir» dans l'«information», ils écrivaient, en effet, dans leurs tracts, que les Cellules avaient consciemment préparé un traquenard contre les deux pompiers. Ce que Gol n'a pas osé dire (et pour cause !), les anarchistes le font pour lui. Très bien ! Ces messieurs nous montrent avec clarté qu'ils choisissent leur camp; celui de la bourgeoisie et de ses privilèges de classe. A quelques pas de là, le PLC (Parti Libéral Chrétien) qui arborait sans aucune honte le drapeau belge.

Et puis dans un triste «melting-pot» : le PTB (les «pétébiles»), les trotskystes, le PC, le PS,... avec, il est vrai qu'ils ont du souffrir ces derniers temps : la «Jeunesse Atlantiste».

Alors que le CNAPD peut réunir à l'occasion de manifestations pour la paix, contre les missiles, quelques centaines de milliers de personnes; il n'y avait à tout casser (avec les journalistes) qu'un petit millier de personnes. Bravo pour le mouvement de masse ! Le plus amusant, c'est que même dans ce genre de magouilles politiques, la solidarité avec les CCC existe; voici un des tracts qui fut distribué à cette manifestation :

«SOLIDARITÉ CELLULES COMMUNISTES COMBATTANTES !

Les soi-disants socialistes et même (pseudo-) communistes de cette manifestation du 6 mai 1985 :

— ne comprennent pas l'idéologie ni la technique des C.C.C. qui amènent à la lutte des classes, à la guerre civile et à la révolution contre le capitalisme bourgeois de notre société.

— utilisent l'incident du 1er mai, la mort de deux fonctionnaires d'Etat maladroits, comme un argument électoral et emploient un parlementarisme ridicule et idiot alors que d'autres, au même moment, font la LUTTE DES CLASSES.

Par leur hypocrisie, ces partis politiques deviennent agents de l'Etat patron.

La véritable idéologie des C.C.C. est plus proche du marxisme que les idéaux pourris des partis (pseudo-) progressistes belges; elle se base sur les véritables idées du marxisme appliquées dans la force d'ACTION qu'est la guerre civile. C'est le seul mouvement progressiste belge qui, à l'heure actuelle, agit contre notre société pourrie.

Quant à leur technique, je la définirais ainsi : renversement de la société par sa déstabilisation en agissant sur deux points :

— sentiment d'inconfort et d'insécurité

— destruction des ILLUSIONS démocratiques et libérales de la société occidentale en mettant l'accent sur le véritable côté dictatorial de notre régime.

Ils jouent alors sur une "escalade de la violence" pour que ces deux sentiments et "valeurs" du peuple s'installent progressivement.

Les C.C.C. montrent qu'ils ne s'alignent que sur une chose : le MARXISME.

C.C.C. = combat contre le capitalisme et l'envahisseur U.S.

SOLIDARITE C.C.C.
Ph. Hennebert
av. Ducpétiaux, 140
1060 St-Gilles-Lez-Bruxelles»

VIVE LE PREMIER MAI !

Face à la proximité du Premier Mai, nous, prisonnières politiques du PCE(r), nous adressons à la classe ouvrière et à tous les anti-fascistes pour vous faire connaître notre opinion sur cette glorieuse journée.

La célébration du Premier Mai, en tant que Journée Internationale des Travailleurs, est une conquête imposée en 1889 par tous les prolétaires du monde. Mais nous n'allons pas faire ici son histoire. Avant tout, ce qui nous intéresse de signaler c'est que dans notre pays, il ne s'est produit aucun changement au cours de ces dernières années tendant à améliorer les conditions économiques, politiques et sociales pour la classe ouvrière et les masses travailleuses. Au contraire, celles-ci se sont vues contraintes depuis toujours à l'exploitation, l'oppression, la misère et la répression la plus brutale.

Depuis l'arrivée des social-fascistes au pouvoir en Octobre 1982, rien n'a changé. La promesse de la création de 800.000 nouveaux emplois s'en est allée en eau de boudin. Le PSOE, en plus, a mis en marche une reconversion industrielle que, même les gouvernements précédents, n'avaient pas osé faire, en augmentant ainsi le nombre de chômeurs jusqu'à l'effrayant chiffre de 3 millions. Pour imposer cette mesure, le PSOE a utilisé la répression la plus brutale, la preuve étant les ouvriers tués et les centaines de blessés parmi ceux qui se sont affrontés à l'Etat et aux plans économiques du Gouvernement. Il y a quelques jours, un ouvrier des Chantiers Navals de Gijón, Luis Gascón, a perdu un œil et son visage a été complètement abîmé à cause de l'action sauvage des forces répressives. Exploitation et répression, voilà son seul langage.

Les capitalistes ne peuvent pas renoncer aux gains qu'ils en tirent. Ils sont prêts à tout pour que leurs poches continuent à se remplir. Toutes les mesures prises par le Ministre des Finances, M. Boyer, sont orientées vers cette direction. C'est dans ce sens qu'on peut encadrer, par exemple, l'entrée de notre pays dans le Marché Commun; de cette façon ils pourront participer, encore plus, aux gros bénéfices que l'exploitation de la classe ouvrière et le dépouillement des autres peuples rapportent à l'impérialisme.

A l'égard de la situation sociale, il n'y a pas eu non plus de changement visant à améliorer les conditions de vie de la classe ouvrière et le peuple. La permanence dans l'OTAN, la réduction des pensions, le manque de liberté d'expression et des véritables libertés politiques, l'escalade des mesures répressives de toute sorte... tout cela fait partie d'un ensemble, fait partie de l'essence capitaliste monopoliste, de l'essence fasciste en vigueur dans notre pays.

Pour toutes ces raisons, faire du Premier Mai une fête folklorique ou un buffet campagnard, tel que le font les partis révisionnistes, ce n'est qu'un crime et une trahison aux intérêts de la classe ouvrière. Tous ces partis, même s'ils s'intitulent communistes n'ont fait que se plier aux intérêts de l'oligarchie, en détournant consciemment le prolétariat de son but principal : le renversement de la bourgeoisie et l'implantation du socialisme.

C'est uniquement dans les pays socialistes où le prolétariat a conquis le Pouvoir et dirige la construction de l'Etat socialiste qu'on peut célébrer le Premier Mai comme un jour de fête.

Par contre, dans notre pays, et tant que ne disparaîtra pas la cause qui a dégénéré cette date-là – l'exploitation capitaliste – nous devons faire de cette journée un drapeau de lutte contre la reconversion industrielle, contre les plans économiques et répressifs du Gouvernement, contre la politique social-fasciste du PSOE et pour dénoncer l'activité conciliatrice des syndicats félons – UGT (Union Générale des Travailleurs), CCOO (Commissions Ouvrières) –, véritables défenseurs des intérêts de l'oligarchie au sein de la classe ouvrière. Nous devons faire preuve de notre combativité et de notre résistance, comme cela se fait aux quatre coins de l'Etat.

C'est dans la mesure où le prolétariat s'organise en dehors des partis révisionnistes et opportunistes, et de leurs syndicats vendus à la classe dominante, qu'il pourra mener jusqu'au but sa mission historique : la révolution socialiste !

Mais, comme Lénine a dit, le prolétariat ne pourra pas accomplir cette mission s'il ne se dote pas d'un véritable Parti Communiste, muni d'une discipline de fer, intransigeant avec l'opportunisme – dont l'essence est la conciliation de classes – et armé d'une Ligne Politique réellement révolutionnaire. Seul un Parti de ces caractéristiques peut garantir la victoire de la classe ouvrière et des autres secteurs de la population intéressés dans le renversement de l'Etat fasciste, monopoliste et impérialiste, qui nous fût imposé par la force des armes, il y a 40 ans.

En Espagne, ont échoué, malgré les efforts de la bourgeoisie et ses laquais, les essais d'anéantir la résistance que la classe ouvrière et les masses populaires lui ont toujours opposée, car le PCE(r) a arboré à nouveau le drapeau du Parti Communiste, piétiné et souillé par ceux qui occupèrent sa direction après la mort en 1942 du grand dirigeant José Díaz.

La preuve que le PCE(r) est le Parti du nouveau type que proclamait Lénine et dont ont besoin la classe ouvrière et les masses populaires, c'est le développement des événements politiques dans ces années de la transition, qui ont confirmé dans la pratique la justesse de notre Ligne Politique.

Nous, militantes du PCE(r), incarcérées à la Prison de Yeserías, encourageons la classe ouvrière et tous nos peuples à descendre dans la rue ce Premier Mai, à lutter pour de véritables conquêtes politiques, économiques et sociales et non pas pour des revendications réformistes et, surtout, nous encourageons tous les travailleurs à serrer leurs liens avec le Parti.

VIVE LE PREMIER MAI !
VIVE LA CLASSE OUVRIERE !
VIVE LE PCE(r) !

Prisonnières politiques du PCE(r)

Yeserías, Avril 1985

LUTTER CONTRE L'IMPERIALISME C'EST LUTTER CONTRE LE MONOPOLISME ET LE FASCISME

Aujourd'hui, alors que Reagan en personne s'apprête à honorer, par sa visite, ses collègues espagnols, le panorama ne peut pas être plus clair. En ce moment, tout le monde sait où nous en sommes. Nous sommes dans l'OTAN, chaque fois plus enfoncés dans le bloc impérialiste, et c'est là que le Gouvernement pense nous laisser, avec ou sans référendum.

Sans doute, cela doit être aussi la pensée de Reagan, lorsqu'il descendra tout souriant de l'avion avec les 74.000 millions de dollars qu'il avait promis à ses complices espagnols. Le voilà avec les dollars dans sa poche, avec des crimes et de la terreur sur ses épaules, et ses mains pleines du sang des peuples entiers.

C'est l'image réelle de l'impérialisme, la même que nous haïssons en regardant son représentant suprême; c'est le système auquel appartient l'oligarchie espagnole, et dans lequel elle s'intègre aujourd'hui plus que jamais, pour s'y consolider. Il lui faut l'union avec ses alliés pour toucher sa part dans le marché de l'exploitation et de la rapine. Mais surtout, pour combattre l'ennemi intérieur : le mouvement révolutionnaire qui se développe dans notre pays.

C'est ainsi que, pour lutter contre l'impérialisme nous devons très bien connaître l'ennemi que nous avons en face. Tenir compte que l'impérialisme ce ne sont pas seulement des missiles, des bases yankees, ni même pas l'OTAN. Ce ne sont que les instruments. L'impérialisme, dans lequel l'Espagne joue son rôle à part entière, c'est tout un système économique et politique, c'est de la rapine et de la corruption, c'est de l'agression et du génocide... L'impérialisme c'est l'ennemi de tous les peuples.

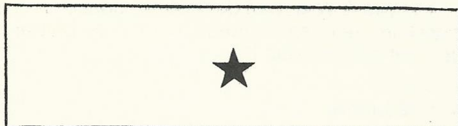
Si nous connaissons son vrai caractère, nous pourrons le combattre plus résolument, descendre dans la rue et crier : NON AUX BASES YANKEES ! NON A L'OTAN ! cracher sur Reagan... Mais aussi, et surtout, nous devons combattre l'impérialisme jour après jour de la façon la plus conséquente, jusqu'à le vaincre. Car nous tous savons qu'il n'est pas invincible, que ce colosse aux pieds d'argile s'ébranle, malgré ses furibonds coups de griffes; cela Cuba et le Vietnam nous l'ont appris et le Nicaragua est en train de nous le démontrer tous les jours; ces petits peuples devenus des colosses justement parce qu'ils sont des peuples.

Et nous savons aussi que la meilleure façon de lutter contre l'impérialisme, de montrer notre solidarité aux autres peuples, c'est en faisant la révolution dans notre pays et en brisant les chaînes qui nous tiennent à lui. C'est ainsi que nous serons libres, et eux, les impérialistes seront chaque fois plus faibles. C'est la meilleure défaite que nous pouvons infliger à la bête impérialiste et l'aide la plus grande que nous pouvons offrir au reste des peuples.

C'est pourquoi, aujourd'hui, le meilleur accueil que nous pouvons faire à Reagan, c'est descendre dans la rue avec cette certitude-là.

Prisonnières politiques du PCE(r)
et des GRAPO

Yeserías, Avril 1985



LUTTE DE CLASSE ET REPRESSION AUJOURD'HUI EN ITALIE

Les diverses alternatives proposées comme solution à la crise et exaltées par les apologistes de la bourgeoisie, démontrent, chaque jour un peu plus, leur inefficacité. Après l'échec de la politique mitterrandienne, c'est au tour de l'alternative reaganienne de montrer par ses contradictions sa faillite prochaine. Pour la bourgeoisie, il ne reste qu'une seule issue possible : la guerre inter-impérialiste. Pour les masses prolétaires et populaires, cela signifie l'aggravation inéluctable de leur oppression et de leur exploitation.

Dans cette perspective de préparation à la guerre, les bourgeoisies des différents pays ont donc besoin de créer un consensus social autour de leur choix anti-populaire «inévitable», en favorisant des courants obscurantistes entretenant l'ignorance, la désinformation et toute forme de régression culturelle (réformes des enseignements, développement des manifestations à caractère mystique, etc.). Mais quand l'idéologie ne suffit pas à garantir une paix sociale, c'est la répression qui prend le relais, répression contre tout ce qui s'oppose à leur projet.

Il est de plus en plus évident que l'Etat bourgeois ne se borne pas à réprimer les communistes révolutionnaires et les combattants, les avant-gardes de classe, mais également toutes les expressions organisées ou spontanées qui entravent ses plans.

L'arrestation récente à Naples d'une dizaine de chômeurs connus pour leur rôle d'avant-garde au sein du mouvement des chômeurs organisés, la répression policière brutale des manifestations populaires et ouvrières, les perquisitions et menaces contre des sièges de collectifs politiques et de radios militantes, les intimidations contre des camarades, et, plus récemment, l'arrestation de cinq membres de la Coordination des Comités contre la répression et l'assassinat à Trieste du militant Pietro Greco, tout ceci n'est que la continuation d'un climat social qui a produit 4.000 prisonniers politiques.

Contrairement aux tentatives démagogiques des media d'accréditer la thèse selon laquelle la répression s'exercerait exclusivement contre des «terroristes», il est clair qu'en fait la violence répressive s'exerce contre la lutte de classe sous tous ses aspects. En postulant, d'autre part, que l'idéologie de la lutte de classe est un concept «dépassé», la bourgeoisie tente de désarmer le prolétariat.

Mais les affrontements sociaux qui se multiplient en Europe et dans le monde entier (comme par exemple la longue lutte des mineurs anglais, celle des ouvriers espagnols, la grève générale des prolétaires danois, etc.) démontrent que l'antagonisme entre les classes est une réalité toujours actuelle et destinée à s'amplifier, réalité objective à laquelle la subjectivité communiste et révolutionnaire a dû se confronter et devra continuer à le faire.

En Italie, les organisations communistes combattantes, les mouvements révolutionnaires organisés, les milliers d'avant-gardes de classe, s'appuyant sur une expérience de plus de quinze années de luttes traversées par des victoires mais aussi par des échecs, confrontés au problème de la trahison habilement exploité par l'Etat (repentis-dissociés), sont en train d'accomplir un saut de qualité pour répondre aux exigences de la classe.

A chaque coup porté au mouvement révolutionnaire, la bourgeoisie s'empresse, à chaque fois, de crier victoire. Faute de victoire réelle, cette proclamation peut tout au plus la rassurer. Pour que la bourgeoisie soit vraiment victorieuse, il lui faudrait avant tout résoudre les contradictions internes à son mode de production et donc trouver une solution à la crise.

En bref, deux seules alternatives, deux seules issues possibles à la crise, aujourd'hui plus que jamais : la guerre inter-impérialiste ou la révolution prolétarienne !

C'EST DANS CE CONTEXTE QU'IL NOUS A SEMBLE UTILE DE CONFRONTER NOS EXPERIENCES ET D'EN DEBATTRE.

NOUS VOUS APPELONS A PARTICIPER NOMBREUX A LA **REUNION D'INFORMATION/ DEBAT** QUI AURA LIEU LE SAMEDI 18 MAI 1985 A PARTIR DE 17H30 , 27 AVENUE DE CHOISY, 75013 PARIS.

Comitato contro la repressione

Nouvelles du Front !

placé dans sa voiture alors que celui-ci s'était arrêté à une pompe à essence boire un café. Archochar était chef de la Police Autonome Basque (Ertzantza) depuis 1981, après être passé par les services d'information militaires (CESID) et par le Haut Etat-Major. L'organisation basque considère que l'action contre le militaire espagnol «l'ennemi le sait avec assurance, c'est une action de plus contre son armée d'occupation [...] n'importe quelle autre interprétation serait erronée et intéressée [...] pour arriver à une solution juste, qui offre des garanties au peuple travailleur basque de s'auto-gouverner, ETA a posé les bases minimums : la reconnaissance par l'Etat espagnol de la validité du programme de l'alternative KAS et sa mise en pratique est la condition suffisante pour que le cessez-le-feu devienne réalité [...]. Le Gouvernement espagnol reste obsédé par la voie policière et militaire pour résoudre le contentieux avec la lutte politique de libération nationale et sociale basque [...].

Gasteiz, 10 mars

ETA(m) revendique l'action contre une patrouille de la Police Nationale dans laquelle sont morts deux policiers. Cette action s'inscrit dans le cadre des attaques contre les forces policières d'occupation espagnoles et l'organisation encourage la population à ne pas fréquenter les lieux où se trouvent habituellement des membres des forces de police et à se tenir à l'écart de leur présence.

San Sebastian, 17 mars

ETA(m) revendique l'action à la bombe contre les installations militaires de «Lore Toki». Après avoir neutralisé le soldat de garde, le commando a pénétré dans la base et a placé la bombe dans le bâtiment où le commandant de la base a son habitation.

San Sebastian, 26 mars

Attaque à l'explosif de ETA(m) contre le laboratoire de cosmétiques «Algologie», où participent des intérêts français.

Irun, 26 mars

Mitraillage d'un camion français par ETA(m).

Guipuzcoa

ETA(m) dans sa lutte contre les intérêts français, a attaqué les sièges de Renault à Lazkao le 5.3. et de Citroën à Behobia le 13.3.

Oiartzun, 9 avril

ETA(m), responsable de l'explosion de deux supermarchés français, Mammouth et Pryca.

San Sebastian, 12 avril

ETA(m) revendique l'incendie provoqué dans la fabrique de capitaux majoritairement français, Aceites Koipe SA, dans le quartier de Martuente qui a causé des dégâts matériels pour plus de mille millions de ptas.
Cette action s'inscrit toujours dans le cadre de la campagne contre les intérêts français, qui doit faire fléchir le Gouvernement et changer son actuelle position de répression illégale contre la communauté de réfugiés basques.
ETA(m) dénonce ce qu'elle considère comme les dernières intentions des Gouvernements français et espagnol, qui essaient de dévier l'attention portée sur le GAL vers de possibles bandes de néo-fascistes italiens, alors que tout le monde sait qu'il s'agit d'un montage des Ministères de l'Intérieur et de la Défense français et espagnol.
ETA prévient le gouvernement français qu'elle poursuivra ses actions aussi longtemps que la communauté de réfugiés basques sera répri-

PORTUGAL

Les FP-25A revendiquent 7 attaques à la bombe :

– A Lisbonne, 2 engins ont explosé dans les locaux du Crédit Franco-Portugais et sa succursale, dans ceux d'une filiale du Crédit Lyonnais, ainsi que dans une compagnie d'assurances anglaise.
– A Evora, les engins ont explosé dans la résidence d'un gérant d'une fabrique de jean's ainsi que dans celle de deux techniciens de l'entreprise allemande Siemens.

Ces actions coïncident avec le 10e anniversaire du putch contre-révolutionnaire du 11 mars 1975 et ont été faites contre des intérêts privés, pour la défense des nationalisations portugaises.

Lisbonne, 14 mars

Une bombe a explosé dans un container d'immondices devant le siège de l'Association des Propriétaires de Lisbonne. Cette action, revendiquée par les FP-25A, coïncide avec le commencement des débats au Parlement sur la proposition de loi gouvernementale pour l'altération du régime des loyers qu'appuie l'association visée pour relancer le marché de l'habitation.

Lisbonne, 23 mars

Les FP-25A revendiquent l'exécution d'un chef d'entreprise, Alexandre Souto, responsable de l'agression qui causa la mort d'un travailleur.

ESPAGNE

Gijon, 14 mars

Une voix anonyme parlant au nom des travailleurs du secteur naval a revendiqué l'incendie provoqué dans une tour de contrôle de transports de charbon de «Ensidesa».

Herrera de la Mancha, 13 mars

4 prisonniers politiques basques ont entamé une grève de la faim pour protester contre l'application des mesures d'isolement. Selon les Associations pro-amnistie, ces mesures sont appliquées à titre d'exemple pour punir les prisonniers qui refusent d'adhérer aux voies de réinsertion sociale et donc de renier leurs convictions.

En 9 jours, tous les prisonniers basques de la prison de Haute Sécurité se sont unis à la grève, ainsi que les prisonniers de Alcal'Meco et les prisonnières de Yeserias. Face à la situation à laquelle ils sont confrontés dans ces prisons, les prisonniers demandent au peuple basque de comprendre leur situation et la nécessité d'adopter cette décision extrême, seul moyen de reconquérir les acquis des protestations précédentes et qui de jour en jour leur sont enlevées.

Le 28 mars, les prisonniers ont arrêté leur grève de la faim après que les 5 camarades enfermés dans les mitards aient pu réintégrer leurs cellules normales.

Barcelone, 22 avril

Terra Lliure revendique l'incendie provoqué par un cocktail molotov lancé contre les installations de TVE à Miramar.

Gijon, 1 mai

Un groupe indépendantiste asturien, Andecha Revolucionaria, revendique l'explosion d'une bombe dans les dépôts de Coca-Cola en protestation contre l'arrivée de Reagan.

Côte méditéranéenne, 5 mai

Nouvelle campagne de ETA : depuis le premier mai, début de la campagne, 9 bombes ont été placées sur les places de Valencia et Alicante dont la moitié a pu être désactivée.

PAYS-BASQUE SUD

Gasteiz, 7 mars

Le lieutenant-colonel Carlos Diaz Arcocha a été exécuté par ETA(m). Un engin explosif a été

mée et attaquée avec la participation et couverture de l'Administration française.

Revendications :

ETA(m) revendique :
- le mitraillage de 2 camions français dans les environs d'Orereta, le 16 avril
- l'attaque contre une patrouille de la Police Nationale à Iruñea, le 16 avril
- le mitraillage d'un camion français près d'Irun, le 19 avril
- le placement d'explosifs contre deux concessionnaires de Renault et un de Citroën à Bilbao
- le placement de deux bombes dans des voitures de police le 11 à Laudio et le 19 à Gasteiz
- l'explosion d'un wagon contenant 6 voitures Renault dans la gare de Beasain
- l'exécution, le 29 avril à Galdakao, d'un collaborateur de l'ennemi
- placement d'une voiture piégée près d'un poste de gendarmerie de Laudio
- le mitraillage d'un camion français près d'Orereta
- l'action à l'explosif contre un bar de Tutera, repère de trafiquants et centre de consommation de drogue dure.

Le 26 avril, par un communiqué envoyé à toute la presse espagnole, ETA(m) annonce le début d'une campagne de sabotage contre des intérêts économiques de l'Etat espagnol dans la zone méditerranéenne, concrètement dans les centres et zones touristiques de la région. ETA prévient l'opinion publique en général et spécialement ceux qui avaient prévu de passer des vacances dans cette zone et prévient également le Gouvernement pour qu'il prenne les mesures nécessaires. ETA situe cette campagne dans la nécessité d'un vrai changement car elle juge que les nationalités de l'Etat espagnol et les travailleurs en général continuent à subir les injustices historiques.

PAYS-BASQUE NORD

Angelu, 9 mars

Une nouvelle organisation armée, Indar-7, a revendiqué deux actions manquées contre un bar et un club de golf. Cette organisation avait fait son apparition en novembre 84 lorsqu'elle avait envoyé un communiqué à des entreprises françaises, anglaises et des pays nordiques liées au tourisme, en les menaçant de perpétrer des attaques contre l'infrastructure touristique, si on ne paralysait pas tous les projets concernant Euskadi Nord. Le communiqué de ces deux actions signale «Nous connaissons les points faibles de l'industrie touristique et nous avons planifié notre activité pour les six prochains mois... Nous avons défini qui sont la poignée d'hommes et de femmes qui sacrifient la population d'Euskadi nord en fonction des nécessités de l'industrie touristique». S'adressant aux professionnels du tourisme, Indar-7 affirme «vous devez comprendre face à la volonté des travailleurs basques de lutter contre cette politique touristique, que ni la création de milices, ni la demande de renforts policiers ne garantiront le bon déroulement de la saison».

Donihabe Lohitzun, 30 mars

Xabier Galdeano, réfugié politique et journaliste de EGIN, a été tué par le GAL.
Les conseils et travailleurs de ce journal basque, manifestent ce qui suit :
1. Xabier Galdeano était un des fondateurs du journal EGIN, membre du Conseil d'Administration et dernièrement délégué du journal à Euskadi Nord.
2. Sa mort signifie une attaque de front contre ce que représente le journal EGIN, en tant que projet et réalité d'une presse indépendante, non soumise au pouvoir et défendant les intérêts des couches populaires dans leur lutte pour la récupération des droits nationaux de notre peuple.
3. Les conseils et travailleurs d'EGIN réaffirmons nôtre, la cause poursuivie par Xabier Galdeano, en assumant tous et chacun de ses membres le compromis qui a mené notre camarade à donner sa vie pour les idéaux exposés.

Les mobilisations et manifestations ne se sont pas faites attendre; des milliers de personnes ont parcouru villes et villages en signe de protestation.

Une grève générale est prévue pour le 2 avril et convoquée par les associations pro-amnistie, KAS, et Herri Batasuna.

Le soir même, en réponse à cet attentat, ETA(m) a mis à feu une voiture française et fait sauter les locaux d'un concessionnaire Peugeot-Talbot à San Sebastian.

Le bureau de presse de HB appelle le peuple basque à se mobiliser contre ce terrorisme international des états européens et exige du Gouvernement de François Mitterrand :
1. La normalisation de la situation des réfugiés politiques basques et leur protection.
2. Un éclaircissement public sur les possibles collaborations de groupes fascistes avec la police française et de celle-ci avec la police espagnole.
3. Convoquer directement le Gouvernement français pour que cesse la persécution systématique contre le peuple basque et les réfugiés politiques en particulier, en le rendant responsable de toute situation non désirable qui puisse découler en réponse à cet assassinat.

Le parti politique EMK dénonce la connivence des appareils de l'Etat et affirme «nous accusons le gouvernement du PSOE et le Ministre de l'Intérieur d'être à l'origine et d'entretenir une guerre sale contre la résistance de notre peuple. Et nous accusons le PNV et le gouvernement basque d'être complices de cette guerre criminelle.»

Le MPAIAC (Mouvement de Libération Nationale des Canaries) considère l'attentat contre Galdeano comme «un acte de plus du terrorisme d'Etat qu'emploie le gouvernement de la métropole coloniale qui tyrannise les peuples de la péninsule Ibérique et d'Afrique. Le responsable de ce qu'il n'existe pas de paix dans les territoires dominés par l'Etat espagnol, est le terrorisme d'Etat institutionnalisé et ses structures créées pendant la période dictatoriale et qui continuent grâce à l'appui de l'Etat et aux complicités para-étatiques de l'autre côté des Pyrénées.

Subversion n° 1 : 150 FB ; 120 pages

Subversion n° 2 : 150 FB ; 100 pages

Cahier Spécial Subversion : Brigade de Palmi des Brigades Rouges : 50 FB ; 25 pages

L'Abeille et le Communiste (BR) : 50 FB ; 20 pages

Ligne Rouge, chaque numéro : 30 FB ; 5 FF

Contact (sans autre mention)
BP 1682
Bruxelles 1
Belgique

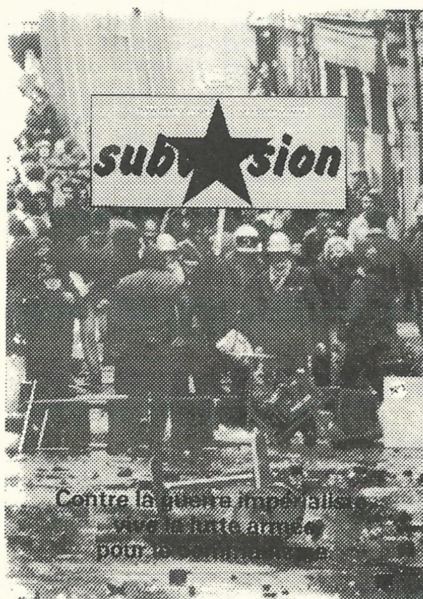
Correspondance Internationale :

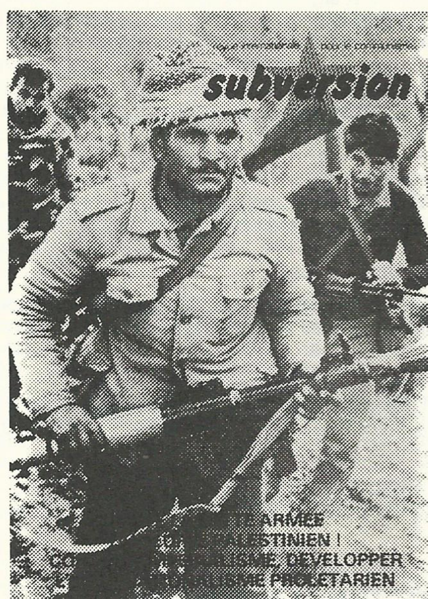
n° 1 : 176 pages ; 35 FF

n° 2 : 200 pages ; 35 FF

Contact :
c/o Librairie Parallèle,
47, rue St Honoré
75001 Paris
France

LES EDITIONS ANTI-IMPERIALISTES.

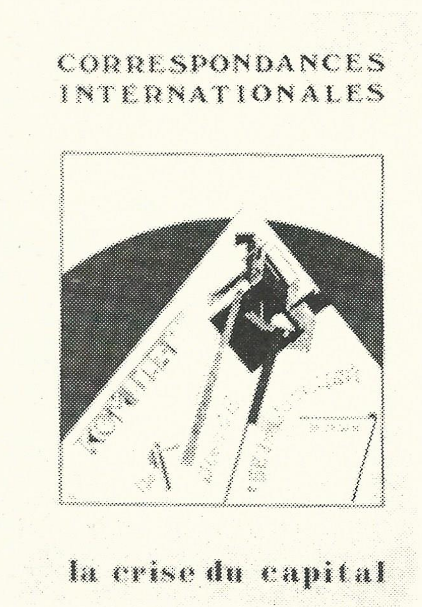












Nous appelons les groupes, organisations, militants se revendiquant du combat pour le communisme, du combat contre l'impérialisme, de la lutte armée révolutionnaire, à nous faire parvenir leurs revendications d'actions, communiqués de guerre, déclarations, textes politiques, que nous contribuerons à faire connaître et utiliserons pour avancer ensemble.

LIGNE ROUGE

LR 09/83 - Brigades Rouges: deux textes sur la condamnation de R. Peci / B.R.: Lettre ouverte à A. Buonavita qui a été brigadiste /. GFPI: Attaque contre l'ambassadeur de RFA / FARL: Exécution de Barsimantov / 15-21/7: 2 actions anti-impérialistes à Paris / La guerre des partisans, Lenine / "Mvt du 2 juin": Déclaration de dissolution / Prog. Com. n°11: "Auschwitz ou le grand alibi"



LIGNE ROUGE

LR 10/83 - Brigades Rouges: deux communiqués au Procès Moro, par le PCC et par le PGPM / Le Terrorisme, Trotsky / Brigade de la Colère: Communiqués et chronologies / ARC: Communiqué / PCE(r) et G.R.A.P.O.: Communiqué des prisonniers.



LIGNE ROUGE

LR 11/83 - Brigades Rouges: véhicules de la mémoire et nouvelle organisation de la subjectivité / Déclaration d'un groupe de communistes prisonniers en Italie / Le Terrorisme, Trotsky / Brigade de la Colère: Communiqués et chronologie / La Direction politique et militaire dans la lutte de masse du peuple, Lénine / GFPI: La lutte armée comme stratégie et comme tactique.



03

LIGNE ROUGE

LR 02/84 - Déclaration de Marina da Silva et Frédéric Oriach / Brigades Rouges - Colonne Walter Alasia: "Encore un pas" / GFPI: La lutte armée comme stratégie et comme tactique (II) / Communiqués des Groupes de Résistance Anti-fascistes du 1er Octobre / 13/09/83: Communiqué de l'action "17/9 Sabra et Chatila" Hambourg

04



LIGNE ROUGE

LR 03/84 - GFPI: La lutte armée comme stratégie et comme tactique(III) / GRAPO: Entrevues et communiqué: De véritables changements ou guerre révolutionnaire ouverte / Déclaration de Marina da Silva / Brigades Rouges: Communiqué sur l'exécution de Ray Leammon Hunt, Directeur Général de la "Force Multinationale d'Observation au Sinaï".

05



LIGNE ROUGE

LR avril 84 - Entretien avec Fernando Arenas, Secrétaire Générale du Parti Communiste Espagnol (reconstitué) / Brigades Rouges - Replacer l'activité générale des masses au centre de l'initiative / GFPI: La lutte armée comme stratégie et comme tactique (IV) / Communiqué de la Fédération Syndicale Révolutionnaire au Salvador

06



LIGNE ROUGE

LIGNE ROUGE

LR mai 1984 - Numéro Spécial. Brigades Rouges: Résolution Stratégique n°19; Les luttes de la classe ouvrière et la situation politique générale italienne.

07



LIGNE ROUGE

LIGNE ROUGE

LR juin 84 - Attentat de l'Unité de Résistance Armée / Communiqués de l'United Freedom Front / Communiqué de l'Alliance Révolutionnaire Caraïbe / BR: Contribution au débat sur la torture / Trois communiqués de l'Armée Révolutionnaire Arménienne / Attentat des Cellules Révolutionnaires / Nouvelles du Front / Les éditions Anti-Impérialistes.

08



LIGNE ROUGE

LIGNE ROUGE

LR octobre 84 - Trois communiqués des Cellules Communistes Combattantes contre Litton Business, M.A.N. et Honeywell / Rapport politique du camarade Arenas-Secrétaire Général du Parti Communiste Espagnol (reconstitué)- / Pour l'insoumission bretonne / Nouvelles du Front / Les éditions Anti-Impérialistes.

09



LIGNE ROUGE

LIGNE ROUGE

L.R. novembre 84 - Communiqué des C.C.C. contre deux centres politiques (CVP et PRL/PVV) / Déclaration de grève de la faim de Marina Da Silva et Frédéric Oriach / GFPI: La lutte armée comme stratégie et tactique (V) / Communiqué du Front Anti-Impéri--aliste en RFA / Interview de Ormaza, militant nationaliste basque (I) / Nouvelles du Front / Les éditions Anti-Impérialistes.

10



LIGNE ROUGE

LIGNE ROUGE

L.R. décembre 84 - Com. des Cellules Communistes Combattantes contre deux pylônes-antennes de l'armée / GFPI: La lutte armée comme stratégie et tactique(VI) / Décl.de Knut Folkerts(RAF) sur l'contre Buback / Décl.d'une action dans la taule de Münster/RFA / Com.des Cellules Communistes Combattantes contre les pipe-lines de l'OTAN / Com. des R.Z. contre un Pipe-line de l'OTAN / Nouvelles du Front!

11



LIGNE ROUGE

LIGNE ROUGE

L.R.janvier 85 - Com. des Cellules Communistes Combattantes contre un centre de l'OTAN / Déclaration des prisonniers de la RAF à Stammheim / Com. de grève de la faim / Décl. commune RAF-AD / Com. d'appui des prisonniers du PCE(r) et des GRAPO concernant la grève en RFA / Nouvelles du Front!

12



LIGNE ROUGE

LIGNE ROUGE

L.R.mars 85 - Editorial / GRAPO: Assurer la direction prolétarienne dans la lutte contre le fascisme et l'impérialisme / P.C. du Pérou: développons la guerre de guérillas / Communiqués et Mobilisations / Nouvelles du Front! / Les éditions Anti-Impérialistes.

13



Zusammen Kämpfen

Zeitung für die antiimperialistische Front in Westeuropa

Zusammen Kämpfen est un nouveau journal qui paraît clandestinement en RFA. *«Nous faisons ce journal car nous voulons la communication sur la politique révolutionnaire dans les métropoles d'Europe Occidentale. La communication et la discussion sont importantes pour apprendre. Nous voulons commencer à organiser cette communication. Pour le développement de la perspective communiste dans les métropoles, la pratique antagoniste et révolutionnaire est un moyen et un objectif. Sur l'analyse des conditions de lutte qui sont à connaître avant cette pratique, nous voulons publier dans ce journal :*
— les actions de la guérilla Ouest-européenne;
— les luttes révolutionnaires dans les prisons;
— les actions militantes de la résistance anti-impérialiste et social-révolutionnaire,
— les initiatives et campagnes politiques dans ce contexte,
— les analyses pour la pratique».

Prix : 30 FB
Pour obtenir un exemplaire de Zusammen Kämpfen, écrivez à Ligne Rouge.

s'Blättle

s'Blättle est un journal mensuel de contre-information qui paraît depuis quelques années à Stuttgart en RFA.
Il publie des textes des groupes militants de la région, du pays et du monde. Il s'agit d'analyses politiques sur la lutte anti-impérialiste, sur les luttes de libération des peuples de la périphérie et sur les mouvements en RFA.
Malgré la répression, le s'Blättle ne cesse de publier des déclarations de groupes armés, d'informer sur les conditions des prisonniers politiques et d'exprimer sa solidarité avec ceux-ci.
s'Blättle est un des derniers journaux de contre-information en RFA, qui n'a pas été cassé par la Sureté de l'Etat allemand.

Prix : 2,50 Marks
Adresse de contact : s'Blättle-Kollectif
Böblingerstrasse, 59
7000 Stuttgart-1
R.F.A.

De Knipselkrant

De Knipselkrant paraît dans trois langues : allemand, néerlandais et anglais. Il est hebdomadaire depuis 1978 et ses thèmes sont :
— la lutte armée en Europe Occidentale,
— la lutte des prisonniers politiques en Europe Occidentale,
— la résistance anti-impérialiste,
— le mouvement anti-nucléaire,
— l'anti-militarisme,
— la contre-insurrection,
— les services secrets et l'appareil policier,
— le fascisme nazi.
Le contenu est tiré de l'analyse de 175 journaux et revues, et de textes différents qui leur sont parvenus. De Knipselkrant est d'ailleurs TRES intéressé par des déclarations, traductions, revendications, etc... qui lui seraient envoyés.

Pour obtenir un abonnement, il suffit d'envoyer à l'adresse ci-dessous la somme que vous désirez et il vous sera expédié le nombre de numéros qui y correspond.

Adresse de contact : De knipselkrant
Postbus 7001
9701 J.A. Groningen
Nederland

OpenRoad

Open Road est une publication trimestrielle canadienne, de langue anglaise. Il contient des informations générales sur la résistance anti-impérialiste à travers le monde. Il diffuse des déclarations des mouvements révolutionnaires aussi bien qu'anarchistes du monde occidental. Les mouvements anti-nucléaires et nationalistes ont également accès à ses colonnes.

Prix de l'abonnement annuel : 50 $ (de soutien)
Prix au numéro : 1.5 $ Canadien
Adresse de contact : Open Road
Box 6135, Station G
Vancouver, B.C.
Canada V6R 4G5

Envoyez-nous chaque trimestre la liste de toutes nos revues qui vous parviennent, nous essaierons de la compléter, si vous le désirez.

Enviadnos cada trimestre la lista de todas nuestras revistas recibidas, trataremos de completarla si la deseàis.

Please send us every quarter the list of all the peridicals you recieved from us, and we will try to complete it, if you want us to do so.

Stuur ons elk trimester de lijst van al onze tijdschriften die u bereiken, indien u het wenst zullen we proberen ze te vervolledigen.

Senden Sie uns jedes Trimester die Liste all unserer Zeitschriften, die Sie erhalten, zu; wir werden versuchen Sie zu vervollständigen wenn Sie es wünschen.

Ogni trimestre comunicateci la lista delle riviste che avrete ricevito da noi. Se volete cercheremo di completarla.



Pour nous écrire, il est nécessaire de ne PAS écrire le nom de la revue, mais uniquement l'adresse.

Achtung ! Wenn ihr uns schreibt, Bitte gebt nur die Nimmer vom Postfach an un NICHT den Namen unserer Zeitung.

Para escribirnos, es preferible escribir sólo la dirección, SIN mencionar el nombre de la revista.

When you write to us, do only mention the adress WITHOUT naming the revue.

Om ons te schrijven, is het aan te raden slechts het adres te schrijven ZONDER de naam van het tijdschrift te vermelden.

Pere scriverci, è preferibile scrivere solo l'indirizzo, SENZA menzionare il nome della rivista.

BP 1682
Bruxelles I
Belgique





Possibilité d'abonnement : nous vous proposons de nous verser une certaine somme d'argent et nous vous envoyons Ligne Rouge jusqu'à concurrence de cette somme.

Compte en banque : Collectif Ligne rouge
BP 1682 - Bruxelles 1 nº 310-0545817-84

Ligne Rouge est un projet militant d'édition anti-impérialiste.

Le collectif animant le projet des éditions Ligne Rouge limite les activités de Ligne Rouge à la seule production et distribution la plus large de recueils de documents anti-impérialistes offensifs dont il estime réel l'intérêt apporté par ces derniers au mouvement communiste révolutionnaire.

Si le choix de ces documents est partisan dans la mesure où l'identité politique des militants animant Ligne Rouge détermine globalement cet outil, il est néanmoins large puisque la publication de textes vis-à-vis desquels certains membres voire la totalité du collectif se démarque politiquement est parfaitement envisageable, Ligne Rouge n'étant pas l'expression d'une organisation mais un outil d'information, de réflexion et ainsi de combat á la disposition de tous.

Ces documents (textes, interviews, communiqués...) pris en charge par Ligne Rouge recouvrent donc des réalités multiples du combat anti-impérialiste, ils proviennent de pôles politiques différents, de plusieurs époques historiques, de divers pays et continents.

Briser le black-out qui vise certaines facettes - et non des moindres - du combat anti-impérialiste, rompre d'avec les pratiques de censures et d'auto-censure dans lesquelles on se réfugie frileusement, extraire les textes hors des cercles d'initiés couvrant jalousement et stérilement leurs monopoles militants, fouiller dans le passé du mouvement révolutionnaire pour confronter sereinement les expériences hâtivements oubliées avec notre situation, bref, arracher du silence et porter massivement au grand jour notre patrimoine - passé ou présent - de révolutionnaire et l'affirmer comme arme pour notre devenir.

Voilà la tâche que s'est fixé Ligne Rouge, à travers un premier outil : le cahier mensuel des éditions Ligne Rouge.

Ces cahiers présenteront plusieurs documents dont les origines différentes seront volontairement choisies, afin de briser les fausses cloisons de sectes, et d'obtenir des confrontations que nous espèrerons fertiles entre textes anciens et nouveaux, entre documents venant des centres impérialistes et de libération nationales etc...

Afin de nous restituer notre mémoire, de nous donner une vision plus large, plus précise et plus correcte de l'affrontement aujourd'hui, afin donc de nous donner ces armes dans notre combat présent et futur contre l'impérialime, le collectif des éditions Ligne Rouge lance un appel à tous les éléments anti-impérialistes offensifs, à toutes les organisations révolutionnaires, à travers cet outil-qui est le leur.

contact:
BP 1682
Bruxelles 1
Belgique